This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

## Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

## About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

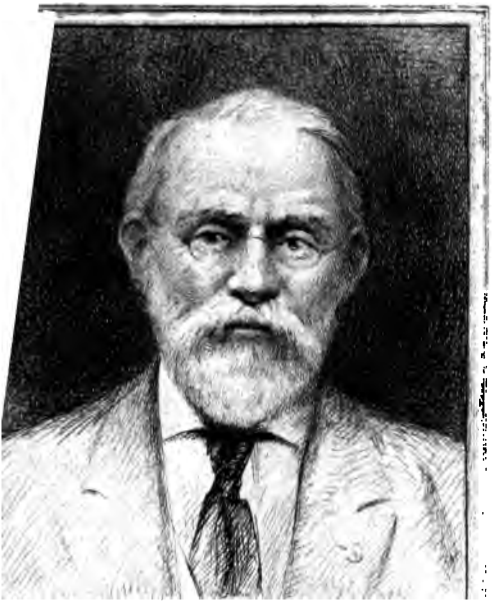
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

# MEMOIRES
POUR
# L'HISTOIRE
DES SCIENCES
ET
DES BEAUX ARTS.

Juillet 1737.

# MEMOIRES
## POUR
# L'HISTOIRE

Des Sciences & des beaux Arts,

*Commencés d'être imprimés l'an* 1701 *à Trévoux, & dédiés à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.*

*Juillet* 1737.

A PARIS,
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont S Michel à la Renommée, & à la Prudence.

M. DCC. XXXVII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1701. | 9. | vol. | 1720. |
| 1702. | 12. | v. | 1721. |
| 1703. | 12. | v. | 1722. |
| 1704. | 13. | v. | 1723. |
| 1705. | 12. | v. | 1724. |
| 1706. | 12. | v. | 1725. |
| 1707. | 12. | v. | 1726. |
| 1708. | 12. | v. | 1727. |
| 1709. | 12. | v. | 1728. |
| 1710. | 12. | v. | 1729. |
| 1711. | 12. | v. | 1730. |
| 1712. | 12. | v. | 1731. |
| 1713. | 12. | v. | 1732. |
| 1714. | 12. | v. | 1733. |
| 1715. | 12. | v. | 1734. |

# MEMOIRES
## POUR L'HISTOIRE
## des Sciences & des beaux Arts.

*Juillet 1737.*

### ARTICLE LXVII.

*INTRODUCTION A L'HISTOIRE Universelle, contenant la Fondation, les Progrès, les Changemens, & la ruine des Monarchies, des principaux Royaumes, & des Republiques, depuis le commencement du Monde, jusqu'à la décadence de l'Empire Romain en Occident; avec une Supputation Chronologique. Par Daniel Thienpont, Prêtre. Deux Volumes* in-quarto *I. vol. pages* 480. II. *vol. pages* 397. *sans les Tables. A Bruxelles chez*

pour ſon uſage, & il faut
l'enviſager dans ce point
pour en avoir une idée juſ
comme on ſe perſuade aiſér
ce dont on a tiré quelqu
en pourra procurer aux au
Thienpont ajoûte que l'
qu'en pourra tirer le Publi
terminé à le lui abandonner.
avertit enſuite, que pour n
l'ordre & de la clarté dans
vrage, il a eu ſoin de l'em
quantité de traits Geographi
d'une Chronologie ſuivie;
en faciliter la lecture, il a

» pu les Exemplaires pour reculer
» le tems du Messie, comme quel-
» ques-uns le disent ; mais qu'il ne
» prétend pas rejetter l'opinion de
» ceux, qui suivent la Version des
„ Septante, laquelle est très-plausible.

En un mot, ce n'est pas ici un Ouvrage critique, l'Auteur rapporte simplement ce qu'il a lû dans les Historiens sur chaque matiere qu'il traite, & non seulement pour l'ordinaire il ne prend point parti, mais il seroit même assez souvent difficile de juger de quel côté il panche, quoique sur plusieurs points de l'Histoire ancienne, il paroisse d'abord préferer Herodote à ceux, qui lui sont opposés. Il semble cependant qu'on attend d'un Historien, sinon qu'il se décide, du moins qu'il fournisse à ses Lecteurs de quoi se décider. Comment peut-on s'interesser & s'instruire dans la lecture des faits, sur lesquels on ne nous donne que des doutes, ou des conjectures ?

Le premier Volume est composé de cinq Chapitres, dont le premier comprend en sept Articles une courte

ſept cens quatorze, & q
ans juſte avant la Naiſſa
ſus-Chriſt. Mais comme i
jours la Chronologie Gre
té de celle des Hebreux,
en peu de mots & avec
points capitaux, où ces d
nologies ne s'accordent pas
calcul.

Ainſi dans le ſecond âge
de la Verſion Hébraïque l
Salé fut fils d'Arphaxad, & l
le des Septante, qui a été ſ
Saint Luc, Salé eut pour p
nan, & pour ayeul Arpha

n'est point parlé de Caïnan dans l'Hebreu, c'est qu'il est assez ordinaire dans l'Ecriture de donner le nom de pere à l'ayeul.

Le tems de la naissance d'Abraham a encore été un grand sujet de discussion entre les Chronologistes, tant anciens que modernes : M. Thienpont, après avoir rapporté toutes les voyes de conciliation, que l'on a proposées pour les accorder, croit que dans ce passage du Chapitre onziéme de la Génése; *Vixitque Thare septuaginta annis, & genuit Abram, & Nachor, & Aran*, ce n'est pas en qualité d'aîné qu'Abram est nommé le premier, mais par honneur, comme Chef de la Nation sainte. Par le moyen de quelques autres discussions dans la supputation des années des autres âges il trouve enfin que le Sauveur des hommes est né » sur la
» fin de l'an du Monde trois mille
» neuf cens quatre-vingt-dix-neuf,
» de sorte que la premiere année de
» l'Ere Chrétienne & vulgaire com-
» mence l'an du Monde quatre mil-
» le, de la période Julienne sept

» cens quatorze, de l'Ere des Grec
» ou des Séleucides trois cens six,
» quatriéme année de la centquat
» vingt-quatorziéme Olympiade,
» la fondation de Rome sept cens c
» quante quatre, & l'an Julien q
» rante-cinq.

Dans le second Chapitre il explic
1°. l'origine du mot *Ere*, introd
dans la Chronologie par les Es
gnols, & il la rapporte à un trib
que l'Empereur Auguste impos
ces peuples, trente-huit ans avan
Naissance de Jesus-Christ ; quoic
d'autres la tirent de ces quatre

» l'année des Olympiades vulgaires
» à l'an ſept cens ſoixante & ſeize
» avant l'Ere Chrétienne ; de ſorte
„ que l'an de la Naiſſance du Sau-
„ veur eſt la quatriéme de la cent
„ quatre-vingt- quatorziéme Olym-
„ piade, en ſuppoſant que l'an de la
„ Naiſſance du Seigneur eſt celui
„ de l'Ere vulgaire." On ſçait que l'Empereur Conſtantin ſubſtitua les indictions aux Olympiades. L'indiction étoit un cycle de quinze ans, après leſquels on revenoit à l'unité. 3°. La période Julienne. 4°. L'année Julienne. 5°. La difference qui ſe trouve entre l'Ere & l'époque. Elle conſiſte en ce que chaque Ere fait une époque, & que toute époque ne fait pas une Ere. L'Auteur marque enſuite les principales époques, qu'il importe, dit-il, de ſçavoir par cœur, afin de s'y arrêter comme à des points fixes, & de ne pas confondre les tems.

Le troiſiéme Chapitre comprend en douze Articles, 1°. le commencement du Monde, où en parlant de la ſituation du Paradis terreſtre,

... de la Genes...
ma ſoixante & douze La...
rentes.

2°. La Chronologie ...
de Noé, & leur diſperſi...
vers endroits de la terre. ...
Hiſtoire fort ſuccincte de ...
chie des Aſſyriens, de cell...
déens & des Medes. 4°. ...
re de Cyrus & la Mona...
Perſes. Depuis qu'on rech...
Antiquités de ces Empires, ...
pas beaucoup avancé. M. ...
pont a recueilli en peu de n...
ce qui s'eſt dit ſur ce ſujet; n...
a pas lieu d'eſ...

5°. Les Rois de Macedoine avant Alexandre le Grand. On en sçait bien peu de chose jusqu'à Philippe, dont l'Histoire est fort connuë. 6°. La Monarchie des Grecs, ou Alexandre le Grand; cet Article est fort succinct. L'Auteur avoit dit presque tout ce qui regarde ce Conquerant, en parlant de Darius Codoman, dernier Roi des Perses, il ne fait ici qu'indiquer le reste. 7°. Le partage des Etats d'Alexandre. 8°. L'Histoire des Rois de Macedoine. Cet Article ne contient qu'une Généalogie de Persée, sur qui la Macedoine fut conquise par les Romains, & deux mots de ce grand évenement. 9°. Les Rois d'Asie après Alexandre le Grand depuis Antigone, jusqu'à la mort de Démétrius Polyocerte son fils. 10°. Les Roys de Syrie, ou l'Histoire des Seleucides. Cet Article est la continuation du précédent, Seleucus Nicanor ayant réuni à ses Etats ceux de Démétrius. Ces deux Articles sont moins abregés, & suppléent à une partie de ce qui manquoit au huitiéme, & sur quoi

il auroit fallu trop souvent revenir. 11°. Les Rois de l'Egypte avant Alexandre. L'Auteur n'en dit que deux mots. 12°. Les Rois d'Egypte après Alexandre, c'est-à-dire, l'Histoire des Lagides. Cet Article finit à la mort de Cleopatre, & n'est qu'un abregé fort succinct.

Le Chapitre quatriéme traite en cinq Articles des principaux Etats de la Grece, & en deux autres du Royaume de Lidie, jusqu'à la Conquête qu'en fit Cyrus, & de celui de Tyr & de Sidon. Ces deux Articles ne nous apprennent que les suites des Rois, & en peu de paroles de quelle maniere ces deux Monarchies ont cessé d'être.

Les huit premiers Articles du cinquiéme Chapitre sont consacrés à l'Histoire des Hebreux. L'Auteur y donne d'abord une idée assez exacte de leur République. Il parle ensuite de leurs Conducteurs & de leurs Juges, puis de leurs Rois, qui furent Saül, David, & Salomon, des Rois *de Juda*, de ceux d'Israël, des grands *Sacrificateurs* des Hebreux, de la sa

mille des Machabées, ou Asmonéens, qui réünit le Sacerdoce & l'Empire: des derniers Rois & Gouverneurs de la Judée jusqu'à la prise de Jerusalem par les Romains.

L'Article sixiéme est un Abregé de l'Histoire de Carthage, que l'Auteur auroit pû rendre encore plus court, en se dispensant de nous donner l'Histoire des guerres Puniques, presque dans les mêmes termes & avec la même étenduë, qu'il nous la donne dans son second Volume, qui est un Abregé de l'Histoire Romaine depuis sa fondation jusqu'à Augustule, & la Conquête de Rome par les Herules. Il est tombé dans le même inconvenient au sujet de la guerre, que soûtinrent les Machabées contre les Rois de Syrie, ces longues répetitions nous paroissent assez inutiles dans une Introduction à l'Histoire Universelle. Il auroit mieux valu dire au moins quelques mots des Histoires de Judith, d'Esther, de Job & de Tobie, des Iduméens, Moabites, Madianites, Ammonéens, &c. *Le premier* Volume est terminé

par l'Histoire du Royaume de Troyes, & du Siege de cette fameuse Ville.

## ARTICLE LXVIII.

### *DISSERTATION SUR LA célebre Terre de Kamtschatka & sur celle d'Yeço : sur l'étendue de la domination Moscovite: sur les Tartarie Moscovite & Chinoise : & sur la communication, ou non communication des continens de l'Asie & de l'Amerique, & le passage dans les Mers de l'Orient par les Mers du Nord : Par le P. Castel J.*

A L'extrémité de l'Asie, tout-à-fait à son Orient, & au Nord du Japon, est une Terre qu'on nomme *Yeço.* On ne sçait point encore bien positivement, si c'est une Isle ou un continent, ni si c'est une bonne ou une mauvaise Terre, ni par quelle sorte de peuple elle est habitée. Telle qu'elle est, telle qu'on la connoît, où qu'on ne la connoît pas, elle est pourtant comme l'objet de trois ou quatre grands Empires, qui semblent se la disputer, & dont

chacun ſe l'approprie par voye de fait.

Les droits du Japon ſont les moins équivoques. Elle eſt à ſa bienſéance, à ſa porte, les Japonois y commercent ſûrement, & y levent des tributs dans la partie méridionale, la plus voiſine de leurs frontieres : ſans qu'on ſache cependant, ſi leur Empire s'y étend fort loin, ni même, quoiqu'en diſe *M. Deliſle*, ſi c'eſt le même continent, ou la même Iſle, ou ſi elle en eſt abſolument détachée par un ou par pluſieurs bras de mer. Car dans la diſcuſſion de cette affaire on n'a point trop ſuivi cette Analyſe Géometrique dont le *P. de Angelis*, l'un des plus célebres Martyrs du Japon, avoit donné l'exemple ſur cette même Terre d'Yeço, dont il étoit l'Apôtre, après en avoir été comme le premier inventeur.

Les Chinois d'un autre côté en content bien des merveilles, ſi toutefois leur *Ye tſe* eſt le même que notre *Yeço*. Car il y a lieu d'en douter d'après nos Géographes Chinois, qui ſont de grands Oracles en pareille

matiere. Quoiqu'il en soit,
*Ye-tse* ils mettent des peuples
bles; terribles pour eux, ce
peu dire, mais terribles, difer
pour les Japonois, qui n'éprou
cependant que de la soumissio
la part des vrais Yeçois. Malgr
les Chinois enchaînent *Yeço*, o
*tse*, à leur continent à l'extrém
leur Tartarie, fort au-delà
*Corée*, pour fonder sur cette
les droits qu'ils ont sûrement su
ce vaste Païs, jusqu'à la mer C
tale, où se fait la grande *Pesch*
*Perles*.

Le fait paroît décidé; *Yeço* ne
plus à la Tartarie depuis que
Géographes ont été eux-m
comme sur les lieux, sans y tr
aucun vestige, non seulement d'
beaucoup moins de deux ou
grands Empires sous les non
*Niulhan*, *d'Orancai* ou de *Y*
mais aucun, ou presqu'aucun v
d'hommes: Toute cette Ta
Orientale étant couverte de m
gnes glacées & de forêts inhabit
*où les Tartares* mêmes *Mantcl*

*Tupis* & *Ketchengs* ne vont qu'à la belle saison, pour chasser & pour cueillir le *Ginseng*, qui se vend comme au poids de l'or à la Chine; l'once de cette plante étant à Peking à 7 à 8 onces d'argent pesant.

On ne peut donc pas douter du *Detroit de Tessoï*, entre la pointe Sud-Est de cette Tartarie, & le Cap Occidental d'Yeço. Car, quoique les Géographes Missionnaires n'ayent pas pénetré jusqu'à cette pointe, 1°. ils ont été par delà la Corée jusqu'à la Riviere de *Suifond pira*, qu'ils ont fixée. 2°. Ils se sont transportés aux *Tupis* & jusqu'aux *Ketchengs*, à l'embouchure même du *Saghalien*, ou *Fleuve noir*, nommé *Fleuve d'Amour*, ou *d'Amoui* par les Russiens, & *Onon* par les Siberiens. Là ils ont consulté les seuls connoisseurs de ces miserables Régions. 3°. Des Geographes Chinois ont tout reconnu, par ordre de l'Empereur, sous la Direction des Missionnaires. 4°. On voit sur leurs Cartes tout le détail des Rivieres bien caractérisées, qui coulent à l'Orient & au Midi de cette Tartarie, & se

jettent dans les mers de l'Est
Sud, autour du Détroit, en
& en déssous.

Le P. *de Angelis* avoit for
peint ce Détroit, par le côté d
où il étoit. Les Cartes de la no
*Histoire du Japon* séparent Ye
la Tartarie. Mais pour l'y faire
du côté du Nord, d'une m
plus que nouvelle, & tout-
inoüie : & en même-tems elle
tent un assez grand Golfe en
Tartarie Chinoise & Yeço, a
du simple Détroit de Tessoï,-n
les témoignages incontestable
Géographes Chinois d'un côt
du P. *de Angelis* de l'autre,
cependant cette Histoire rap
les paroles expresses & les rai
mens subtils, qui déposent haut
contre cette double nouveauté

Voilà donc les Chinois det
de leurs prétentions sur *Yeço*,
croiroit? Les Moscovites sont
rangs, & déja dans le cœur
d'*Yeço* & aux portes du Japon
quel ils enlevent, sans que les
*Japonois* s'en formalisent, la

domination des *Yeçois* les plus contigus à leur Empire. A force de Paradoxes Géographiques, les Moscovites commencent à nous y familiariser tout-à-fait. Point trop de familiarité cependant, & n'allons pas si vîte dans ces Régions Tartares du bout du monde. C'est un Païs de chicane & de discussion, discussion Géographique, & par conséquent Géometrique. Rendons la donc analytique, & commençons par un bout.

Il y a quelques années que l'on fut étrangement étonné en Europe, sur tout en France, où l'on est assez curieux de nouveautés, & de nouveautés Géographiques, lorsqu'on apprit par les Missionnaires de la Chine, que deux ou trois d'entr'eux étoient partis de *Peking* avec un nombre de Plénipotentiaires Chinois, pour aller à Niptchou, à 3 ou 400 lieuës de Peking, sur les bords du Fleuve d'Amour, traiter de la Paix, & du Reglement des limites, avec un nombre de Moscovites, venus là à 6 ou sept lieuës de *Moscou* pour le même effet.

... que, de concert p.
même avec les Chinois,
tions ainsi le terrain aux M.
alloient toujours; & depu
là ils ont bien fait du chem
toient à *Nipechou*, qu'à 135
longitude à l'origine du Fl
mour, à l'Occident Septentri
Chine, ou de la Tartarie Ch
voilà par les Cartes de la
Histoire du Japon avancés à
de 40 degrés de plus, jusqu'
c'est-à-dire, de 600 ou 700
ce qui double à peu près le
duë, & les place fort au dela
bouchure du Fl

Histoire du P. *du Halde* étendant plus loin la Tartarie Chinoise, & plus loin encore la Moscovite, de 40 nouveaux dégrés jusqu'au 215 environ ; ce qui ajoûte 5 ou 600 lieuës aux 1200 que nous comptions toute à l'heure, & rapproche tout-à-fait les Russiens de l'Amerique ; où le dernier Paradoxe sera peut-être bien-tôt de les voir arriver par terre, & sans être sortis de leur Terre, revenant comme des Antipodes bloquer au Nord Est les Danois du *Groenland*, (s'il y en a encore) ou de *l'Islande* au moins, qui croyoient les avoir laissés au Sud Est de leur Patrie. Il s'agit de la Terre d'Yeço.

Bien des choses échapent, lorsqu'on ne les saisit ainsi qu'en passant. Ce n'est en effet qu'en courant, que les Moscovites ont pris possession de cette Terre : & cette possession est sujette à révision & à reversion aux Japonois, qui pourtant la reclament. On aime à donner à ceux qui sont riches. Les Moscovites sont-ils riches autrement qu'en Terres, terre glacée & *indéfrichable*. Encore ne sont-ce

me j'ai dit, & se répand
& à gauche, autant que
ciale & les Chinois le le
mis, les Russiens sont a
sont établis par trois ou
tites Bourgades ou Village
Terre qu'ils ont d'abord
*grande terre de Kamtscha.*
beau nom a réveillé tous
de l'Europe, sur tout ce
tier, Messieurs les Géog
profession. Pressés d'en enr
Cartes, les uns comme *A*
l'ont placée sur la mer gl
65 degré de latitude

metrique. De si grandes extrémités feroient seules assez prévoir, que la vraye position va se trouver dans le milieu précis entre le 50 & le 55e degré.

Nous ignorons les raisons de la position que *M. Delisle* a donnée à son *Kamzatka*, si ce n'est qu'il s'est trop pressé sur ce point comme sur bien d'autres, nommément sur toute la Tartarie Chinoise & Moscovite, que l'Auteur de la nouvelle Carte du Japon, nous donne pourtant comme le Chef-d'œuvre de ce fameux Géographe. Nous sommes mieux instruits des raisons de cet Auteur pour confondre Kamtschatka avec Yeço, quoique nous ignorions celles des principales nouveautés, dont il a surchargé celle-là, qui étoit bien indigeste toute seule.

Kamtschatka est sûrement au Midi de la Tartarie Moscovite : Yeço y est aussi : on aime à joindre les extrêmes. Là dessus uniquement le célebre *Docteur Scheuchzer* suivi par *M. de la Martiniere* dans son excellent *Dictionnaire Géographique*, a

originaux. Tout le reduit ...
*Scheuchzer*. J'ai toujours fait u
cas de l'amitié & de la cor
dance, dont il m'a honoré.
digne de toute sa réputatio
fort étoit la Physique & la Me
il avoit beaucoup observé les
où il vivoit. Mais cela ne
pour Kamtschatka placé à
2000 lieuës des Alpes. M. S
zer n'étoit point Géograph
moins moderne, car il se m
peu de l'ancienne Géographi

En un mot, il ne cultivo
Géographie spéculative tout

rité la mieux détaillée. On a tranſporté à Yeço tout ce que nous connoiſſons de Kamtſchatka, ou plûtôt à celui-ci tout ce que nous ſçavons de celui là. Cela ne forme point à la vérité de contradiction apparente, parce que de part & d'autre il n'y a pas aſſez de témoins pour ſe donner un démenti reſpectif, ni aſſez de combattans pour ſe livrer aucune eſpece de choc.

Au Midi de Kamtſchatka il y a une Nation qu'on nomme *Kuriles*, ou *Kurilski*. Ce ſont ces Kuriles qu'on a confondus avec les Yeçois. Les Kuriles ont deux Volcans, & une ſource d'eau boüillante, on en a enrichi Yeço. Celui-ci a de ſon côté quelques noms connus *Acqueis*, *Sirarca*, le *Picantoine*, on en a fait preſent aux Kuriles, qui auſſi n'avoient point d'habitations connuës. Enfin pour la liaiſon entiere, on a d'Yeço détaché *Matſumey* qui pourroit bien lui appartenir, mais qui y auroit été un témoin, combattant contre la poſſeſſion qu'on donnoit aux Moſcovites, des *Yeçois* transformés en *Kuriles*. Pour plus de vrai-

semblance, on a par une terminais
Russienne, ou *Kamtschatkoise* tra
formé *Matsumai*, en *Matsmey*,
*Matmanska*. J'aurois pû voir tc
cela sans réflexion, l'admirer mêr
en faveur de mon ami *M. Scheuc*
*zer*, & de la nouvelle Histoire
Japon, qui est curieuse, & que j'ai l
avec plaisir.

Mais une nouveauté des plus sa
lantes, & des plus capables d'int
resser tous les curieux, & toutes l
Nations de l'Europe, m'a tout-à-fa
rendu attentif. Il y a 200 ans qu
nous attendons tous, Missionaires
Marchands, Géographes, Princes
Républiques, &c. que le passage d
Nord s'ouvre pour les mers du J
pon, de la Chine, de l'Orient, c
l'Amerique même. D'un seul trai
mené depuis le golfe du *Len*, pa
le *Cap Suetonio* prétendu, jusqu
dans le centre d'Yeço, à 100 ou 15
lieuës seulement du Japon, la nou
velle Carte ouvre le passage; d'un
maniere d'autant moins équivoque
qu'elle l'accompagne de ces parol
tranchantes: *Route que font les Ru*

*siens venant de la Lena pour aller négocier avec les Kamischadalis.* Or joignez cette route à celle du célèbre *Barentz* Hollandois, ou de son compatriote *Ielmersen Kok*, qui s'étoit avancé cent lieuës à l'Orient audelà de la nouvelle Zemble, & presque dans le *Golfe de Len ;* & écrivez, *Route des Hollandois, Anglois, Danois, Europeans venant de l'Europe, pour aller négocier avec le Japon, la Chine, l'Amerique, &c.* Si ce n'est la parole, c'est la vérité & la preuve qui manquent à cette route : C'est dommage.

A la prendre comme on nous la donne, elle est au moins de 1000 lieuës pour aller, & d'autant pour revenir. Il y en a près de la moitié dans la mer glaciale ; & le reste lui est contigu. Parlons Géographie & Calcul. Combien dans de pareilles mers fait-on de lieuës, un jour portant l'autre ? Veut-on 10 lieuës ? c'est beaucoup, n'importe, je le veux bien. Voilà donc 100 jours, mettons trois mois pour aller, & autant pour le retour. Trouve-t-on six mois de l'année

moins huit mois ou neuf
reil Voyage. Mais les ne
six au moins de la courſe
prendre dans les ſaiſons ce
Sont-elles longues dans le
ciales ? au Waigatz & à l
il paroît que six ſemaine
ſaiſon ſont rares, & qu'i
des années qui n'en ont p
maines, ni quinze jours.
les de six ſemaines. Comp
les années par six ſemaines,
quatre ans pour six mois, é
pour la route & le *négoce*
de Kamtſchatka

5, 6, 7 & 8 ans avant qu'un Vaisseau parti du *Golfe de Len* puisse y rentrer.

Voilà pourquoi je regarde le passage qu'on cherche au Nord pour aller commercer au Japon, à la Chine, ou en Amerique, à peu près comme le grand œuvre des Philosophes. Ce grand œuvre est infaisable, mais en le cherchant, la Chymie & la Physique se perfectionnent toujours. En cherchant le passage en question, la Géographie s'est beaucoup perfectionnée, & la navigation aussi si l'on veut. Mais je doute qu'aucune sorte de Commerce puisse jamais s'en prévaloir. Il y a toujours des glaces flotantes dans ces mers, qui bordent la Laponie, la Zemble & la Tartarie, & ces glaces retardent trop la marche des Vaisseaux. Les belles saisons n'y sont pas assez longues, ni même assez constantes pour qu'on ait le tems de faire le trajet, depuis les approches de laZemble où les glaces commencent à se faire sentir, jusqu'à l'issuë du Cap Suetonio (vrai ou faux.) Pour une année où ce trajet pourroit réussir, il y en au-

en a point, & il ne peut
avoir.

Mais on cherche des m
& libres de glace. Car les
sont embarrassantes que sur
Je veux le croire, & croire
y a de telles mers du côté
Mais qu'est-ce que cela dit
qu'on ne trouve au Pole mê
que état florissant avec l
puisse commercer ? Car au
ce sera toujours en pure per
montera dans ces mers libr
avoir le plaisir d'y naviger lib
Ne faudra-t-il pas toujo

Groenland, ou par le Détroit de *Baffins*, de *Davis*, de *Hudson*, entre le Groenland & le *Labrador*, ou enfin entre la Tartarie Moscovite & l'Amerique la plus Septentrionale.

Tout cela est afreux, tout cela est plein de glaces, & toutes les terres qui y répondent & où l'on pourroit, au besoin, hyverner, se radouber, se rafraîchir, former des entrepôts, sont miserables, desertes ou, pis que cela, semées de Sauvages, avec lesquels on ne peut avoir aucun commerce qui en vaille la peine. Et quand on en est là, quel chemin ne reste-t-il pas encore pour arriver au Japon, à la Chine, ou aux autres termes d'un Commerce utile & lucratif? Je reviens à la route de la nouvelle Carte du Japon.

Cette route qu'on nous donne comme toute faite, toute pratiquable sur les côtes Septentrionales & Orientales de cette Tartarie, comment l'est-elle devenuë tout d'un coup? On ne nous dit pas que les Russiens aillent chercher des mers navigables fort haut vers le Nord.

Au contraire, on trace leur navigation comme terre à terre, & par des lignes assez droites, ou assez simples dans leur courbure, dans leurs détours. Mais qui est ce donc qui à découvert cette route & ce passage? qui est-ce même qui a découvert toute cette mer le long de la Tartarie? Car dans nos Cartes jusqu'ici on y en a bien supposé. Mais ce n'est qu'une supposition, & les terres pourroient avancer ici ou là, plus ou moins que nous ne pensons. Il pourroit y avoir des isles, de grandes terres, des continens, des bancs de sable, des glaçons tels qu'on n'en a pas vû ailleurs. Il n'y a pas jusqu'à l'Amerique qui n'ait droit à notre insçû d'avancer, de pousser des branches jusques-là. Toute cette mer enfin est bordée, & peut être semée de terres indécises & inconnuës. Du reste, si on en a des nouvelles, personne n'est plus avide de les entendre que moi: & il semble que des nouveautés de cette conséquence demandoient d'être accompagnées de quelque explication, & revêtuës au

moins de quelques formalités.

On pêche, dit-on, le *Behemot* dans ces mers. Cela ne prouve pas qu'elles soient fort connuës. Cette pêche se fait sans doute dans le propre *Golfe du Len*, & presqu'à l'embouchure de la riviere, ou enfin sur quelque côte voisine. On prend son tems pour la faire, & si le tems change, on est à portée de rentrer ; & tous les soirs apparemment on rentre en Païs connu. Dans une route de 1000 & de 2000 lieuës, on n'est gueres en Païs connu & ami que les premiers & les derniers jours. Tout est nouveau, tout est inouï, tout est inconcevable dans la route en question. Il y faut des Vaisseaux, & de bons & de grands & de gros Vaisseaux, bien construits, bien radoubés, bien appareillés, bien approvisionnés apparemment.

Et où donc les Russiens construisent-ils, où prennent-ils ces puissans Vaisseaux, capables dans un trajet de mille ou de deux mille lieuës d'affronter toutes les glaces, toutes les brumes, tous les frimats du Nord ? Et quelle part place-t-on l'entrepôt,

chure, & qui eſt une c
pitale de cette Tartarie
eſt enclavé *Kamtſchatk*
bien ce que c'eſt que
& ce que c'eſt que ce
Tartarie à laquelle il
Nous regardons la *Sib*
un bien afreux Païs. Ell
la Tartarie en queſtion
bien définir comme la *S*
*Siberie*.

Paſſé l'*Oby*, le Païs de
bitable & inhabité de pl
Au *Geniſſey* ce ne ſont pl
Tunguſes Sauvages & V
A la Lena ce ſont des *Jak*
moins hommes. Mais de

quelqu'une de ces trois premieres Terres, plus inhabitables encore qu'elles ne le sont de notre côté. Il faut entendre *le P. Gerbillon* qui avoit été au Traité de *Niptchou*, y avoit raisonné avec des Russiens connoisseurs & Experts, & avoit lui-même fait beaucoup de recherches sur cette Tartarie Russienne : Voici ses paroles tirées de la Chine du *P. du Halde.*

„ Il est certain, que cette Tartarie „ Orientale n'est gueres qu'un vaste „ desert, & que la Partie Septentrionale, qui est sous la domination des Moscovites, n'est pas à „ beaucoup près si habitée que le „ Canada. Aussi les Moscovites n'en „ tirent ils que des fourures & des „ dents d'un certain poisson, qui sont „ plus belles, plus blanches & plus „ précieuses que l'hyvoire. Ils en „ font un grand Commerce à Peking. Mais il n'y a que des Peuples „ comme les Moscovites, pauvres, „ endurcis au froid & à la fatigue, „ qui puissent se donner tant de peine avec si peu de profit : la multitude des fourures leur vient de

„ Siberie, des environs de l'Irtis, „ de l'Oby, du Genissey, & non de „ ces vastes Païs Orientaux, où il y „ a fort peu d'habitans pauvres & „ miserables.

De *Tobolsk* Capitale de la Siberie, & qui est sur l'Irtis assez près de l'Oby, jusqu'à *Jakutski* il y a bien 5 ou 600 lieuës de distance Géometrique. La distance Physique & morale, & en quelque sorte la dégradation du climat, des Terres & des Habitans est peut-être encore plus grande : & Tobolsk étant une Ville dans les formes, de la grandeur, dit-on, d'Orleans, Jakutski n'est qu'une chetive Bourgade avec un petit Fort, très suffisant pour contenir ce Païs dépeuplé. Et l'on en fait l'entrepôt & le centre d'un Commerce maritime, régulier & étendu?

En verité je le redemande, est-ce à Jakutski qu'on construit les Vaisseaux? ou bien les y apporte-t-on tout faits de Moscou, de Petersbourg ou d'Archangel? Encore si on faisoit partir des Flotes d'Archangel, pour aller par-dessus la Zemble

à Jakutski, ou en droiture à Kamtſchatka, je le croirois, je n'aurois pas du moins l'impoſſibilité de la conſtruction des Vaiſſeaux à oppoſer. Penſez donc qu'il y a plus de mille lieuës de Peterſbourg à Jakutski, & que la puiſſance des Moſcovites égaleroit l'étenduë de leurs Terres, ſi à mille lieuës du centre de leur puiſſance, ils avoient celle de conſtruire des Flotes pour un Commerce éloigné de deux mille lieuës & qui en demande quatre mille pour être complet. Avec des Flotes conſtruites chez ſoi, on peut aller au bout du monde, ſi l'on veut. C'eſt dans le centre d'un Empire que réſide toute ſa puiſſance. Conſtruiſons-nous toutes nos Flotes en Canada ? ce ſeroit bien pis chez les *Eſquimaux?* Les Eſpagnols conſtruiſent-ils les leurs au Mexique, ou peut-être en *Californie?* Les Anglois font-ils venir les leurs toutes faites de *Baſton* ou d'*Ormus?* les Hollandois de *Batavia*, les Portugais du Breſil ? La politique même voudroit-elle former ainſi deux centres, deux Capitales, & des rivales ſi indépen-

dantes de ſon immédiate Direction.

Il faut tout analyſer : ce *Kamtſchatka*, l'objet d'un ſi grand effort de commerce : par où donc peut-il le mériter ? Ses fourures ſont peu de choſe, & il n'a d'ailleurs que des forêts & des montagnes couvertes de neige. Sur ſes côtes il eſt vrai, on pêche ces Poiſſons dont parle le P. Gerbillon, & dont les dents ſont ſi belles par leur blancheur. Ces dents ſont quelque choſe, on en fait un grand commerce à Peking. Mais ce grand commerce n'empêche pas le P. Gerbillon, de traiter ce Païs & ſes Commerçans de pauvres & de miſérables, & de ſeuls capables par leũr miſere & leur endurciſſement à la miſere, *de ſe donner tant de peine avec ſi peu de profit.* De ſorte que tout Kamtſchatka ne vaudroit pas un ſeul Vaiſſeau qu'on y envoyeroit, je ne dis pas avec tant de riſques & de fatigues, ce point n'étant rien pour des miſérables, mais avec tant de dépenſes & d'appareil.

Je n'aime pas à prouver les choſes à demi, ni à y revenir deux fois.

Il y a contradiction dans la Carte que j'analyse, que je mesure, que je pese, que j'évaluë. Tandis qu'on y fait faire un détour si infaisable, par des Mers glaciales aux Russiens pour arriver à Kamtschatka, on marque une autre route, droite, courte, presque toute par terre, & qui va au fait. Le chemin par terre n'a pas plus de 200. lieuës, & le petit bras de Mer qu'il faut franchir n'en a pas plus de 60., & peut absolument se passer sur des barques. C'est donc de gayeté de cœur, & pour se mettre en dépense, en travail & en péril, que les Russiens laissent cette route pour en aller chercher de nouvelles? C'est, dira-t-on, que les terres sont difficiles, couvertes de neige, hérissées de montagnes & de rochers. C'est bien là dequoi rebuter un Russien? Sçachez que tout ce qui ne demande que de la fatigue & du travail, est bon pour ces courages plus que Romains. Mais la route maritime ne demande pas moins de tout cela, & elle demande outre cela des dépenses immenses, & des ri-

chesses. Le courage n'y suffit pas.

La Route ponctuée de la nouvelle-Carte, n'a donc rien de vraisemblable. Je veux bien cependant lui redonner par un autre endroit plus de vraisemblance que ne lui en donnent ses Auteurs mêmes ; mais j'avertis que c'est pour l'en dépouiller à la fin tout-à-fait. Car, s'il étoit pourtant vrai que la Terre d'Yeço fût le terme constant de cette navigation, les Russiens ne sçauroient trop faire de dépenses, trop essuyer de fatigues, trop braver de périls & de hazards, trop construire de Vaisseaux, falût-il en transporter toutes les pieces préparées de Petersbourg, d'Archangel, ou peut-être de Tobolsk jusqu'à Jakutski. Mais bien entendu que tout cela se feroit avec esprit, avec intelligence, & pour un but tout autrement intéressant què Kamtschatka ou Yeço. Qu'est-ce qu'Yeço lui-même, pour en faire le terme & l'objet unique d'un commerce de 4 ou 5000. lieuës par les terres de la Siberie, & par les mers glacées du Nort ?

Après avoir franchi tant de terres & de mers, & de telles terres & de telles mers, il ne reste plus aux Moscovites qu'un beau chemin de 100 ou de 150 lieuës par terre ou par mer à leur choix, & par des terres & par des mers ordinaires, pour se présenter aux Portes du Japon, de la Corée, de la Chine, des Philippines, de l'Asie, de l'Amérique : & on les arrete là, & on ne les représente pas seulement comme tentés d'aller plus loin ni de dire même qu'ils y sont. C'est les supposer bien insensibles à leurs intérêts, à la gloire du moins qu'il y auroit pour eux d'achever, par l'addition d'un très-petit trait à la route, le grand œuvre commencé depuis 200 ans, de pénétrer dans tout cet Orient & dans l'Amérique même par le Nord, & d'avoir tranché tous les nœuds géographiques qui ont arrêté les plus fameux Navigateurs de l'Europe ?

Car par cette ligne tranchante, tirée du *Golfe de Len* par-dessus le *Cap Suetonio* jusqu'au cœur d'Yeço, & dans l'Yeço même le plus Japo-

. La non c
de l'Asie avec l'Am
blie. 4°. Yeço est dé
ferme, Tartare & Asiati
tous les Problemes G
sont résolus, comme le
ceux de la Géométrie, l
du cube, la trisection d
quadrature générale &
cendance des courbes,
quadrature du cercle.

Et l'on n'en félicite p
cle ? & les Moscovites n
pas s'en glorifier ? & la
l'affreuse Terre de Kamt
l'unique objet de leur co
d'un commerce si pénible
leux, si ruineux ...

la faim, les froids, les glaces dont on a été le jouet & la victime; les grands hommes de mer, les *Linſchott*, les *Wood*, les *Barentz*, les *Munck*, les *Forbisher*, les *Hudſon*, les *Davis*, &c. qui ſont morts la plûpart à la peine; les glaces intariſſables du *Waigatz*, les horreurs de la *Zemble*, les variations du *Groenland*, le *Jelmer*, le *Purchas*, le *Spitzberg*, &c.

On a bien toujours dit, qu'il n'y avoit réellement que les Moſcovites qui fuſſent à la porte de toutes ces grandes découvertes : & il faut convenir à leur gloire, qu'avec une patience digne des tems héroïques, fondée ſur la même pauvreté, & ſur la même ſimplicité de mœurs, ils ont déja fait le plus difficile, en s'établiſſant de proche en proche dans tout le Nord de l'Aſie, juſques & au-delà même de Kamtſchatka; & que du reſte tous leurs arrangemens ſont pris pour aller plus loin, & pour recueillir le fruit de tant de patience & de travaux; depuis que le génie du *Czar Pierre Premier* a com-

Mais c'eſt à eux de no
ils ont été, & où ils en ſ
que c'eſt que leur Kamtſcl
quelle eſpeçe de *négoce* ou
merce ils y font par terr
mer; & s'ils navigent ſur
du Nord & de l'Orient; &
trouvé le paſſage entre l'Aſi
mérique; & enfin s'ils ſe cro
mêmes auſſi près du Japon
ques dans Yeço. Ce qu'ils n
fuſent par la voye du Japo
par la voye de la Chine qu'
nous le donner.

Le caractere féroce & ſan

développer avec leur zéle leurs talens pour les ſciences & pour les arts : & le *Pere du Halde* a été le Correſpondant intime, & le coopérateur de tous leurs travaux. Auſſi non-ſeulement ſa Chine eſt parfaite, & ſa Tartarie Chinoiſe approche beaucoup de l'être. Mais par une eſpece de profuſion & de ſurabondance à ſes premiers engagemens, ce R. Pere nous a donné une Tartarie Moſcovite qui peut fort bien marcher dans une même Carte à côté de la Tartarie Chinoiſe, & de la Chine même.

Le morceau dont il s'agit, conſiſte en une Relation & une Carte reſpective, d'un voyage fait par l'ordre du Czar Pierre I. en 1725. & fini en 1730. par le *Capitaine Beerings*, depuis Peterſbourg juſqu'à Kamtſchatka & au delà, au travers de la Siberie, & de tous les fleuves les plus célebres de ce Nord, juſqu'à lui peu connu. Avons-nous de ce Païs-là des nouvelles plus fraiches & d'une meilleure main ? Les ordres du Czar avoient pourvû à

homme entendu & ſo
tion & ſa Carte, dans l
n'ont point à la vérité
narration & de détail q
un ſimple Lecteur. Ma
ſent ſon homme vrai qui
& ne ſe rend ſuſpect pa
veilleux, par aucun emb

Sa Carte d'ailleurs s'e
ſez bien avec la Tartarie
& il n'y manque qu'un p
ciliation. Pour la faire, je
que le célébre *Fleuve d'A*
dabord être la borne na
deux Tartaries. d'autant

logue, & préparés à tout par la conquête de la Siberie, entroient sans peine dans ce triste partage de la nature, & ne demandoient qu'à cabaner de proche en proche, tout le long du bord Septentrional du *Fleuve Noir*, qualifié par eux de *Fleuve d'Amour*.

Partant donc de *Selenga*, qui est comme à l'origine de ce fleuve, ils avoient poussé jusqu'à *Niptchou*, à l'insçu des Chinois, qui croyoient peut-être tenir cette origine sur les bords du *Kerlon*, ou de l'*Ergoné*. De Niptchou ils descendirent à *Yacsa* au-dessous de l'embouchure de l'*Ergoné*, & y établirent une Forteresse, & bien-tôt la guerre fut déclarée entr'eux & les Chinois, qui ne vouloient point de partage sur le *Saghalien*. Leurs Tartares, en possession de passer le fleuve, pour chasser les Zibelines dans les montagnes qui le bordent au Nord, se trouvoient trop resserrés par Yacsa, & il fallut pour le bien de la paix raser cette forteresse, & laisser les Tartares en possession de toutes ces montagnes.

cote au Nord c'est l'*A*
*Genissey*, le *Len*, l'*A*
sent, sans trop l'enrich
ni l'embellir, la Tart
te: & de l'autre côté
le *Tchikiri*, le *Silimp*
vont se rendre dans le
mour, & paroissent l
avec le côté méridiona
gnes d'où elles découle
appartiennent en effet c
appartiennent avec lui
depuis le Traité de Nip
démolition d'Yacsa.

Un seul fleuve a tro

jusqu'aux fameuses montagnes de *Noß* ou de *Nossé*, qui sont à près de 1000. lieuës de Peking, selon le P. Gerbillon, qui cite les Cartes des Plenipotentiaires Moscovites. On voit que la Terre est à grand marché, à cette extrémité de l'Asie.

Les Moscovites, déja en possession de quelques habitations dans ces vastes païs de prétention, tinrent ferme, & en sacrifiant Yacsa & leurs prétentions respectives sur le bord Septentrional du Fleuve d'Amour, ils obligerent les Chinois à se borner aux Montagnes susdites, & nommément à la source du Fleuve *Oudi*. Ce fleuve nommé *Uda* par les Moscovites, n'étoit pas connu des Chinois, & leurs Géographes Missionnaires paroissent n'en avoir connu que la source. Le cours en est dabord dirigé vers le Nord, & l'Histoire du P. du Halde en parle toujours comme s'il alloit se jetter dans la Mer Glaciale. Ce premier cours n'est qu'une feinte. Les Chinois l'auroient reclamé, s'ils avoient sçû qu'après cet essor, il faisoit un quart de

converſion à droite, pour alle
jetter parralellement au *Touhouro*
au *Saghalien* dans la même I
Orientale.

Ce qui achevoit de tromper
Chinois, c'eſt une chaine de m
tagnes nommées *Hinkann*, qui r
ſent aſſez près du Saghalien, ſé
rent les deux ſources de l'Oudi &
Touhourou, & ayant la réputa
d'aller ſe perdre ſous le nom
*Noſſé* dans les Mers du Nord ou
Nord-Eſt, ſembloient y entraî
avec elles l'Oudi. Mais les Mon
gnes ne ſont pas des muraillles

mant là deux chaines, dont l'une continuë jusqu'à la Mer Orientale, & l'autre sous le nom de Nossé, va se perdre dans les Mers du Nord-Est.

Le P. Gerbillon met l'Oudi entre les deux chaines sans l'attribuer à l'une ni à l'autre. Mais il me paroît démontré qu'il rampe le long de la chaine Orientale qui le met au Nord, comme elle met le *Touhourou* à son midi. Et voilà sans doute ce qui le laissa indécis au Traité de *Niptchou.* Ce ne fut pourtant pas tant lui qu'une Plaine, nommée *Plaine de Bargu,* qui paroît lui être adjacente, qui resta indécise dans ce Traité. *M. Delisle* la met vaguement entre les deux chaines au-dessus de l'*Uda.* La nouvelle Carte du Japon la rapproche sagement du Fleuve d'Amour.

Les Cartes du *P. du Halde*, ni celle des Missionnaires, ni celle de *Beerings*, ne font aucune mention de cette Plaine, les prémieres se terminant au *Touhourou* en dessus, & l'autre à l'*Uda* en dessous. Mais cela même décide assez nettement que la

*L'Uda* d'abord est
blement placé par rapp
*hourou*; & c'est domma
du Halde n'en ait pas
me le rapprochement &
tion. L'Uda de Beering
ou 4ᵉ degré de latitude
hourou des Missionn
55. Le préjugé est pour
L'Empire Chinois s'éte
jusqu'au Touhourou, &
sûrement dans les Terre
siens. 2°. Les Cartes C
mettent point d'Uda au
Touhourou, ni la Carte M

même de l'*Hinkann*, & pour le moins au 56 ou 7^e degré, 70, 80, ou 100 lieuës plus haut que ne le met Beerings ou sa Carte. Car Beerings n'en dit mot, & ce fleuve ne s'étant pas trouvé sur sa route, n'a été mis mal-à-propos dans sa Carte que comme une piece d'assortiment, pour completer un peu sa Tartarie Moscovite.

Sa vraye route l'avoit porté 2 ou 3 degrés encore plus haut sur l'*Ochota* à *Ochotski* placé au point le plus septentrional de la Mer Orientale qui borde la Tartarie Chinoise, & dans le fond même du Golfe de *Kamtschatka*. C'étoit la découverte de cette Terre qui étoit le grand objet de sa Commission : ce qui nous présente un nouvel ordre de preuves directes contre la double erreur, 1°. De la confusion de Kamtschatka avec Yeço. 2°. De la prétenduë *route des Russiens venant de la Lena pour négocier avec les Kamischadalis.*

Car. la Commission, outre la découverte de Kamtschatka, portoit or-

decouvertes ...
parfaites même, s'il eû
y eût une route mariti
merce régulier par l
Mers du Nord & de
Kamtſchatka. Ce n'
Carte de Beerings, c
miſſion même que j
double faux de la Car

Kamtſchatka en u
vé ou rencontré, n
découvert. Selon le
ler toujours devan
Païs où il n'y a q
faim, le froid, les
... glaces à

ment sans trop sçavoir où, si ce n'est à l'Orient, fort loin, un peu au Midi, par delà Tobolsk, Jakutski & toute la Siberie connuë, peut-être vis à-vis le Japon, Yeço, & dans leur méridien.

On ne tient rien, quand on ne sçait ce qu'on tient : *le Czar Pierre* I. voulant donc constater sa puissance, fut obligé de faire reconnoître & découvrir dans les regles ce Kamtschatka, que ses habitants, pour s'attirer sans doute un peu de considération dans le monde & dans leur monde, & sans doute surtout pour ouvrir la porte aux secours dont ils manquoient, faisoient sonner de loin, & le plus haut qu'ils pouvoient, sous le nom de *grande* & de belle *terre de Kamtschatka.* Beerings étoit sans doute un homme au fait de la Siberie, & de pareilles expéditions Géographiques : il paroît tel.

Pour ne pas multiplier les courses inutiles dans des païs où elles sont toujours pénibles, il alloit par tout avec mesure & précaution. Il faut croire qu'à Petersbourg il avoit

leurs il ...
gue, & de constater l
min. Quand il eut sur
Genissey, & qu'il fut ar
qui approche du *Len*
les devans à un Lieut
obligé d'hyverner à l
fita de son quartier
*kutski* sur la *Mer d*
sulter le Gouverneur
gade, lequel avoit
Gouverneur de *Jak*
verneur lui dit ce q
il nous importe de
ne parut jamais,
lui avoir

suite par la riviere d'*Aldan*, & par celles de *Maya*, & de *Judoma* jusqu'à Ochotski où il se rendit lui-même à travers champs pour y passer le Golfe de Kamtschatka. Son Lieutenant le passa & repassa avant lui ; & ce triple passage fait gayement, toujours sur des Barques, démontre d'abord 1°. La chimere des Vaisseaux de Kamtschatka. 2°. Se tourne aussi avec la même évidence contre un nouveau défaut que je trouve dans la Carte même du Capitaine Beerings. Car selon cette Carte le Golfe a bien 200 lieuës de mer, & le trajet d'*Ochotski* à *Bolchaya* par la diagonale du Golfe, peut bien être de 300 lieuës.

Cela est fort pour des Barques, dans des mers du Nord, entre le 50 & le 60 degré de latitude, & au voisinage & au Nord des mers tumultueuses du Japon. Il est vrai que ce Golfe est marqué comme tenant à la *Mer Dormante*, placée à l'Orient de Kamtschatka. Mais j'ai peine à me persuader que ce Golfe soit si grand. Si l'on pouvoit faire quel-

pour des Barques, p
par conſéquent d'un
jet, mieux abrié par l
montagnes voiſines, &
ſible aux grandes lames
ſe parle de ſoi, & une
lieuës, ne ſe laiſſe pas p
Barques trois fois de l
ment & ſans ombre de c
leurs je ne puis me pert
la grande terre de Kam
une auſſi petite penin
Carte de Beerings la
n'ayant pas plus de 100
ſa plus grande largeur,
tout ailleurs fort reſſer

Auſſi a-t-elle un air

ment *la grande Riviere*, y eſt plus petite que celle de Kamtſchatka, quoique, manque de terrain, on ait été obligé de les confondre preſque enſemble. Dans ma Carte en me rendant eſclave de la longueur, parce que Beerings eſt cenſé avoir déterminé le *Cap d'Oskoi* en le doublant, j'élargis un peu la grande terre, aux dépens du Golfe que je trouve tout-à-fait trop large. Il ne paroît pas d'ailleurs que Beerings ait beaucoup reconnu l'intérieur des terres de Kamtſchatka; & ſa découverte n'eſt en quelque ſorte qu'extérieure; ſa Commiſſion portant principalement la découverte de ſes tenans & aboutiſſans, pour en bien conſtater la route & le commerce citérieur & ultérieur, avec la Siberie d'un côté; & de l'autre, s'il étoit poſſible, avec l'Amérique.

Nous voilà enfin arrivés à Kamtſchatka. Beerings s'y étoit fait devancer par un Lieutenant avec des Ouvriers pour couper & préparer les bois néceſſaires à la conſtruction d'un Vaiſſeau; le premier Vaiſſeau

ſans doute qu'eût vû Kamtſchat.
Mais j'admire Beerings, à qui
ſoupçon ne vient pas qu'il pui
trouver un Vaiſſeau tout fait à Kar
tſchatka, ni perſonne propre à .
ſeconder dans la nouvelle conſtruc
tion. Car il avoit mené de Ruſſie &
de toutes les Villes par où il avoit
paſſé, des Conſtructeurs, Sous-conſ-
tructeurs, Charpentiers, Scieurs de
bois, Pilotes, &c. avec tous les ou-
tils, ferremens, gaudron néceſſai-
res. C'eſt mépriſer beaucoup Kam-
tſchatka qui eſt l'objet, l'entrepôt,
le terme d'un grand commerce ma-
ritime, que de ne pas compter d'y
trouver un cloud.

Cependant on trouve toujours
quelque Vaiſſeau dans un Port com-
merçant, & à Kamtſchatka on de-
vroit y en trouver de fait & de droit,
tous ceux qui y abordent étant obli-
gés d'y hyverner au moins une fois.
Beerings qui n'avoit pas à revenir
par la Mer Glaciale dans le Golfe de
Len, hyverna deux fois à Kamtſchat-
ka, & y paſſa deux années. Et pen-
*dant* aucune ſaiſon de ces deux an-

nées, il n'y vit d'autre Vaisseau que le sien, & n'entendit parler, il ne parle au moins d'aucun commerce. Il remarque qu'on n'a ni bled, ni bétail à Kamtschatka, ni bête de charge même, si ce n'est des chiens, dont la peau seule fournit le vêtement aux Russes mêmes, qui ne vivent d'ailleurs que de poisson, & de carottes en guise de pain.

Il arriva un contretems à Beerings. Il avoit laissé un Lieutenant à Jakutski avec le fer, le gaudron & les vivres nécessaires pour son expédition de mer. La Relation remarque qu'il gele de très-bonne heure dans ces païs-là, & qu'il y dégéle fort tard ; & alors tout est couvert de neiges, que les vents transportent souvent par monceaux capables d'enterrer les voyageurs tout vivans ; & les rivieres sont prises, ou pour le moins embarrassées de glaces & de glaçons. Le Lieutenant qui avoit devancé Beerings au depart de Jakutski, avoit été bien embarrassé sur l'*Aldan*, sur la *Maya*, sur la *Judoma* : encore le Capitaine parti après

*ſiberiennes*. La plus gr
contre le froid, eſt
profondément dans l
Le Lieutenant la
avec le fer, le gau
viſions, arrêté par
tas, n'arriva à Kam
l'entiere conſtructi
ment complet du V
renoncé à ſon arr
trop tarder. On av
& il y avoit don
Kamtſchatka. C'
il faut convenir :
... riche, même

lui fournirent le pain ou le biscuit,& la mer lui donna du poisson qu'il sala. Il n'y a pas jusqu'à une sorte d'eau de vie de sa façon, dont il trouva moyen d'aprovisionner son Vaisseau. Il avoit du Tabac pour fumer : & il avoit de tout cela pour un an à 40 personnes dont il composa sa manœuvre & son équipage. Que faut-il de plus ? le voilà donc en mer à l'embouchure de la riviere de Kamtschatka.

Des Chinois voluptueux,des François délicats qui se seroient trouvés à Kamtschatka, n'auroient pas attendu qu'un Capitaine Beerings fût venu leur dire où ils étoient. Ils auroient tout tenté pour en sortir ou pour se procurer les commodités, pour contenter au moins leur curiosité par quelque societé extérieure, par quelque commerce. Les premiers Russiens qui s'étoient trouvés, à force d'errer dans cette Siberie ultérieure, à Kamtschatka, s'y étoient trouvés bien, avec des carottes, du poisson, du tabac & des chiens. Le Russien est cosmopolite. A Kamtschatka, il est

Beerings avoit
toute cette Tartarie
reconnoître les terre
remonta d'abord a
mer glaciale, en p
la route marquée
Carte du Japon. 
cette route, il paro
inventeur, en homm
qui voit toutes chos
miere fois le premie
comme une nouveau
son départ toute la cô
eu remparée comme
blanche, c'est-à-dire

Ces Tzutski après un renouvellement de connoissance, lui apprennent qu'il alloit rencontrer une Isle, qui n'étoit pas apparemment sur ses Cartes, quoique la Carte nouvelle du Japon ne laisse pas d'en marquer de connuës des Russiens, à peu près dans cet endroit. Beerings continuë sa route, rencontre l'Isle & ne la reconnoît pour aucune de celles que les Russiens d'*Anadirsk* pouvoient connoître sur leur côte : aussi leur donne-t-il un nom nouveau pris de la Fête de *S. Laurent*, qu'on célebroit le jour même qu'il y aborde. Il double le *Cap de Tziokotskago*, & ne le confond point avec le *Cap Suetonio* qu'il cherche.

J'avouërai pourtant que rien n'étoit plus naturel que de les confondre, si d'ailleurs par la connoissance qu'on avoit en Moscovie, & dans les Terres de Kamtschatka, d'Anadirsk, & de toute cette Tartarie Russienne, il n'avoit pas sçû positivement que les Montagnes de *Nossé* étoient beaucoup plus haut & plus avancées dans la Mer que ce Cap de

Tziokotskago. Ce Cap est double; & Beerings les doubla tous deux; & passé le second, il trouva que les Terres n'avançoient plus, & rentroient fort avant vers l'Occident, sans qu'il en pût découvrir le retour vers l'Orient. Au 67½ degré, le découragement & la crainte le saisirent. Il n'osa s'engager plus avant de peur d'un hyvernement forcé, & de tomber sur des côtes desertes, ou chez des peuples feroces, ou dans des glaces d'où il ne pourroit sortir. Il étoit donc naturel de se croire réellement à la fin de l'expédition à laquelle on auroit eu un prétexte honnête de renoncer, au lieu qu'en nous la donnant comme imparfaite & comme abandonnée par un simple découragement, Beerings s'est fort peu honoré dans l'esprit de tous ceux dont il réveille ainsi la curiosité, sans la satisfaire pleinement.

J'avouë franchement que je ne lui pardonne point d'avoir été si loin sans aller jusqu'au bout. Un *Munk*, un *Barentz*, un *Linschot*, auroient *poussé* l'avanture à bout, ou seroient

jorts à la peine. Les *Tzutski* étoient mis, il pouvoit hyverner chez eux, u dans l'Isle de S. Laurent, ou au ort d'Anadirsk, qui ne pouvoit être ort loin. Au retour de la saison, il uroit poussé plus loin, & de proche n proche jusqu'aux *Nossé* & au-delà. Il auroit par tout trouvé des carotes & du poisson. Il revint hyverner dans son cher Kamtschatka, bien résolu de ne plus remonter vers la mer glaciale.

Après l'hyver il remit à la voile, plus pour s'en retourner, que pour autre chose. Cependant pour la forme il cingla d'abord droit à l'Orient, & il y fit environ une cinquantaine de lieuës. Les Habitans de Kamtschatka lui avoient dit qu'aux jours serains ils découvroient une Terre de ce côté-là, preuve nouvelle que jamais Vaisseau n'avoit abordé ni quitté leurs côtes. Dans un Port frequenté, on connoît apparemment les Mers voisines, au moins à perte de vûë. Beerings ne vit point de terre; mais ennuyé de Kamtschatka, il résolut de voir s'il ne pourroit pas en éviter

.. .. au moins par-l
verte, aux dépen.
Carte du Japon.

Il remarque dans
avant lui on n'avo:
sance de ce Cap qu
ment & éloigne to
Kamtschatka, & les
*riles*, peut-être de plu
Nord-Est. Car il est
*riles* sont dans Kamtsc
di des Kamtschaxdale
bitations Russiennes,
sur la côte Méridional
le *Cap d'Oskoi* que R..

ous les endroits : j'ai déja remar-
qu'elle étoit contradictoire à elle-
e par les deux routes qu'elle mar-
pour passer de Jakutski à Kamts-
ca, l'une de mille lieuës au moins
s Mers impratiquables du Nord,
e de 2 ou 300 lieuës par les
es, la même que prit Beerings en
t & en revenant. Mais ce n'est pas
, & cette Carte est encore toute
adictoire au Discours dont on
ccompagnée pour la justifier.
De tout le raisonnement qu'elle
du P. *de Angelis*, il résulte que
est une Isle détachée de la Tar-
au Nord encore plus qu'à l'Oc-
t, où ce Pere ne met qu'un Dé-
2°. Ce Pere abordé à Yeço
un grand & pénible Voyage par
, qui prouve que Matsumai n'est
une petite Isle à part, & qu'il
ositivement dans Yeço, & mê-
ssez avant. 3°. Quand le Pere
*ngelis* dit que de loin il avoit
dé Matsumai comme tenant à
artarie, mais qu'étant sur les
, il avoit reconnu que c'étoit
Isle ; il parle d'Yeço confondu

comptoient 60 jours
Matſumai eſt donc inco
la même Terre que T
ſûrement dans celle d'Y

L'Hiſtoire du Japon
core de la Relation du
Vaiſſeau Hollandois, 
connu Yeço. Qu'en cit
Que Matſumai eſt fort
la Terre d'Yeço. 2°.
mai eſt tributaire du Ja
*de Angelis* l'aſſûre auſſi
ſauroit douter. Or les K
met à la place préciſe d
ſont juſtement ...

*d'Yeço touche à l'Amérique même par le Nord.* Et que devient donc la *route des Russiens venant de la Lena pour aller négocier avec les Kamischadales*, placés à l'Orient d'Yeço : il faudroit que la jonction de l'Amérique avec Yeço se fît par un Pont qui laissât passer les Vaisseaux par dessous.

On rapporte dans ce Discours justificatif, que *Kempfer* avoit vû au Japon une Mappemonde qui faisoit une Isle d'Yeço, & qui marquoit derriere cette Isle un Continent deux fois grand comme la Chine, divisé en plusieurs Provinces, dont un tiers étoit au-dela du Cercle polaire. Ses côtes avançoient à l'Orient beaucoup plus loin que le Japon, & l'on voyoit un grand Golfe quarré au milieu. L'Amérique étoit vis-à-vis séparée par la mer; & dans l'entre deux il y avoit deux Isles posées Nord & Sud, dont la méridionale étoit fort petite, mais l'autre touchoit presqu'aux deux Continens.

Lorsqu'on a peu de lumieres sur un sujet, on doit recueillir avec soin les plus petites lueurs. Les Japonois

Japon? Peut-être ...
cette Tartarie Septentri...
connoissoient déja? ...
conformité de langage...
que nous en sçavons, ...
conjecturer. Car enfi...
de quelque part, & ...
du Nord plus vraisemb...
de la Chine ou de la...
noise, où même de l'A...
*tschatka*, *Bolchaya*, ...
*naya*, *Ochota*, *Izuti*...
*go*, *Tschalki*, *Olutor*...
sentent un peu le to...
mots sont-ils Russes...

session d'envoyer des Colonies, & même des Conquérans dans toute l'Asie ; & jusqu'aux extrémités de l'Europe, en Suede & en Dannemarck.

Quoiqu'il en soit, quelque voyageur étranger pourroit avoir abordé au Japon avec la Mappemonde de Kæmpfer, ou avec des connoissances sur lesquelles on l'auroit construite : & ce n'est pas par hazard qu'elle est pourtant si conforme à ce que nous connoissons d'ailleurs. 1o. Qu'Yeço est une Isle détachée de la Tartarie. 2o. Que derriere cette Isle il y a un Continent beaucoup plus grand que la Chine. 3o. Que ce Continent est divisé en plusieurs Provinces, c'est-à-dire, partagé en plusieurs Nations. 4o. Qu'une partie en est au-delà du Cercle polaire. 5o. Qu'il avance à l'Orient beaucoup plus que le Japon. 6o. Qu'il y a au milieu un grand Golfe quarré. Ce pourroit bien être le Golfe de Kamtschatka qui a à-peu-près cette forme, sur-tout si la côte Septentrionale d'Yeço regne un peu en ligne droi-

re d'Occident en Orient, comme je le conjecture.

Car deux choses paroissent constantes : 1o. Qu'Yeço est une grande terre. 2o. Que c'est pourtant une terre isolée, une Isle ; mais une isle assez bizare & pleine d'anses, de Golfes & d'inégalités, au moins du côté du Japon. Il y a à son Orient trois ou quatre découvertes imparfaites à concilier : l'*Isle des Etats*, la *Terre de la Compagnie*, le *Détroit d'Uriez*, & une *Côte déconverte par D. Jean de Gama allant de la Chine à la Nouvelle Espagne*. Je conjecture que tout cela n'est qu'Yeço vû en détail. On a toujours trouvé de l'embarras à reconnoître toutes ces parties, ce qui ne vient que de ce qu'elles tiennent l'une à l'autre, & qu'on n'a pû en tourner aucune ni en voir le bout, n'ayant pû voir le bout d'Yeço ni le tourner, & ce détail même de parties ayant été un obstacle à la revision générale du tout. Il n'y a de litigieux que le prétendu Détroit d'Uriez ; il me semble que la plus commune opinion le révoque en doute.

J'en fais un Golfe un peu allongé.
Ma Carte dit tout le reste.

Je mets aussi sans façon dans cette Carte les Isles des Japonois entre la Tartarie & l'Amérique; parce que, quelque legere que soit l'autorité d'une Mappemonde Japonoise, elle l'emporte, selon toutes les loix Géométriques, dès que rien ne la contrebalance. Or loin de la contrebalancer tout la favorise. On a, & j'avoüe que j'ai plus que personne, un secret penchant, à croire que la Tartarie s'étend au Nord-Est jusqu'à l'Amérique. Mais ce penchant bien analysé, est un penchant du cœur bien plus que de l'esprit. On souhaiteroit que cela fût: on aimeroit à voir les Moscovites réaliser le paradoxe de revenir par le Nord redonner la main à l'Europe & aux Danois nommément, jadis établis au *Groenland*, & établis encore en Islande. Et que sçait on s'il n'y a pas encore des Danois au *Groenland?* Il seroit curieux que les Moscovites vinssent nous en donner des nouvelles, sans sortir de leurs Terres: car l'ancien Groenland *est perdu.*

C'est ce merveilleux dont je
défie. Autrefois le merveilleux ét
à faire de l'Amérique un monde
part & tout-à-fait isolé, tout-à-
détaché, & comme à cent mille lie
du Monde ancien. Ce merveill
est usé, & a comme passé dans
parti contraire, sur-tout dans ce
des Russiens. Le *P. Gerbillon*, to
jours chez le *P. du Halde*, remarq
habilement qu'absolument il ne p
y avoir loin des montagnes de No
& de la Tartarie Moscovite à l'
mérique. Car il avoit vû ces *N*
sur deux Cartes Moscovites près
80. parallele, sans doute vers le 2
ou 220 degré de longitude. De s
te, disoit-il, que les degrés n'éta
à cette hauteur que de peu de lieu
un grand nombre de degrés n'y
roit pas un grand éloignement.
veux fortifier ce raisonnement du
Gerbillon, en faveur de ceux qui
ment, comme je l'aimerois assez
joindre l'Amérique à l'Asie.

La *Baye de Smith* & les *Détro*
indécis de *Jonas & de Lancastre* pe
vent être & sont regardés comr

des appartenances & des continuations de l'Amérique & du Groenland. Or, les terres en sont au 300 degré de longitude ; & celles de Nossé étant au 220, il n'y a que 80 degrés de distance, c'est-à-dire, environ 300. lieuës au plus. Ce n'est rien que cela, mais c'est trop sûrement, car il faut raisonner. Il n'est pas dit que les terres finissent à l'endroit où on a fini de les reconnoître : au contraire on a reconnu positivement qu'elles n'y finissoient pas, & que c'étoit même plutôt un commencement de nouvelles terres qu'on n'a pû ou osé parcourir. Il se peut donc que les montagnes de Nossé dont on n'a pû trouver la fin, sont *indéfinies* ou *non finies* par la Mer, ou qu'au moins elles vont encore quelques degrés au Nord & à l'Orient ; ce qui dabord en païs de *terres à grand marché* pourroit bien aller à 100. lieuës ou effectives ou en équivalent à cause du retrecissement des terres polaires, & réduiroit leur distance à l'Amérique, à 200 lieues.

Celle-ci se prête de meilleure gra-

ce à la supposition : elle donne plus de prise & par plus d'endroits. Le Groenland seul peut s'étendre beaucoup au pole vers la *pointe Purchas* qui est déja au 81 degré, & sur tout vers la *Baye de Smith*, qui commence à s'étendre au Nord près du 80 degré, & qui probablement s'étend plus loin. Or elles s'étendent à l'Occident vers la Tartarie ; & la terre qui borde de ce côté la *Baye de Hudson* & celle de *Baffins*, & les Détroits de *ne ultra*, de *Lancastre* & de *Jonas*, s'étendent sûrement beaucoup à l'Occident. On y voit de grandes Rivieres, & les trois derniers Détroits peuvent n'être que des embouchures de grandes Rivieres. Or de grandes rivieres supposent de grandes terres, dans le long espace desquelles elles reçoivent un grand nombre de plus petites rivieres & de ruisseaux. Le Len, l'Oby, le Genissey, le Saghalien ont des 5, 6 & 700. lieues de cours.

Et voilà l'Amérique prolongée vers l'Occident de 2 ou 300 lieues ; c'est-à-dire, jointe à la Tartarie &

ux montagnes de *Noßé*. d'où découlent peut-être toutes ces rivieres ui vont se jetter dans la Baye de Iudson. Que sçait-on si la Tartarie, près s'être rétrecie ne s'élargit pas nsuite pour embrasser l'Amérique, omme l'Isthme de Panania joint l'Amérique Septentrionale à la Méridionale. Mais cela seroit trop beau, rop merveilleux. Je le voudrois, je 'en crois donc rien.

Le timide Beerings n'osa effleurer s montagnes de *Noßé*; ni reconnoître le dernier Cap. On voit pourtant ce Cap sous le nom de *Schelensk*i marqué dans sa Carte, avec uelques petites Isles tout autour. Je emande de quel droit il a fait cela? a Relation ne m'en dit rien. Mais omme les pauvres font, dit-on, rgent de tout, j'aime à me persuader qu'il a eu de bonnes raisons d'en ser ainsi, & que c'est l'opinion commune des Kamtschatkois, des Tuzts, , des Jakutes, des Russiens qu'il consultés. J'use de tout sans façon: n'y a pas jusqu'à la route des Russiens venant de la *Lena* par le *Cap*

3 E v

... marque
de Finisterre,
puissé marquer
une Peninsule.
avancés dans le
des mers expo
des courans, à d
remparés de roc
sont à proporti
ment enracinées
tout nous dit que
tre Globe est de
même de Dieu, qu
re méchanique, s
que. Il peut se fai
ra rongé

tion indécile, ou même qui nient, par ce Principe de droit qu'un témoin l'emporte sur cent non témoins. Mon Principe en suppose un autre ; je ne suis pas persuadé que les voyageurs, ni les hommes en général soient aussi menteurs qu'on le dit. Pour mentir purement, il faut inventer : croit-on les hommes fort inventeurs ? Les plus menteurs, mentent de proche en proche. Ils ajoûtent à la vérité, ils l'alterent, ils la chargent, ils l'embellissent : il y a donc un fonds de vérité dans tout ce qu'ils affirment : le plus souvent ils ne sont trompeurs que parce qu'ils sont trompés, & qu'ils se trompent eux-mêmes.

Cent qui n'ont pas vû la fin des montagnes de *Nossé*, ne nous en apprennent rien. Un seul qui y met un Cap final, mérite de l'attention. Tout le monde est bon pour ne pas voir cette fin. Ce sont des roches escarpées, au bout d'un vaste païs lui-même escarpé, hérissé, inculte, stérile, glacé. Quand on est au pied de ces montagnes, on est déja épuisé,

découragé, rebuté. La moindre difficulté paroît alors insurmontable. On sort de l'Hyver, & cet hyver va tout-à-l'heure revenir, si toutefois il passe jamais bien dans un païs dont le Printems & l'Eté sont pires que nos plus rudes Hyvers. Sans cesse on a à craindre de se trouver pris & obligé d'hyverner, de cabaner, de s'enfoncer sous terre & sous la neige.

Le P. Gerbillon cite des Moscovites qui avoient parcouru les Côtes Septentrionale & Orientale de la Tartarie, en-dessus, & en-dessous autour de ces montagnes. Ils lui disoient qu'*ils avoient par tout trouvé la Mer, excepté dans un endroit vers le Nord-Est, où il y a une chaîne de montagnes qui s'avancent fort avant dans la Mer: qu'ils n'avoient pû aller jusqu'à l'extrémité de ces montagnes qui sont inaccessibles*, &c.

Il faudroit pour une pareille découverte, des gens qui hyvernassent au pied de ces montagnes, & même dans leur interieur, dans quelque vallée, trois ou quatre années de suite. Il faudroit que ce

fussent les naturels mêmes du Païs, les *Tzutski*, les *Tskalki*, les *Jakutes*, les *Tziokotskagois*, &c. mais ces noms-là ne s'embarrassent pas de découvertes : peut-être sont-ils au fait, & ils ne sçavent pas nous le dire, & nous ne sçavons pas les interroger ou les entendre. Car telles gens courent toujours, grimpent toujours, canotent toujours : & souvent ils vont plus loin qu'ils ne pensent ; un coup de vent, un flot emporte leur Canot bien loin. Quelque escarpées qu'on fasse ces roches, elles ont toujours des gorges & des vallées qui les entrecoupent : un Moscovite qui les cherche ne les trouve pas, un Tzutski errant les rencontre.

Et que sçait-on, si après un premier coup d'œil affreux & inaccessible, ces montagnes n'ont pas quelques vallées, quelques païs profonds bordés de montagnes du côté du Nord, ouverts aux influences chaudes de la mer, arrosés de sources Minerales chaudes, voisins de quelque soupirail du feu souterrain & central, qui rendent le païs tolérable, fertile

Les Romains cr
torride & glaciale,
les excès contraires
froid. Par de très-ha
la nature, ou son
trouvé le secret d'ar
chir & de fertiliser l
Congo, & de faire r
tems perpetuel dans p
tiers de la ligne. Le M
même un païs froid, l
couvert de neiges & ple
Au Groenland on par
ton, autrefois habité pa
& qui étoit rendu ter

gens de lettres, lorsqu'il est diri
e bon goût & l'art d'écrire. S
eur anonyme de la Vie de Ga

royance, elle
elle aime s
ême but par
e Dieu y pr
: Auteur.
voient les Zo
nhabitables
du chaud & c
ntes montagne
Auteur, a bien
roser, de rafrai-
'Ethiopie & le
egner un Prin-
plusieurs quar-
Monomotapa est
le plus souvent
lein de frimats.
arle d'un Can-
[redacted]

tr

tile & même agréable, sur tout au

gens de lettres, lorsqu'il est dirigé par
le bon goût & l'art d'écrire. Si l'Auteur anonyme de la Vie de Gassendi

veries fins: c'eſt que l
de & en eſt l'unique A
Les Romains croyoi
torride & glaciale, inh
les excès contraires du
froid. Par de très-haute
la nature, ou ſon Aut
trouvé le ſecret d'arroſ
chir & de fertiliſer l'Eth
Congo, & de faire regn
tems perpetuel dans pluſ
tiers de la ligne. Le Mon
même un païs froid, le p
couvert de neiges & plein
Au Groenland on parle
ton, autrefois habité par
& qui étoit rendu

un... & même agréable, sur tout aux
gens de lettres, lorsqu'il est dirigé par
le bon goût & l'art d'écrire. Si l'Au-
teur anonyme de la Vie de Gassendi

Gaffend ou Gaffendi n
terfier petit village de l
lieuë de Digne le 2
l'an 1592. & dès son e
entrevoir de grande
pour les Sciences. Son
gea de lui montrer les
mens. Il continua ses étu
A l'âge de seize ans il
la Chaire de Rhétoriq
tint. Il étudia la Philo
Théologie à Aix, il en
Ecclésiastique ; il fut
Theologal de Forcalquie
Digne, dont il fut fait

où on dit que le ſçavant M. Caſſini a auſſi donné dans ſa jeuneſſe ; mais dont l'un & l'autre reconnut bien-tôt la vanité, & ſe détacha pour toute ſa vie.

Il n'en fut pas ainſi du goût qu'il avoit pour l'Anatomie ; car il le conſerva toujours & le cultiva par l'étude, & par les diſſections qu'il fit lui même en grand nombre. „ Il „ enſeigna pendant ſix ans la Philoſophie avec un applaudiſſement „ extraordinaire ; la derniere année „ il fit ſoutenir des Theſes pour & „ contre Ariſtote, qui augmenterent conſidérablement ſa réputa„ tion : il répondit même en Hébreu „ & en Grec aux Argumens qu'on „ lui fit en ces deux langues : auſſi „ ſes Theſes firent elles beaucoup de „ bruit : les Peripateticiens étoient „ alors regardés comme des oracles, „ & il falloit être bien hardi pour „ oſer contredire Ariſtote. „ En effet la doctrine d'Ariſtote étoit alors en ſi grande vénération, qu'il ſuffiſoit de le citer en faveur d'une opinion, quelque incompréhenſible

qu'elle pût être, pour avoir gain de cause sans aucun examen ; & ses Sectateurs, qui étoient tout ce qu'il y avoit de Professeurs de Philosophie, étoient si étrangement prévenus pour tous ses sentimens, qu'ils aimoient mieux sacrifier leur jugement, & toutes les lumieres du bon sens, que se soustraire à l'autorité de leur Maître, qu'ils appelloient le Prince des Philosophes. Malheur à quiconque ose porter les premiers coups à une Idole qui fait l'objet d'un culte ancien. Gassendi fut traité de témeraire & de visionnaire ; mais c'étoit trop peu pour satisfaire le zele des Péripatéticiens. Comme ils avoient pour la doctrine de leur Maître une véneration presque aussi grande que celle que la Religion inspire pour les Oracles divins ; ils croyoient qu'on ne pouvoit combattre les principes d'Aristote sans attaquer la Religion même, & ce préjugé justifiant à leurs yeux leur faux zele, les anima tellement contre Gassendi, qu'après avoir publié deux Livres contre la Philosophie Péripaté-

ricienne, il fut obligé de supprimer les cinq autres qu'il promettoit dans sa Préface.

Ces premiers Essais de Gassendi, diverses Observations Astronomiques qu'il fit, & d'autres petits ouvrages qu'il publia, lui firent une grande réputation. Il fut bien-tôt en commerce avec tous les Sçavans de son tems, Galilée, Erycius Puteanus, le P. Mersenne, Elie Diodati, Peyresc, Campanella, le Pere Scheyner, Vossius, le Pere Fabry, Descartes, Grotius, & plusieurs autres Ecrivains célebres; & il ne manqua pas aussi de trouver dans tous les Mécénes de ce tems-là plusieurs Protecteurs & des amis solides. C'est proprement le détail de ce Commerce Litteraire qui fait le fond de la Vie de Gassendi, & ce détail se réduit aux Lettres qu'il écrit & qu'il reçoit des Sçavans, ou de ses amis, à quelques Dissertations & quelques decouvertes, à quelques Voyages, à des disputes avec ses Adversaires, & à l'impression de ses Ouvrages; détail que nous ne pouvons pas en-

treprendre de suivre dans un extrait, & dont nous ne rapporterons que les particularités les plus remarquables.

Il avoit lié une étroite amitié avec François Luillier, Conseiller au Parlement de Metz, homme de beaucoup d'esprit, & amateur des gens de mérite. Ce Luillier avoit un fils naturel, si connu depuis sous le nom de Chapelle; & ce fut Gassendi, qui par amitié pour le pere, & par inclination pour le fils, dans qui il voyoit les plus heureuses dispositions, voulut lui servir de Précepteur. Il lui enseigna la Philosophie, & l'amitié qu'il avoit pour le jeune Chapelle, „ s'étendit sur deux autres de ses amis „ qui étudioient dans le même Col„ lege, Jean-Baptiste Pocquelin, „ connu sous le nom de Moliere, & François Bernier Angevin." Quelle gloire pour Gassendi d'avoir eu de si célebres Disciples, & quel bonheur pour de jeunes gens de trouver un si grand Maître!

En 1631. Gassendi, qui s'étoit déja fait connoître par diverses Ob-

servations, en fit une qui lui fit beaucoup d'honneur. Ce fut celle du passage de Mercure dans le Soleil, Phénomene prédit par Kepler avant sa mort, fréquemment arrivé depuis, mais non encore observé, du moins avec des Telescopes, & qui dans un tems où le goût & la science des Observations Astronomiques ne faisoient, pour ainsi dire, que de naître, devoit être un objet important pour tous les Astronomes. Gassendi observa le passage de cette Planette avec beaucoup d'attention & d'exactitude, il eut la gloire de faire le premier de tous cette Observation, & l'avantage de la faire à moins de frais qu'un Astronome Anglois nommé Scharlæus, qui pour faire la même Observation vingt ans après, n'hésita point de faire exprès le Voyage de Surate.

La découverte des taches du Soleil par le P. Scheiner étoit encore récente, & occupoit beaucoup les Observateurs. Gassendi fut un des plus attentifs à ce Phenomene. Peu content des principes que l'on sui-

voit alors dans la Physique, il en cherchoit de nouveaux, & quand on médite un nouveau Systême, il faut tout examiner pour ajuster son Systême aux Observations, ou comme il arrive souvent pour ajuster les Observations au Systême.

Mais l'exemple de Galilée avoit de quoi l'intimider, pour peu qu'il eût eu de penchant pour des nouveautés dangereuses. Comme il étoit ami de Galilée, il s'intéressa beaucoup à son sort, & par cette raison on nous donne ici l'Histoire de ce Philosophe infortuné. „ Galilée avoit déja été „ dénoncé au saint Office l'an 1615. „ pour avoir enseigné que le Soleil „ est le centre du monde, que la „ terre ne l'est pas, qu'elle tourne d'un „ mouvement journalier. Ceux que „ l'Inquisition avoit chargés de cet „ examen, trouverent cette opinion „ non seulement absurde & fausse en „ Philosophie, mais encore erronée „ en la foi & contraire à l'Ecritu„ re sainte. L'on se contenta pour „ cette fois de censurer cette opinion „ à cause de la vénération qu'on avoit

„ pour le ſçavoir de Galilée. Com-
„ me il continua à enſeigner la mê-
„ me doctrine, il fut encore cité &
„ condamné, & défenſes lui furent
„ faites d'enſeigner ſon opinion en
„ public & en particulier. Le Decret
„ de l'Inquiſition attribuoit cette
„ opinion à Pythagore. Le nom de
„ Copernic ne fût pas épargné com-
„ me celui qui l'avoit renouvellée;
„ ce qui fit prendre la plume aux
„ Mathematiciens étrangers: ils par-
„ lerent vivement contre les Inquiſi-
„ teurs, les accuſerent d'ignorance,
„ & Galilée même eut honte de s'ê-
„ tre engagé ſolennellement à ne
„ plus enſeigner une doctrine de la
„ vérité de laquelle il étoit très-con-
„ vaincu; ſur tout depuis que la
„ Congregation par un Decret de
„ l'an 1620. eut apporté quelques
„ modifications à la cenſure des Ou-
„ vrages de Copernic, & qu'elle eut
„ permis de ſuppoſer le mouvement
„ de la terre & de le defendre com-
„ me une hypotheſe, pourvû qu'on
„ n'en voulût point faire une vérité
„ indubitable. Galilée compoſa en-

„ suite son Dialogue du Systême du „ monde selon Ptolomée & Copernic, qu'il fit imprimer à Florence „ en 1632. Le P. Scheiner qui étoit „ refuté dans cet Ouvrage, le déféra à l'Inquisition. ( Notez que l'Historien le dit, mais qu'il n'en apporte d'autre preuve que des discours vagues des ennemis du Pere Scheiner. ) " Galilée fut aussi-tôt cité „ à ce Tribunal. C'est de cette citation qu'il parla à Gassendi. Il fut „ renfermé dans les Prisons, & sur „ l'accusation du Procureur Fiscal „ du saint Office, déclaré suspect, „ atteint & convaincu d'heresie touchant le mouvement de la terre & „ le repos du Soleil, pour avoir „ avancé qu'on pouvoit défendre „ comme probable une opinion qui „ avoit été déclarée contraire à l'Ecriture sainte par le saint Office. „ On lui signifia qu'en conséquence „ il avoit encouru toutes les censures „ & les peines portées par les sacrés „ Canons, dont néanmoins on lui „ promit l'absolution, pourvû que „ d'un cœur sincere & d'une foi non feinte

„ feinte il abjurât & déteſtât de
„ cœur & de bouche, & par écrit
„ devant les Juges ſes erreurs & ſes
„ héréſies. C'eſt ce que Galilée fit
„ le 23. de Juin 1633. dans le
„ Couvent de la Minerve. Là il pro-
„ mit à genoux, la main ſur les
„ ſaints Evangiles, qu'il ne diroit ni
„ ne feroit jamais rien de contraire
„ à cette Ordonnance : il fut rame-
„ né dans la Priſon de l'Inquiſition,
„ & en ſortit au mois de Juillet un
„ an aprés. Le 24. d'Août 1634.
„ ſes Dialogues furent défendus par
„ un Decret qui devint public. Par
„ ce Decret il fut ordonné que Ga-
„ lilée ſeroit mis en priſon ; & que
„ pour pénitence ſalutaire il diroit
„ tous les trois ans, une fois la ſe-
„ maine, les ſept Pſeaumes Péniten-
„ tiaux : on adoucit cependant la
„ rigueur du Jugement, & on lui
„ permit de retourner à Florence
„ dans une maiſon de Campagne,
„ d'où on lui défendit de ſortir le
„ reſte de ſes jours.

Les Avantures de Galilée ne ſont

vant particulier qu'à un
Memoires pour servir à
de la Littérature de ce t
n'est pas seulement l'hist
Ouvrages, qui quoiqu
nombre, ne sçauroit fo
coup d'Anecdotes, c'est p
l'histoire des Lettres qu
qu'il reçoit, & qui malhe
ne roulent pour la plûpa
des minuties peu intere
qui n'ayant ensemble auc
forment une suite de faits
qu'il n'est pas possible de
un Extrait. On y trouve,

ı lui-même son Horoscope , &
ıcontra si juste qu'il mourut en
:t l'an 1639. comme il l'avoit
:dit. Après tout si sa mort fut cau-
par sa prédiction comme il arri-
quelquefois, il ne put s'en pren-
: qu'à lui-même. Mais ce qu'il y
· de plus triste, c'est qu'ayant pré-
en même-tems aux deux jeunes
ıllandois qu'ils ne lui survivroient
s long-tems, ceux-ci le voyant
ıt eurent si grande peur pour
ι-mêmes, que l'un deux mourut
:n-tôt après; & l'autre qui étoit
du célébre Daniel Heinsius de-
ıt si languissant, que Descartes di-
t qu'il sembloit avoir entrepris de
pas faire mentir son Astrologue.
lle science, ajoûtoit-il, qui sert à
re mourir des gens, qui sans cela
feroient pas même malades!
On nous rapporte aussi une Let-
: de Gassendi, où il raconte à Nau-
qu'il a fait une observation ex-
ıordinaire, & qui le seroit bien en
:et si elle étoit vraye, c'est qu'il
oit découvert neuf Satellites de
ıpiter, au lieu que Galilée n'en

avoit observé que quatre. Ce
couverte, dit l'Historien, lu
bien de la joye. Il en écrivit
dé plus amplement au mois
suivant &c. Mais en vérité l
rien devoit mieux examiner la
avant que de la rapporter, &
toit donné la peine de lire la
tation de Gassendi, il se sero
gardé de lui attribuer une m
si grossiere. Voici le fait. Un
cin connu sous le nom du Pe
toine-Marie de Rheita, & qu
de la réputation parmi les As
mes du siécle passé, crut avoir c
[redacted]

*dera opera mirabilia Dei hactenus à tot sæculis in suo thesauro abscondito latitantia, & expavesce.* Et cette découverte est celle que nous venons de dire. Une chose embarrassoit l'Observateur; c'étoit le nom qu'il donneroit à ces prétendus nouveaux Satellites; car il vouloit avoir seul l'honneur *de les intituler*, comme il dit, *& de les baptiser;* & après y avoir bien pensé, il s'en tient à deux ou trois noms entre lesquels il balance, sçavoir Planetes *Urbanoctaviennes*, *Ferdinando tertianes*, ou *Agrippines*. Que d'esprit & de travail perdu! Gassendi consulté sur cette découverte, en reconnut d'abord la fausseté, & fit exprès sur ce sujet une Dissertation en forme de Lettre à Naudé. Elle se trouve dans le Recueil de ses Ouvrages, sous le titre *De novem Stellis circa Jovem visis;* il y réfute avec tous les ménagemens possibles pour la personne du Pere Rheita sa prétenduë découverte, & il y fait voir comment ce Pere a pris sans doute des Etoiles fixes pour des Satellites de Jupiter. Tout cela, com-

pour une Lettre de G...
cours de quelques lignes,
tête de la Lettre & de l'O
du Pere Capucin, & par
bué à Gassendi une mépi
toute entiere sur le comp
Rheita.

L'Auteur prend ensui
d'une Lettre écrite à Gas
rapporter tout le détail
de Louis XIII. N'est ce
dire : *non erat hic locu*
mettre dans la même c
tails qu'il nous donne
Sorbiere, de Jean Bap
& quantité d'autres fait
qui n'appartiennent p

eu d'assez fréquens exemples. C'étoit quelque chose de lumineux qui paroissoit la nuit dans sa chambre, tantôt en forme triangulaire, tantôt en cercle ou en ovale. Lorsque les gens du Comte d'Alais arrivoient avec de la lumiere le spectre disparoissoit. Une fois il voulut le saisir, mais il lui échappa. Gassendi consulté sur cette avanture, se donna la torture pour l'expliquer, & n'y réussit pas, comme il arrive à ceux qui veulent expliquer certains faits extraordinaires, sans s'assurer auparavant de leur existence. Le fait est que trois ans après la Comtesse d'Alais avoua ingénument que c'étoit elle qui avoit fait joüer cette comédie par une Femme de Chambre, pour dégoûter le Comte son mari du séjour de Marseille où elle se déplaisoit. Cette Dissertation donna occasion à Gassendi d'expliquer l'apparition du Spectre, qui dit à Brutus: *Videbo te Philippis*, & le démon familier de Socrate; & il y réussit beaucoup mieux.

Les querelles de Gassendi avec

tous deux rivaux, aussi dis
caractère qu'ils étoient op
sentimens. Tous deux avoi
qué Aristote; mais Gassend
entrepris de détrôner ce vi
ce des Philosophes que pou
stituer Epicure, dont il av
sé les Principes : au lieu qu
tes n'aspiroit à rien moins
gner lui-même en Souvera
sendi naturellement mod
son caractere, l'étoit auss
sentimens, peut-être mên
timide, & par cette raison
ta pas ses découvertes auss
auroit pû faire. Descartes a
re d'un génie élevé & sub

& de premiers principes que Gassendi vouloit ramener un Adversaire, qu'il regardoit comme un nouvel Icare; & sur cela il combattoit avec avantage; car il est vrai que le Systême de Descartes tout sublime & tout magnifique dans le total, est ruineux dans le détail & dans ses fondemens. Mais un esprit ferme & décidé tel qu'étoit ce Philosophe, souffroit impatiemment qu'on troublât son grand Ouvrage, par des objections qu'il appelloit des chicanes. Il affecta de mépriser les difficultés que Gassendi lui proposa. Il ne vouloit pas même les lire. « Il répondoit froidement que Gassendi n'a» voit pas pris sa pensée, & que » son Livre ne méritoit aucune ré» ponse. „ Mais ses amis n'en pensoient pas ainsi, & en leur considération il promit de s'expliquer dans une édition qu'on faisoit de ses Principes, ajoûtant que sur le peu qu'il en diroit, un enfant de cinq ans seroit capable de résoudre les plus grandes difficultés de Gassendi.

Descartes ne répondit cependant

pas comme il l'avoit promis; ou
du moins il ne le fit qu'assez long-
tems après, lorsqu'il vit le mauvais
effet que causoit son silence; « & voi-
» là, dit-il en finissant, tout ce qu
» je crois devoir répondre au gr
» Livre d'Instances; car quoique
» sois persuadé que je satisferois d
» vantage aux amis de l'Auteur
» je réfutois toutes ses instances
» unes après les autres, je crois
» je ne satisferois pas tant les mi
» lesquels auroient sujet de me
» prendre d'avoir employé du
» en une chose si peu nécessaire
les maîtres de

, entr'autres Launoy, les
de Marolles, de Marivaux,
erval, le P. Merſenne. Gaſſen-
ut pas s'y trouver à cauſe
ncommodité qui lui ſurvint,
rès le diner M. l'Abbé d'Eſ-
c'eſt lui qui a été depuis Car-
nena Deſcartes avec tous les
chez Gaſſendi, & là ces deux
hommes s'embraſſerent & ſe
ierent de bonne foy, pour
ſe broüiller.

ne ſera peut-être pas fâché de
parallele que le célébre Per-
it de ces deux Philoſophes.
artes, dit-il, n'étoit jamais
aiſe que quand il avançoit
Propoſitions contraires aux
ons reçûës: Gaſſendi ſe fai-
in plaiſir de conformer les
es, autant qu'il pouvoit, à
; qu'il avoit trouvé établies.
ſe diſtinguoit par la profon-
de ſes méditations, l'autre
l'étenduë de ſa Littérature.
vouloit que tous ceux qui
ient devancé n'euſſent preſ-
rien connu dans les choſes

faire
téta-
pen-
gar-
ſem-
pres
tou-
un
voir
ıdes
un
'au-
: ſes

elle
r il
et-
[redacted]

ifficultés qu'on y opposoit. Morin
: crut blessé par sa Réponse , &
evint son ennemi. Il y eut divers
crits de part & d'autre, sur tout
: fameux Ecrit de Morin , dans le-
uel il entreprit d'arracher à la terre
:s aîles que Copernic lui avoit don-
ées pour tourner autour du Soleil.
*lla telluris fracta*. Car tel est le ti-
e de son Ouvrage , & non pas *Ara,*
*s Autels* comme l'Historien l'a
ıis plus d'une fois en Latin & en
rançois. Mais on reconcilia bien-
ôt les deux combattans , & Gassen-
i supprima , autant qu'il le put , l'E-
rit qu'il avoit fait contre Morin.
Malheureusement un Exemplaire
nanuscrit qu'il n'avoit pû retenir, pa-
ut imprimé quelques années après ,
k quelque désaveu qu'en pût faire
Gassendi, Morin ne put pas se persua-
der qu'il n'eût eu part à l'impression.
Redevenu son ennemi déclaré, il
e maltraita beaucoup dans divers
Ecrits : mais ce sont là ce qu'on ap-
pelle vulgairement des tracasseries
qui ne méritent pas de tenir place
*dans une Histoire*. Quel est en effet

le Lecteur qui s'intéresse à ces minuties personnelles? & si cette réflexion, pour le dire en passant, peut s'appliquer à un Gassendi & à un Descartes, combien plus convient-elle à ces Auteurs subalternes, qui osent entretenir le Public de leurs petits démêlés particuliers?

Voilà les principaux traits que nous avons recueillis d'un volume *in*-12. assez considérable; & on peut juger par là combien l'Auteur anonyme auroit pû retrancher de son ouvrage sans aucune perte pour la Littérature. Il nous semble du moins qu'il auroit dû y mettre plus d'ordre & de méthode; mais il n'a presque trouvé pour tous mémoires qu'un grand nombre de lettres écrites à Gassendi avec leurs réponses. Il en a suivi exactement les dates dans les extraits qu'il en a tirés; & comme le même fait s'y trouve souvent partagé & repeté en plusieurs lettres de date fort différente, & que les réponses ont aussi assez souvent une date fort postérieure, d'autres lettres & d'autres faits interviennent,

qui croisent les premiers, ainsi toute la narration est interrompuë, & non seulement les faits differens n'ont entr'eux aucune liaison mais les mêmes faits sont la plûpart, ou partagés, ou repetés, ou déplacés. L'Historien s'épuise en transitions, & le Lecteur parcourt l'Ouvrage sans satisfaction & sans fruit.

On sera du moins plus content de la fin; elle paroît plus travaillée & mieux écrite. L'Auteur y rassemble divers traits pour former le portrait de Gassendi, & il réussit à le représenter comme un homme qui joignoit tout ce que les qualités de l'esprit ont de plus estimable avec tout ce que les qualités du cœur ont de plus aimable. C'est en effet le jugement qu'en ont porté tous ceux qui ont vécu avec lui, & l'idée qui en est restée imprimée dans l'esprit de la postérité. Voici comme s'en expliqua le célebre Docteur Launoy écrivant à un de ses amis pour lui apprendre la mort de Gassendi qui arriva au mois d'Octobre 1655.
„ Les belles Lettres, dit-il dans la

» deux siecles pour réparer
» mage. Je regarde toujo
» fendi, & je pense san
» lui. Faites-en de même. N
» jamais celui qui s'est attir
» de tout le monde par la
» & la délicatesse de son esp
» un travail assidu & contin
» une méthode singuliere
» découverte de la vérité,
» profondeur & la variété
» connoissances, par la fines
» beauté de ses écrits, par s
» té, sa pieté, sa gravité &
» grité de ses mœurs. On ad
» en lui la simplicité de nos
» une intelligence & un

» plûtôt dépouillé sa mortalité qu'il
» n'a perdu la vie. Il sera continuel-
» lement vivant dans les observa-
» tions des Mathématiciens, dans
» les écrits & les disputes des Phi-
» losophes, & dans la bouche de
» tous les Sçavans. Les Livres qu'il
» a composés sont autant de miroirs
» de sa vie, & sa mémoire durera
» autant que le monde. »

Quelques Auteurs ont soupçonné trop légerement Gassendi d'avoir eu peu de religion. L'Auteur anonyme le justifie parfaitement bien de ce reproche. Il nous apprend encore le détail de sa vie journaliere. « Il se
» levoit, dit-il, à trois heures du
» matin, quelquefois à deux, ja-
» mais plus tard qu'à quatre, &
» étudioit jusqu'à onze, à moins
» que quelqu'un ne vint le détour-
» ner, ce qui arrivoit assez souvent
» à Paris.... Sur les trois heures
» après midi il se remettoit à l'é-
» tude jusqu'à huit. Il soupoit alors
» assez légerement & se couchoit
» entre neuf & dix.... Il disoit la
» Messe tous les Dimanches & tou-

» tes les Fêtes. C'étoit ordinaire-
» ment dans l'Eglise des Minimes
» de la Place Royale, où l'attiroit
» le P. Mersenne. Là après la célé-
» bration des S S. Mysteres, ils s'en-
» tretenoient ensemble & avec plu-
» sieurs autres de diverses matieres
» de Philosophie, de Mathémati-
» ques & d'Astronomie. Son éru-
» dition étoit *prodigieuse*. Il n'y
» avoit livre de science & même
» de littérature qu'il n'eût lû, &
» dont il n'eût retenu les beaux en-
» droits qu'il a sçû agréablement
» répandre dans tous ses Ouvrages.
» La quantité *prodigieuse* de vers
» Grecs, Latins & François qu'il
» avoit choisis dans tous les Poëtes
» & qu'il avoit appris par cœur est
» *prodigieuse*. Des Latins seuls, sans
» compter Lucrece qu'il sçavoit
» tout entier, il en sçavoit six mille
» dont il en récitoit tous les jours
» six cent en se promenant, afin de
» se delasser l'esprit..... Il badinoit
» agréablement..... Il vécut sans
» ambition .... & quelque médio-
» cre que fut sa fortune, il ne laif-

» soit jamais échapper aucune oc-
» casion de faire du bien. On ne
» vit jamais un homme plus sobre
» dans le boire & dans le manger.
» Il s'étoit lui-même condamné à
» ne boire que de l'eau; il man-
» geoit rarement de la viande; plus
» souvent, des herbes, de sorte
» que sa vie étoit plus austere que
» celle des Anacoretes. Mais ce qui
» étoit encore plus admirable, étoit
» cette égalité d'ame qui le mettoit
» au-dessus de tous les événemens
» de la vie, & qui constitue le
» vrai sage. Rien n'étoit capable de
» l'émouvoir. Jamais il ne se mit
» en colere, il sembloit être prépa-
» ré à tout, soit bon, soit mauvais.
» On le trouvoit toujours doux,
» poli, complaisant, ennemi des
» brouilleries, des divisions, des
» querelles, ami sincere & constant.
» Un homme d'un si aimable cara-
» ctere ne pouvoit que se faire ai-
» mer; aussi n'y a-t-il guéres de
» Sçavans qui l'ayent été autant
» que lui. &c. » Il mourut victi-
me de sa docilité ou de sa complai-

qu'à ce qu'il n'eut plus de fang
les veines. L'Auteur anonyme
son livre par un fort bon ca
gue de tous les Ouvrages de
sendi & des diverses éditions
sont venuës à sa connoissance
donne aussi un abregé des prin
de sa Physique.

## ARTICLE LXX.

TRAITE' DOGMATI
*sur les faux Miracles du*
*en réponse à différens Ec*
*leur faveur. Volume in-4.*
*424. sans l'avertissement &*
*ble. Suite de l'article LXV.*

sont la certitude ne peut être contestée que des seuls Protestans, qui méprisent la tradition, & qui expliquent l'Ecriture à leur mode ; Ce principe est que la permission de ces miracles trompeurs renfermée dans les prédictions qui les annoncent, n'interesse aucun des attributs de Dieu. Sa bonté n'en souffre point, parcequ'elle s'accorde alors avec sa justice qui demande quelquefois qu'une seduction soit la peine d'une autre, qu'on a recherchée volontairement ; sa toute puissance n'en est pas lésée, parce que le pouvoir du Demon en fait de miracles est toujours restraint, dependant, & subordonné à celui de Dieu. Sa suprême vérité n'en est point obscurcie, mais plûtôt manifestée avec éclat, parce que les faux miracles ont été prédits. Il est vrai que les Payens n'avoient ni prédictions ni avertissemens pour se garantir des miracles diaboliques, & que par là ils ont été presque tous séduits. Mais leur erreur n'étoit pas invincible ; car les merveilles de la nature, que nul prodige n'égale,

se recrioient contre le culte supe
tieux, qui étoit établi ou conf
par les miracles des divinités pa
nes. Il est vrai encore qu'il n'a p
été prédit, expressément que des
posteurs feroient des miracle
nom de Jesus-Christ. Mais l'au
té des Peres, qui l'assurent &
concluent même des textes sacr
nous doit suffire : outre que l'ex
rience nous apprend que les
saintes paroles sont employées
les opérations magiques.

Tous les saints Peres, dit-on
tous les Théologiens enseignent
Dieu ne peut permettre qu'il se f
des miracles en confirmation
l'erreur. Cela est vrai, si on ent
des miracles divins, qui ne peuv
jamais se prêter au mensonge. M
on objecte envain que les Peres n'
cru réels ni les faux miracles du
ganisme, ni ceux des Hérétique
de l'Antechrist ; & qu'on ne p
rien conclure en particulier des g
risons obtenues par des moyens
perstitieux, contre celles qu'on
s'opérer par l'intercession de M.

ris. Est-il impossible, remarque l'Auteur, que cet art diabolique soit employé à opérer des miracles de cette espece en confirmation de l'erreur? Au regard des miracles de l'Antechrist, que les Peres ont quelquefois nommés prestiges, il est clair par les témoignages d'Origene & de Tertullien que tout miracle diabolique, même réel, étoit appellé prestige. On trouvera en cet endroit plusieurs choses remarquables, par exemple, un ingénieux parallele que fait Tertullien entre les faux miracles de la magie & ceux des divinités payennes; pourquoi les Idolâtres attribuoient à la magie les grands miracles qui se faisoient en faveur des Martyrs au milieu de leurs tourmens; pourquoi les miracles de la magie étoient détestés par les Payens; de quelles regles de discernement ils avoient coutume de se servir, pour distinguer les miracles de leurs Dieux, & les miracles de la magie.

La plus grande objection qu'on fait à notre Auteur, est fondée sur ce que les plus sages d'entre les

n'eſt pas vrai que les plus
Ecrivains du Paganiſme n'a
dit de ces miracles, ou les a
tés de fables & de contes.
le paganiſme étoit composé
ou tout-à-fait ſuperſtitieux,
à-fait incrédules; que S.
s'eſt élevé contre l'un & l'a
cès, & l'a également com
qui montre combien il eſt
les Peres n'ayent admis les
du paganiſme que par form
poſition & comme hypothe
à la ſuite quelques obſervati
détruire le reſte des difficul
a imaginées contre la poſſi
miracles qui combattent l

*lice avec les Hérétiques sur le fait des miracles : on doit croire qu'elles étoient assurées que Dieu ne permettroit pas au Démon d'user de son pouvoir en cette occasion. Ainsi, par exemple, quand le Prophête Elie défia les Prêtres de Baal de faire descendre le feu du Ciel pour consumer l'holocauste préparé, il n'ignoroit pas que du tems de Job le Démon n'eut fait descendre le feu du Ciel pour consumer ses troupeaux ; mais ce Prophête étoit assuré intérieurement que dans l'occasion dont il s'agissoit, pareille chose n'arriveroit pas. Le même esprit qui lui inspiroit de faire ce défi aux Prêtres de Baal pour les confondre, & de demander un miracle à Dieu, pour affermir les peuples chancelans, l'assuroit en même tems du succès de sa demande & de son défi.*

Afin de faire voir que ce n'est point anéantir ou infirmer les preuves de notre sainte religion que d'admettre de faux miracles en confirmation de l'erreur, le docte Ecrivain releve la grandeur & la supériorité des miracles de Jesus-Christ,

*Vantez ... plaira les miracles de Jeanu... toujours à leur opposer de p... & de plus nombreux miracl... faveur du christianisme : ... voient d'ailleurs soutenus ... que la raison peut trou... equitable, & de tout ce ... rale a de plus saint.* A... fait voir que le systêm... possibilité des miracles ... n'est propre qu'à enfa... tes & des incertitude... gion, & à ébranler l... bles au premier réci... actions extraordinai... teurs. Il attaque ave... ... dans l'E...

nant insuffisante ; enfin comment l'Eglise, sans tomber dans un cercle vicieux, peut prouver sa doctrine par ses miracles, & ses miracles par sa doctrine.

L'Auteur vient ensuite aux moyens d'arrêter la séduction des faux miracles. Le premier est d'empêcher les Hérétiques de se prévaloir des prétendues merveilles, qui se font parmi eux ; en quoi l'on réüssira par ces seules paroles : il est prédit dans l'Evangile qu'il viendra de faux Prophêtes qui séduiront plusieurs. Nous ne reconnoissons de miracles, dit S. Augustin, que ceux qui se font dans l'unité de l'Eglise. Les Dieux des Payens ont fait des miracles, & leur culte n'en est pas moins diabolique. *Point d'autre moyen de déconcerter tous ces gens que S. Augustin appelle* Mirabiliarios. *Tant que vous vous en tiendrez avec eux sur la négative, & que dans la crainte d'admettre des miracles diaboliques, vous ne ferez qu'incidenter sur la supposition des faits miraculeux qu'ils allegnent, vous leur ferez naître l'en-*

*comme refusant d'apprehender...*
*vous apprébendez de trouver*
*&c.*

A ce premier moyen il e
joindre un second, qui est de
l'impression naturelle, que f
miracles sur l'esprit des peup
l'ascendant qu'ils ont d'or
pour les déterminer, en leur
nant, *que comme la religion*
*s'établir que par les miracles*
*peut maintenant subsister &*
*tenir que par l'autorité de l'*
*que le tems n'est plus d'admer*
*différemment la preuve de la*
*ne par les miracles ; que cett*
*de preuve si décisive autrefois*

vant Ecrivain fait une deſcription pathétique des grands mobiles tant du côté de l'Antechriſt que du côté des peuples, qui rendront les faux miracles de ce dernier impoſteur ſi ſéduiſans & ſi difficiles à combattre: & il ſoutient que les prédictions de l'Evangile jointes à l'autorité de l'Egliſe ſeront la ſeule & unique reſſource, qui garantiront les Elus de la funeſte chute qui perdra tous les autres. Cette obſervation eſt juſtifiée par la créance qu'on a donnée aux faux miracles de nos jours.

Le troiſiéme moyen pour arrêter la ſéduction, où l'on s'efforce d'engager les peuples par le ſpectacle de merveilles réelles ou apparentes, eſt de donner des regles ſûres qui faſſent diſcerner les miracles divins de ceux du Démon. L'autorité de l'Egliſe en doit être néceſſairement la baſe. C'eſt à elle qu'il faut renvoyer l'examen d'une doctrine & du miracle qui ſe fait en confirmation de cette doctrine. Si elle condamne la doctrine, & refuſe d'examiner le miracle, elle rejette égale-

pourquoi l'Eglise réprouv
miracles ſans examen ni
& le droit qu'elle a d'en
ſorte ; ſurquoi eſt fondée
où nous ſommes qu'elle
tromper dans le diſcerne
miracles ; & enfin par qu
elle s'aſſure s'ils ſont divin
boliques. Les regles qu'ell
vent être les nôtres, avec
nation à ſa conduite & à
ment. Cette ſection finit
raiſons ſolides qui démontr
égard aux circonſtances pré
étoit néceſſaire d'examiner
voit ſe faire ou non des
diaboliques en confirmatio

siéme Section, est de vérifier que dans son systême la preuve de la Mission de Jesus-Christ, conserve toute sa force; au lieu que cette même preuve se trouve détruite & renversée par les principes des Appellans. A la fin de la seconde Section il avoit établi par avance la même chose par rapport à la Canonisation des Saints, en parlant des regles, que l'Eglise observe dans l'examen qu'elle fait de leurs Miracles. Ici le docte Ecrivain reünit la force du raisonnement, l'érudition profonde, & la plus juste critique pour réfuter la fausse prétention de ses Adversaires, qu'il ne falloit pour prouver la Mission de Jesus-Christ ni Propheties, ni Résurrections de morts; & que les seuls Miracles de guérison suffisoient, sans qu'il fût besoin d'en considérer le principe & la fin. Il léve ce scandale, comme il a droit de l'appeller, en faisant voir qu'il étoit absolument nécessaire que les Miracles de Jesus-Christ fussent soutenus de Propheties, & que les Propheties elles mêmes déja vérifiées par les

circonstances de la vie & de la mort du Sauveur, *eussent leur entier accomplissement par la propagation miraculeuse de son Evangile, sans quoi & au moyen de ses seuls Miracles de guérison, la preuve de sa Mission n'auroit pû 1°. s'établir pendant le cours de sa vie mortelle, ni 2°. se soutenir dans la suite des tems.*

Il est certain qu'à l'égard des personnes, qui devoient être convaincuës les premieres de la Mission de Jesus-Christ, c'est-à-dire à l'égard des Juifs, les Miracles de guérison tout seuls eussent été insuffisans pour l'établir. Le Peuple de Dieu avoit grande connoissance des Prédictions, qui concernoient la venuë du Messie; le Sauveur n'eût donc pû parvenir à prouver aux Juifs par ses seuls Miracles, qu'il étoit le Messie promis par les Prophetes, s'il n'eût fait voir en même-tems qu'il en accomplissoit tous les oracles. La sainte Ecriture, les Peres, les Theologiens, la raison concourent à persuader cette vérité. Sans ce témoignage Jesus-Christ eût été hors d'état de combattre avec

ſuccès l'autorité de la Synagogue, & de faire reconnoître ſa divinité, ce qui étoit une ſuite néceſſaire de ſa Miſſion. Les preuves de cette miſſion par les Miracles, continuë l'Auteur, n'auroient pû ſe ſoutenir dans la ſuite des tems, ſans le ſecours des Propheties. Sans elles la certitude de ce grand nombre de prodiges que le Sauveur a opérés, auroit couru riſque d'être ébranlée par les efforts des différens ennemis de notre ſainte Religion. Enfin on voit par les Ecrits des ſaints Docteurs de l'Egliſe combien l'argument tiré des Propheties étoit efficace, pour réſoudre toutes les objections, que faiſoient les Juifs, & même les Gentils contre les Miracles de Jeſus-Chriſt. C'étoit le formidable rempart contre lequel venoient ſe briſer tous les traits de l'incrédulité. Il fut impoſſible aux Marcionites & aux Manichéens de le ſurmonter. Ces hérétiques, qui attaquoient la divinité des Ecritures de l'Ancien Teſtament, prirent un parti de déſeſpérés, ce fut de nier la néceſſité de la preuve que

fournissent les Propheties, pour établir la mission de Jesus Christ. *Voilà*, dit le sçavant Ecrivain, *la seule autorité que nos Adversaires puissent trouver pour eux dans toute l'Antiquité?*

Il fait sentir ensuite avec force les inconveniens du systême des Appellans, il montre que leurs principes les mettroient hors d'état de s'opposer efficacement à l'impieté du dernier Antechrist. Nous ne suivrons point notre Auteur dans le sçavant détail, où il entre sur ce point, qu'il approfondit comme tous les autres sans manquer d'éclaircir en passant plusieurs questions interessantes & curieuses. Le dernier Article qu'il traite regarde la conversion des peuples qu'il prétend avoir été nécessaire à l'entier accomplissement des Prédictions dont les Miracles de Jesus Christ sont appuyés. Nous pouvons dire en général, que comme l'Auteur avouë qu'il a emprunté de S Augustin tout le plan & les preuves de la derniere Partie de son Ouvrage, il n'a aussi rien avancé qui ne soit digne de ce grand Docteur

L'oppoſition manifeſte, qui ſe trouve entre des principes ſi reſpectables & ceux des Appellans, le conduit à décrire leurs derniers excès, à rappeller par quels degrés ils y ſont venus, à benir la Providence de Dieu ſur ſon Egliſe, qui a combattu pour elle contre eux.

*Pour autoriſer leur Appel,* dit-il, *ils avoient crû devoir canoniſer un Appellant, & comparer ſes prétendus Miracles à ceux de Jeſus-Chriſt, plaçant ainſi, à l'exemple des Philiſtins, l'Arche ſainte auprès de Dagon. Le même crime a été ſuivi preſque de la même punition. La main du Tout-puiſſant, qui s'appeſantit autrefois ſur ces anciens ſacrileges, en les frappant de playes honteuſes,* aggravatà eſt manus Domini ſuper Azotios, & demolitus eſt eos; *s'appeſantit de même aujourd'hui ſur les Partiſans du nouveau culte, livrés ſeuls à de honteuſes convulſions. L'opprobre en rejaillit ſur tout le corps des Appellans, & ils y trouvent tous en même tems leur deſtruction & leur ruine;* & demolitus eſt eos.

*ce seroit trop abaisser la g[...] Dieu, sa sainteté, sa bon[...] divines perfections. La a[...] Diable? ce seroit trahir [...] commune*; & demolitus est

*Leur ruine; parce que [...] vre cruelle atteste d'un côte [...] geance divine qui éclate sur [...] de l'autre l'opération du Di[...] n'a coutume d'exercer ses [...] que sur ceux que Dieu lui a[...] ne*; & demolitus est eos.

*Leur ruine encore; parce q[...] œuvre de ténebres discredite [...] mais le nouveau Th[...]*

*Leur ruine enfin, parce que de la diabolicité de cette œuvre, résulte nécessairement celle des faux Miracles, eux qui faisoient neanmoins la grande & derniere ressource des Appellans. C'est ainsi que Dieu lui même travaille à leur ruine*, & demolitus est eos.

## ARTICLE LXXI.

### *TABLE DES POLYGONES réguliers, qui étant joints ensemble, forment les angles solides des polyëdres réguliers & demi-réguliers inscriptibles dans la Sphere.*

L'Auteur * de la Démonstration du Cadran à l'Ellipse, que nous avons donnée au mois de Mars, Art. XXX. page 541. ayant reconnu qu'il falloit, autant qu'il est possible, parler aux yeux pour se faire entendre à l'esprit, a fait en relief

* M. de Parcieux Maître de Mathématiques.

tout ce qui est néceſſaire pour la Géométrie des ſolides, pour la Trigonométrie Spherique, & pour la Gnomonique, à quoi il s'eſt particulierement appliqué pour en facilier l'intelligence à ceux qui commencent. Entre les ſolides qu'il a executés en relief il donne ici, pour ceux qui en voudront faire autant, la Table des Polygones réguliers, dont les angles plans forment les angles ſolides, les polyëdes inſcriptibles dans la Sphere, tant reguliers que demireguliers.

Tel qui regardera la conſtruction de ces corps comme une pratique groſſiere, qu'il ſe donne la peine d'en faire quelques-uns, & entre autres celle-ci, dont l'angle ſolide eſt formé par quatre triangles & un quarré, ou un Pentagone, qu'il cherche enſuite le rapport qu'il y a du côté du triangle au rayon de la Sphere dans laquelle le polyëdre eſt inſcriptible, afin d'en pouvoir connoître la ſolidité, & il verra que ces corps ne ſont pas tout-

à-fait indignes de son attention.

On auroit pû donner ici ces rapports, mais on veut laisser le plaisir de les trouver, de même que la maniere de construire la Pyramide inclinée, & le Prisme incliné, ayant la baze réguliere ou irréguliere, & l'inclinaison de l'axe déterminée.

1°. —— 1. Triangle & deux Quarrez. . . *Prisme triangulaire.*

2 —— 1. Triangle & deux Exagones. . . *Tetraedre tronqué.*

3 —— 1. Triangle & deux Octogones. . . . *Cube tronqué.*

4 —— 1. Triangle & deux Decagones. . . *Dodecaëdre tronqué.*

5 —— 1. Triangle & trois Quarrez.

6 —— 1. Triangle, deux Quarrez & un Pentagone.

7 —— 2. Triangles & deux Quarrez. . . . . 2° *Cube tronqué.*

8 —— 2. Triangles & deux Pentagones. . *Dodecaëdre & Icosaëdre* . . . . *tronqué.*

9 —— 3. Triangles. . . *Tetraëdre.*

10 —— 3. Triangles, & tel Polygone que l'on voudra à l'infini.

1. Quarré, 1. Ex
Octogone.

17 —— 1. Quarré, 1. Ex
Decagone.

18 —— 2. Quarrez, & te
que l'on voudra.

19 —— 3. Quarrez.

20 —— 1. Pentagone &
nes. . . . *Icosaëdr*

21 —— 3. Pentagones. .*D*

Quand on aura consi
corps l'on pourra remarc
l'Icosaëdre est inscriptible
Dodecaëdre, & réciproque
Dodecaëd...

pourra faire plusieurs autres remarques & comparaisons qui feront plaisir.

## ARTICLE LXXII.

*LES PRINCIPES DE LA Morale & du Goût en deux Poëmes, traduits de l'Anglois de M. Pope. Par M. du Resnel Abbé de Sept-Fontaines, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. A Paris chez Briasson Libraire, rue S. Jacques, à la Science.* 1737. *Avec Approbation & Privilege du Roy.* in-8°. *Pages* 243.

MOnsieur l'Abbé du Resnel, connu depuis long-tems dans la République des Lettres par des travaux distingués, & sur tout par sa Traduction en Vers de l'*Essay sur la Critique*, a regardé l'*Essay sur l'Homme* comme une nouvelle carriere qui s'ouvroit à son génie, & comme une suite naturelle du plan qu'il avoit embrassé. Le succès de la premiere Traduction, l'a porté à en-

à penser, à mettre da
à reconnoître dans
la liaison, la justesse,
clarté, la force, l'élé
les bons Ouvrages;
école de goût. L'Est
me nous introduit da
re de la Nature & de
nous en dévoile les re
intimes, nous arrach
ses humaines, établit
débris des folles passio
phe de la vertu, de l'or
nocence. C'est donc une
rale. C'est

même de l'esprit? Qui ne connoît les funestes écarts où aboutit le sçavoir, lorsque la vertu n'en distribuë point l'usage, & n'en détermine point l'application? L'Angleterre doit beaucoup à M. Pope ; la France sçaura un gré très sincere à M. du Resnel d'avoir accommodé à nos façons & à nos manieres les deux Poëmes de l'illustre Etranger. Malheureusement, nous admirerons beaucoup plus que nous ne profiterons ; on a toujours moins manqué d'excellentes leçons que d'envie de s'y conformer.

Il y a plus d'un an que M. de S*** publia une Traduction en Prose de l'Essay sur l'Homme. Nous en rendîmes compte dans ce tems-là avec l'exactitude que le Public attend de nous ; nous exposâmes avec scrupule le plan, l'œconomie, la suite de l'Ouvrage, & selon notre méthode, bien éloignés de vouloir donner le ton à nos Lecteurs, nous nous contentâmes, pour les mettre à portée d'en juger, d'exposer les morceaux qui nous avoient frappés plus particulierement dans l'examen que nous

en avions fait. Qu'il nous soit permis à cette occasion d'entrer dans un éclaircissement que des démarches postérieures de notre part, parurent exiger, & qui en nous conciliant avec nous-êmes, justifiera également le zéle & les lumieres de M. l'Abbé du Resnel. A la fin de notre Extrait, nous prîmes la liberté d'insinuer, & même de dire assez clairement que l'Essay sur l'Homme dans plusieurs endroits, nous avoit paru plein d'expressions vagues, obscures, enveloppéees, que l'on pouvoit confondre avec le langage de l'incrédulité. Nous passâmes plus avant. On eut beau nous dire que M. Pope n'étoit, dans la maniere dont il traitoit son sujet, que Philosophe & que Poëte. Cette excuse ne nous parut pas suffisante, la revelation ayant entierement fixé nos incertitudes, & dévoilé à nos yeux les mysteres de la nature, nous soutinmes qu'il n'étoit point permis de paroître ignorer, ou mettre à l'écart ce qu'elle nous apprend de plus incontestable; que *la Philosophie*, trop foible pour

igion, comme à l'unique sour-
le ce bonheur que les leçons hu-
nes peuvent prêcher, mais ne
cureront jamais; que la Poësie
s un Auteur Chrétien ne devoit
employée qu'à donner plus d'é-
, de corps, de majesté à ses pen-
: qu'en un mot on avoit droit
tendre d'un Sage de nos jours,
qu'on n'auroit pas eu l'injustice
demander à un Sage du Paganis-
A tout cela, nous apportâmes
s l'expression les ménagemens les
; délicats, pleins d'admiration
ir M. Pope, ne nous permettant
de soupçonner un moment ses
ntions, & nous bornant unique-
nt, selon notre devoir, à pré-
ir des Lecteurs peu attentifs, ou
o disposés, par les impressions
nantes, à tirer des conséquences
nt le progrès funeste, intéresse la
igion, & ce qui en est insépara-
, la tranquillité publique.
Quelqu'un, qui n'est point du
nbre des Journalistes, plus allar-

me encore de la lecture de M. Pope, (on sçait que les objets ne saisissent pas toujours également;) & plus à portée par sa situation d'en connoître le danger, a crû devoir aller plus loin. Nous en avions assez dit pour les esprits pliés à raisonner. Apparemment qu'il a pensé qu'il falloit quelque chose de plus pour les foibles, & pour répondre aux inductions fâcheuses des libertins; c'est ce qui l'a engagé à entrer dans de plus grands détails, & à donner les deux Lettres que nous avons insérées dans nos derniers Mémoires. Comme elles sont entre les mains de tout le monde, nous sommes dispensés d'en parler. Nous ne voulons ici que justifier nos procedés. La seconde démarche n'a donc été qu'une execution de la premiere, qui a paru nécessaire à bien des gens. Nous l'avons faite avec d'autant plus de confiance, qu'assurément nous étions moins portés à blesser la réputation & à offenser la personne de M. Pope. Nous respectons ses talens supérieurs, nous sçavons qu'il est en Angleterre le

protecteur déclaré des Catholiques, Catholique lui même, & qu'il a fait à sa Religion les plus grands sacrifices; mais ses Ecrits sont entre les mains de tout le monde, & son nom seul leur assure l'immortalité. Pouvions-nous être insensibles à l'abus que l'on faisoit sous nos yeux de ses pensées & de son langage? Nous osons le dire, on seroit scandalisé avec raison de nous voir mollir sur les intérêts le plus chers de la Religion, dans un tems où le raffinement & le sophisme s'épuisent tous les jours pour en sapper sourdement les fondemens. On veut seulement qu'en distinguant prudemment les personnes & les ouvrages, nous nous exprimions avec autant de politesse & d'égards pour celles-là, que de justesse & de force sur ceux-ci; & c'est à quoi nous ne manquerons jamais. Au reste la gloire de M. Pope, n'en souffrira aucune altération. Elle seroit sans doute bien plus pure, si on avoit réussi à la dégager des nuages dont on l'a enveloppee. Nous ajoûtons avec plaisir qu'elle doit être

à présent plus particulierement à l'abri des atteintes de l'incrédulité, depuis l'adoption, que M. du Resnel a faite en quelque façon des sentimens de l'illustre Anglois, en traduisant l'Essai sur l'Homme, & en le publiant sous les auspices d'un Prince, plus éminent encore par ses vertus que par son auguste naissance. *

A la tête de sa Traduction, M. du Resnel a placé un Discours préliminaire, que l'on peut regarder avec justice comme une autre Ecole de goût. Le style en est pur, simple, élégant, & les réfléxions aussi neuves que judicieuses qu'il développe, pourroient seules annoncer avec distinction un sçavant Académicien. On trouve d'abord un éloge de la personne, & du génie de M. *Pope*. On a ri souvent de la manie des Traducteurs qui ne voyent rien communément de plus merveilleux que l'Auteur sur lequel ils ont travaillé, & on a eu raison, toutes les fois qu'il s'est

* Monseigneur le Duc d'Orleans

agi de Livres frivoles, peu connus & peu digne de l'être; il n'en est pas de même dans l'espece présente, & tout homme d'Esprit joindra volontiers son suffrage à celui de M. du Resnel sur le mérite de l'illustre Anglois. On nous fait ensuite une analyse de l'Essay sur l'Homme. C'est un Extrait leger, & pour donner une idée de l'Ouvrage, nous n'aurions qu'à copier ce précis délicat; mais l'Ouvrage est déja connu, pour le fonds des choses, par la traduction de M. de S***, & dans nos Mémoires par l'Extrait que nous en donnâmes l'année derniere nous avons dit à-peu-près les mêmes choses, d'une maniere sans doute moins vive, moins précise; ce n'est donc point pour éviter une comparaison où nous ne pourrions que perdre, que nous sauvons à nos Lecteurs cette répétition. Ils pourront s'en dédommager en lisant le Discours de M. du Resnel.

Le but principal qu'il paroît s'y être proposé, est de rectifier nos ju-

gemens sur les Ouvrages d'esprit & d'indiquer d'une maniere sen ble la véritable source de la contr rieté frappante qui regne dans n goûts & dans nos idées.

L'amour propre, est le resso universel qui nous met en mouv ment. Nous partons de nous-m me, pour y revenir sans cesse. C' le cercle autour duquel nous tou nons, & les efforts que nous paro sons faire quelquefois pour nous écarter, ne sont qu'une illusion q nous trompe plus finement; le be le plus souvent, n'est tel que lor qu'il s'assujettit à ce que l'habitu & l'éducation nous ont transmi ou pour mieux dire, nous ne co noissons de beau que ce qui s'y tro ve conforme. Une Nation a son go particulier; celui des autres, a tou jours pour elle un air étranger q indispose, qui prévient peu favor blement. Ajoutez à cela une préd lection particuliere dont on ne pe se défendre pour la Patrie; on e membre d'un même Etat, l'imagin tion supplée à la réalité, on a

le la gloire que des concitoyens
:rent, on croit briller dans la
:, dans la Chaire, dans le Bar-
ivec nos fameux Poëtes, & nos
:elebres Orateurs; & comment
jugé là ne subsisteroit-il pas
une Nation, par rapport aux
Nations? Il domine avec un
e presque égal dans les pro-
is diverses qui partagent la mê-
cieté. La preuve de cette vé-
ar induction seroit sensible, &
ndroit des détails curieux.
n-seulement nous nous esti-
préférablement aux autres,
nous n'avons pas pour l'ordi-
& nous ne pouvons nous don-
l'avec des peines infinies, ce
roit pourtant essentiel, pour
ainement des Ouvrages étran-
eurs idées & la façon dont elles
nduës, sont toujours essentiel-
: relatives à leurs mœurs, à leurs
nes, au terroir, qu'on nous par-
l'expression, dans lequel ils
:é formés. Nous pourrons,
veut, sçavoir parfaitement la
nique d'une langue étrangere,

nous pourrons étudier à fond le caractere, l'esprit de la Nation ; mais tout cela se trouvera confondu avec ce qui nous appartient en propre, & dans le mélange les premieres impressions absorberont les dernieres ; en Anglois & en Italien, par exemple, ce sera toujours du François que nous parlerons. Pour un, qu'un heureux génie affranchira de cet écueil, mille viendront y échoüer. L'experience l'a cent fois prouvé ; aussi, quelques regles que l'on établisse pour l'éviter, elles seront toujours comme inutiles, & le sentiment en triomphera. L'Italie en corps, aura beau nous justifier ses *Concetti*, nous nous opiniâtrerons toujours à les traiter de badinage puérile ; l'Angleterre en vain nous exposera ses pensées mélancoliques ; nous n'y trouverons qu'une métaphysique abstruse, qu'un pur jargon de mots, qu'une suite décousuë d'idées bizarres, qui ne présentent rien que d'ordinaire, quand on vient à les apprécier, & alors, ajoûterons-nous, c'étoit bien la peine de tant penser. Il

falloit épargner l'enveloppe. Aurons-nous tort en portant ce jugement ? Non dans un sens, & nous devons le porter ; mais les uns & les autres auront le même droit de nous condamner avec autant de séverité, & ils en usent. Les représailles sont exactes, rien n'est si connu que la maniere dont nos voisins pensent de nous.

On tente quelquefois de se mettre au-dessus du préjugé, mais qu'arrive-t-il ? Au lieu de se renfermer dans les bornes honnêtes, & d'accorder avec sagesse & avec des modifications raisonnables l'estime à ce qui peut la mériter parmi les autres Nations, on donne dans l'excès opposé au mépris injuste & peu fondé. On ne loüe, on ne recherche, on n'admire que ce qui est étranger. Au jugement de ces sortes de gens, que sommes-nous dans la Littérature au prix de l'Angleterre ?

Un honnête homme, un caractere judicieux, pense plus noblement. Il se met à l'air & aux façons du païs où il a pris naissance, sans

ainsi dire, que dan
il est naturel à chacu
les qui lui sont fami
travail doit toujours
né au bon sens, à la
gance, aux bienséanc
re. L'étonnant, & c'e
très-naturelle de M.
tonnant est que tous
s'accordent assez gene
pecter les anciens, &
comme leurs modeles
l'imitation qu'ils se p
faire, ils se ressemblen
connoît les hom-

est encore fort étendu sur les difficultés qu'il lui a fallu dévorer pour consommer son projet, & il n'en a pas trop dit. Quelle différence en effet entre les deux langues, & encore plus peut-être entre les idées qu'elles sont apprivoisées à rendre ! Leur Poësie a-t-elle plus d'affinité ? On conçoit donc sans peine qu'il a été obligé d'ajoûter, de retrancher, d'adoucir, de rectifier même quantité d'endroits qui nous auroient révoltés ; & en cela, outre les agrémens qu'il nous a procurés, il a rendu à M. Pope le service que l'on rend à un Etranger de distinction, lorsqu'on se charge de l'instruire, de le présenter, & de lui ménager des entrées convenables à son mérite & à sa naissance.

C'est une question qui paroît assez décidée à présent, que des Vers dans une langue, ne peuvent être bien traduits dans une autre, qu'en Vers aussi. La Prose donneroit le sens plus littéralement peut-être, mais les Vers, feront toujours mieux sentir la beauté, l'énergie, l'éléva-

ne pourr...
hauteur, sans cesser presq...
elle-même, la Poësie plus
par tout à-peu-près les mê...
lies, les mêmes transport...
ceau est le même, il ne
d'en regler l'usage, sur l...
férent des Langues & de
En un mot, la Prose pei...
gures dans leur simplicit...
leur donnera l'éclat & l...
habits; mais d'un aut...
l'entreprise de traduir...
Poëme étranger, est
juger par le succès de
tentée! c'est ce qui rel...
de M. du Resnel aux
...fleurs.

ne craignons point de l'avoir ici pour guide.

On se rappelle que M. Pope dans la premiere Epître nous représente l'homme en général & par rapport à l'Univers. L'homme ne considere que lui,& voilà l'origine de ses plaintes orgueilleuses contre la Providence. L'Univers est un tout, les parties qui le composent, quoiqu'inégales entre elles, ont le dégré de perfection qui leur convient dans l'intention du Createur.

De ce vaste Univers les diverses parties
Sont pour former un tout sagement assorties :
De ce tout étonnant la nature est le corps
L'Eternel en est l'ame, en conduit les ressorts
Et s'il se cache aux yeux, les traits de sa puissance
Annoncent à l'esprit son auguste présence :
En fabriquant la terre, en construisant les cieux
Il est également puissant & glorieux ;
En tous lieux il s'étend sans avoir d'étendue.
Sans être divisé par tout il s'insinue ;
Des esprits & des corps c'est l'invisible appui,

Dans le moindre circ
phant ;
Dans un homme igno
chaumiere,
Que dans le Séraph
miere.
Le foible, le puissant
tit,
Tout devant ses regar
tit.
Sa substance pénétre &
Les remplit, les soutie
resserre.
Rougis donc, ô mortel
tion,
Et ne nomme plus l'or
tion.
Ce qui paroît un ...

noissances qu'il puisera en s'étudiant, il trouvera le principe de son bonheur, & les regles de sa conduite.... La passion qui nous domine, est souvent dans nous le ressort des plus grandes vertus.

L'Eternel artisan qui tira tout de rien
Et qui du sein du mal fait éclore le bien
De ce penchant secret employant la puissance
Decide notre cœur, en fixe l'inconstance.
Du sein des passions ne voit-on pas sortir
Les vertus dont l'effet peut moins se démentir?
Comme d'un sauvageon par une greffe utile
En fruits délicieux sort un arbre fertile.
Combien de fois l'orgueil, & la haine & l'amour.
A de nobles exploits ont-ils donné le jour?

Du vice à la vertu qu'il est peu de distance!
Entre eux l'homme sans cesse & chancelle & balance.
Dans un penchant égal, lui servant de soutien
Le poids de la raison change le mal en bien.
En l'écoutant, Neron vertueux & sans vices

tonne

Quand Curtius par elle à l

donne !

La même ambition sauv

Etats,

Aux bons comme aux m

vers le trépas,

Change un foible soldat

trépide,

Et le plus grand hérc

fide.

Qui peut donc, si ce

nous conduit,

Dont la voix sépara

nuit,

Démêler ce cahos de r

Ce cahos qui confonc

vices?

dans les ta

Qu'en vain on chercheroit le point de la
distance,
Où la vertu finit, où le vice commence.

La troisiéme Epître considere l'homme par rapport à la societé. Quel contraste du morceau suivant avec la peinture de l'âge d'innocence, & l'origine des premieres societés sous le gouvernement des Patriarches!

Quel barbare mortel à des ames esclaves
A des peuples captifs dans de dures entraves,
Enseigna le premier malgré l'ordre commun
Que tous en général n'étoient faits que pour un?
Enorme opinion! exception cruelle
Aux points les plus précis de la loi naturelle!
Tu renverses le monde, anéantis les loix,
Enfantes les Tyrans, & dégrades les Rois.
De la fureur aveugle à l'injustice unie
Dans le trouble & l'horreur naquit la Tyrannie,
Bientôt pour affermir sa domination
Avec elle parut la superstition;
La cruelle employant son zele fanatique
S'étendit à l'abri du pouvoir despotique,
Erigea lâchement les Conquérans en Dieux
Et courba leurs sujets sous un joug odieux.
Elle les asservit aux plus folles chimeres,

*Et de leurs noirs*
*complices.*

Enfin de la qu
il s'agit de l'homm
bonheur, & où l'
autant d'onction q
ce que les Philosop
sement enseigné su
plus important de l
ne choisissons que l
nous fait de la vert
inaltérable qui en es

*Apprens, foible mortel*
*science*

Des traits de la fortune elle brave l'effort
Et nous met au-dessus des caprices du sort.
Sans flatter notre esprit d'une vaine espérance
Elle donne à chacun sa juste récompense.
Soit que sa main reçoive ou verse des bienfaits,
Son plaisir est égal, ses vœux sont satisfaits.
En proye à la douleur, seule dans sa retraite
Elle goûte toujours une douceur secrette.
Le vice en ressent moins au milieu des plaisirs,
Qui sans remplir son cœur, irritent ses désirs.
Du plus affreux objet, du lieu le plus sauvage
La vertu sans effort tire quelque avantage.
Sans jamais se lasser toujours en mouvement,
Toujours prête sans trouble, à tout événement
Que ses rivaux jaloux tombent dans la disgrace,
Qu'un revers imprévu confonde leur audace,
Qu'ils montent par le crime au comble des honneurs,
Elle voit du même œil leur gloire & leurs malheurs.
Soumise aux loix du ciel, & jamais empressée
A former de projets une chaîne insensée;

u bannit tous désirs supe

satisfaits aussitôt que co

bonheur. La divine sage
umains une égale largesse.

craignons point que sur on soit dégoûté de lire entier. Si nous avons dire que M. Pope a le ier d'avoir réüni l'en- les graces de la Poësie, e & la précision de la , pouvoit-on sans in- aujourd'hui le même bbé du Resnel? Nous

## ARTICLE LXXIII.

*DISSERTATIO BIBLIO-PHYSICA de Litterali Proprio sacra Scriptura sensu, prasertim à Patribus unanimiter recepto, in rebus etiam Physicis sanctè observando, & erroneo vulgi sensu non obtrudendo. In Aulâ Collegii Panormitani Soc. Jesu, à P. Benedicto Plazza, Sacrarum Litterarum Professore, publica Disputationi exposita. Impressa Panormi anno* 1734. *Typis Stephani Amato.* (C'est-à-dire:) *Dissertation proposée dans une dispute publique, au College des Jesuites de Palerme, par le P. Benoît Plazza, Professeur de l'Ecriture Sainte, dans laquelle on soutient qu'il n'est point permis, même en traitant les matieres de Physique, de s'écarter du sens propre de l'Ecriture, principalement s'il est unanimement adopté par les SS. Peres, ni de lui opposer le sens erroné, suivi du vulgaire. Imprimé à Palerme, chez Etienne Amato.* 1734.

T ... mée dans onze ... les ...
bord l'Auteur explique ... & sur ce suje
sens de l'Ecriture ; & sur ce sujet
se propose plusieurs Questions.
exemple, si le sens caché impli
ment, & virtuellement sous la l
est le vrai sens de l'Ecriture,
doit être crû de foy divine.
déclare pour l'affirmative. L
sons qui l'y déterminent, s
Que Jesus-Christ au Chapit
de S. Matthieu, v. 31, 3
que ces Paroles de l'Exode
*Je suis le Dieu d'Abraham*
été dites de la Résurrecti
que ce sens n'y soit conte
licitement & virtuellem
... propos

paroles, sans une necessité absolue. La seconde, qu'en quelque matiere que ce puisse être, on ne doit point abandonner le sens unanimement suivi par les SS. Peres. Il établit la premiere Regle sur l'autorité de saint Augustin.

Ce saint Docteur en effet au Livre I. & II. *De Genesi ad Litteram*, & dans ses autres Ouvrages, ne reconnoît, dit le P. Plazza, d'autre raison d'abandonner le sens propre, pour s'attacher au sens figuré, en traitant des matieres de Physique, qu'*une véritable démonstration, une preuve certaine & évidente*. Du principe que soutient le même saint Docteur, (*Epist. VIII. ad Hieron.*) que si on autorise le mensonge officieux par les exemples tirés de l'Ecriture, l'Ecriture elle-même ne sera plus une Regle sûre, & ne pourra fixer notre croyance: de ce principe, dis-je, l'Auteur conclut, qu'il en sera de même, si chacun a la liberté de s'en tenir aux sens figurés; ceux-ci

s'attachant à une explication, ceux-là se déclarant pour une autre.

La seconde Regle, est fondée sur la doctrine des SS. Peres, dont le P. Plazza prend la défense, contre un Ecrivain moderne, & fait l'éloge de leur érudition, même dans les sciences profanes, que la plûpart de ces saints Docteurs avoient approfondies avant leur entiere conversion, & qu'ils cultivoient souvent encore, après s'être consacrés à l'étude de la Religion. Cette Regle est prouvée en second lieu par le Decret du Concile de Trente sur le Canon des Livres divins, & par la Formule de Foi prescrite par le Pape Pie IV.

L'Auteur fait voir ensuite, que les Ecrivains sacrés, en se servant des termes établis par l'usage commun, ne s'éloignent jamais de l'exacte & rigoureuse vérité; & qu'en usant des expressions du vulgaire, ils n'en adoptent point les erreurs. En effet, si cette supposition étoit admise, n'y auroit-il pas réellement autant de mensonges dans l'Ecriture, qu'elle autoriseroit de ces opinions populai-

res, fausses & erronées ? Et ne seroit-ce pas, continuë notre Theologien, tomber dans les restrictions purement mentales, condamnées par Innocent XI ?

Mais, dit-on, la plûpart des Peres ont crû voir dans l'Ecriture que le Ciel a la figure d'une voute demi sphérique, & que la Terre est un plan horizontal. Le P. Plazza soutient au contraire, que l'Ecriture bien entenduë, & dans le sens propre, ne favorise point ces erreurs, qu'elle y est même absolument contraire; & que les PP. les plus graves & les plus saints; (la sainteté ne fait rien à ces quéstions; & les plus saints ne sont pas pour cela les plus habiles Physiciens:) que les Peres, dis-je, au moins le plus grand nombre, ont pensé de la sphere du monde, ce qu'on en pense aujourd'hui, ainsi que Philoponus l'a remarqué dans son Explication de la Création du Monde, Livre III. Chapitre XIII. Le Pere Montfaucon s'est donc trompé, continuë notre Auteur, quand il a dit dans sa Préface sur la Te-

ens, sans en excepter le
ont été dans l'erreur sur
il est certain, dit le P. P
plus grands maîtres de
gie, & en particulier T
l'endroit même que cite
Bénédictin, se déclaren
pour la figure sphérique
Comme il importe fort
voir ce qu'ont pensé ces
une pareille matiere, qu
aujourd'hui un sujet de di
n'examinerons pas qui a
mieux pris la pensée de
ne paroît ni si contraire

l'autorité des Livres saints, qui a fait nier à la plûpart des Peres l'existence des Antipodes. C'est encore par cette raison que le Pape Zacharie proscrivit le sentiment qui les soutenoit, & condamna Virgile, depuis Evêque de Saltzbourg, pour avoir suivi cette opinion. La réponse à cette objection n'embarrasse point le P. Plazza. Car premierement, dit-il, où trouvera-t-on que l'Ecriture rejette les Antipodes? Ne semble-t-il pas au contraire, que leur existence est au moins insinuée au Chapitre V. de l'Apocalypse, v. 3? Il cite encore d'autres endroits, comme le Chapitre III. v. 4. du Deuteronome, le Livre second des Rois Chap. IX, & X, où il est parlé de la Terre d'Ophir, laquelle probablement, selon lui, est située dans les parties Occidentales du nouveau Monde. Chacun peut juger de la force de ces preuves: il nous suffit de les indiquer.

En second lieu, ou les Saints Peres ne parlent point des Antipodes, ou ils reconnoissent qu'il y en a,

comme on le peut voir dans S. Hilaire, sur le Pseaume second, n. 32. dans Origenes, Livre II. des Principes, Chap. III. où il cite le Pape S. Clement; ou bien enfin ce n'est point par l'autorité seule de l'Ecriture qu'ils rejettent ce sentiment, mais par des conjectures qui leur paroissoient alors probables. Il ne faut que consulter sur cela le vénérable Béde au Livre IV. des Principes de la Philosophie, & S. Augustin Liv. XVI. Chap. IX. de la Cité de Dieu. Le S. Docteur ne nie pas que la terre soit ronde, ni qu'elle ait une partie diamétralement opposée à celle que nous habitons: mais parce que l'Ecriture nous apprend que tous les hommes descendent d'Adam, & qu'il ne concevoit pas qu'ils eussent pû traverser cette immense étenduë de mer, qui nous sépare, dit-il, de cette partie de la terre, notre Antipode, il ne croyoit pas qu'elle pût être habitée par des hommes.

Troisiémement, enfin Zacharie ne condamnoit pas le sentiment de ceux qui soutenoient les Antipodes,

mais l'erreur qui assûreroit qu'il y a sous la terre d'autres hommes, non descendus d'Adam, un autre Soleil, une autre Lune. Il ne dit pas non plus que Virgile ait avancé cette fausse opinion, mais seulement qu'il doit être condamné, s'il l'a soutenuë. On peut voir sur cette difficulté nos Mémoires, aux mois de Janvier & de Février 1708. Elle y est traitée à fond, & l'on y fait voir combien frivoles & peu fondées sont les conséquences que les Hérétiques en tirent contre les décisions de l'Eglise & des Souverains Pontifes. Cette Dissertation n'auroit pas été inutile au P. Plazza

Après les Antipodes, vient le Systême de Copernic. L'Auteur le combat par les Textes de l'Ecriture que tout le monde sçait, & qui attribuent le mouvement diurne au Soleil, & à la Terre une constante immobilité. Il réfute les raisons dont les Coperniciens se servent pour appuyer leur hypothese, & les efforts qu'ils font pour la concilier avec l'E-

ficture, il en montre la foiblesse &
l'inutilité. Belle ressource, dit-il, que
de recourir à la définition que Des-
cartes a donnée du mouvement
comme si les Ecrivains sacrés avoient
eu en vûë une définition tant de sié-
cles aprés imaginée par ce Philoso-
phe. On s'attend bien à trouver i
les Decrets de l'Inquisition cont
Galilée. L'Auteur prouve à cette o
casion que les Juges Ecclésiastiqu
peuvent condamner les opinio
des Philosophes, quand elles s
contraires à la Foy, & à ce que
... enseigne.

lidité des Cieux, il ne croit pas
n puisse rien conclure pour ou
re, avec certitude, des textes des
s saints qu'on a coutume de
uire; il prétend qu'on peut aisé-
répondre à ceux qui semblent
ir la solidité, & qu'enfin dans
ens vrai & propre, ils ne con-
ent rien qui ne puisse se conci-
ivec la bonne Philosophie. Il fi-
ar cette conclusion générale,
est le but de toute la dispute,
ni le sens propre de l'Ecriture,
concert unanime des saints Pe-
e nous obligent à embrasser en
ere de Physique, des opinions
urvûes de vraisemblance, ou à
er celles qui ont le plus de pro-
ité.

## ARTICLE LXXIV.

### *OBSERVATIONS SUR LA découverte des longitudes par M. de la Jonchere, faites sur l'extrait des Mémoires de Trevoux 1736. Novembre.*

CEtte découverte des longitudes contient une méthode praticable sur mer & sur terre ; mais on prétend qu'elle n'est point pratiquable sur mer, & qu'on en peut donner une autre plus aisée sur terre.

Selon M. de la Jonchere il faut observer le passage d'une étoile & de la Lune dans deux méridiens, & compter le temps d'un passage à l'autre de l'étoile & de la Lune, d'où l'on connoîtra la différence en longitude des deux méridiens. Il est fâcheux qu'il manque à cette connoissance ce qui lui est le plus nécessaire, à sçavoir, d'observer *sur mer* le passage d'une étoile par le méridien. On ne peut pas tirer une ligne méridienne sur le vaisseau. J'en appelle

à tous les Marins. Leur méthode de prendre hauteur à midi, montre qu'il n'y a aucune espérance d'avoir sur mer une ligne méridienne qui soit fixe & assurée. Ainsi il faut ôter du titre de la découverte *par mer & en tous lieux.*

L'on ne doit pas espérer de suppléer au défaut de la méridienne, par les instrumens dont on prend la hauteur du soleil à midi, parce que les étoiles ne donnent pas assez de lumiere, & que sur mer pendant la nuit l'on ne peut pas observer l'horison où il est terminé par le ciel, d'où dépend l'observation. Aussi pendant le jour dès que l'extrémité de l'horison est chargée de brouillards, ou de nuages, on ne tente pas même de prendre la hauteur du soleil. Le P. de Chales avoit proposé dans son Hydrographie un instrument pour avoir la tangente de l'horison, sans avoir besoin de le voir avec l'œil; mais l'agitation du vaisseau en empêche l'usage.

Cependant on pourroit quelquefois trouver la longitude sur mer,

si l'on avoit des tables exactes du passage de la lune au méridien de quelques villes, ou plûtôt de quelques ports de mer, & même d'un seul pour quelques années d'avance. Il est vrai que cette méthode ne sera pratiquable que lorsque la lune passera au méridien inconnu pendant le jour, afin qu'on en puisse observer le passage avec les instrumens dont les marins se servent pour prendre hauteur, encore faudra-t-il qu'ils observent son passage par devant. Et au lieu d'étoile, on se servira du passage du soleil par le méridien. Je ne m'explique pas davantage parce qu'il n'y a qu'à suivre la méthode de M. de la Jonchere en substituant le soleil à l'étoile, en retranchant la différence du mouvement du soleil & de l'étoile. Cela sera aisé à ceux qui auront compris sa méthode. Si quelquefois l'horison se trouve net pendant la nuit, on pourra tenter l'observation du passage de la lune, quoiqu'il n'y faille pas compter. Il est vrai que la méthode de M. de la Jonchere peu-

être employée sur terre, mais elle n'est point si exacte, & demande plus de soin que celle que je vais proposer. Que dans les villes les plus celebres, on ait calculé des tables exactes du mouvement de quelques principales étoiles pour sçavoir le tems, où elles y passent au méridien chaque nuit de l'année. Lorsqu'avec une de ces tables on sera dans un lieu dont la longitude est inconnue, il faudra après y avoir marqué une méridienne, observer avec une pendule l'heure à laquelle l'étoile y passera au méridien. Comparant ensuite la différence du tems du passage de cette étoile au lieu où vous êtes, avec le tems où elle a passé au méridien des villes, dont on suit par les tables l'heure de son passage, vous connoîtrez aisément de combien vous êtes plus oriental ou occidental.

Dans cette méthode il ne faut qu'une observation, & on en peut faire la même nuit plusieurs avec différentes étoiles. Assurément le calcul du mouvement des étoiles est plus

les deux ob
de l'étoile,
obſervations
que pour le
faites. Mais
pourra profit
cédentes, &
de la véritab
éloignés, parc
cilément la d
des étoiles, &
dont les jours
de pluſieurs m
eſt plus facile d
du paſſ

nier art. 12. de son Hydrographie ch. 28. fit remarquer qu'en observant les éclypses à l'œil, elles commencent plûtôt & finissent plus tard que ne montrent les observations avec la lunette; que les observations varient depuis 4 minutes jusqu'à 24. Assurément les observations des étoiles n'auront point ces inégalités; elles seront donc plus commodes pour déterminer les longitudes.

Lorsqu'on fera les tables du mouvement des étoiles, il faut surtout choisir celles qui sont près de l'équateur, parce qu'elles passent plus rapidement au méridien que celles qui en sont plus éloignées. Ainsi l'on sçaura plus précisément l'heure de leur passage.

fait des découver
progrès dans ce p
pure, & de la plu
l'esprit. L'Ouvra
le Baron de *Korf*
Sa M. Czarienne
l'Académie Impe
de *Péterſbourg*,
Chef de cette ſo
gnie, dont il anim
ſon exemple, autan
le, par ſa protectio
ralités de la Souver
répandre à propos
qui la compoſ

*tia analyticè exposita. Auctore* Leonhardo Eulero, *Academiæ Imper. Scientiarum Membro,* & Matheseos sublimioris Professore. *Instar Supplementi ad Commentar. Acad. Scient. Imper.* Petropoli. *Ex Typographia Academiæ Scientiarum.* 1736. Deux volumes *in*-4°.

## SUEDE.

### DE STOKOLM.

On attend incessament *la Vie de Charles XII.* composée en Suedois par le Docteur *George Nordberg*, Pasteur de l'Eglise de Ste. Claire, dont on a déja divers Ouvrages. Nous souhaitons que quelqu'un veuille bien prendre la peine de la traduire dans une langue un peu plus connue que la langue Suédoise. L'Auteur doit être parfaitement instruit des actions de son Héros, qu'il a suivi dans ses Campagnes, & accompagné durant son séjour dans les Etats du Grand Seigneur, en qualité de son Chapelain. Cette Vie ne peut

DE VIENNE

*Généalogie dipl*
*son* d'Habsbour
quard Herrgott,
*tin*, *Grand Celle*
*S. Blaise.* Trois
premier contien
la Maison d'*H*
autres sont un E
tificatives. L'A
très-grand nom

fort avancé ces recherches, par rapport aux tems les plus reculés, dans les *Origines serenissimæ ac potentissimæ familiæ Habsburgo-Austriacæ*, à Leipsick, M DCC XXI. *in folio*: mais le Pere *Herrgott* semble les consommer, & vouloir ôter l'envie aux Généalogistes futurs, ou du moins la néçessité d'y revenir.

## De Jene.

Georg. Erg. Hambergeri *Philos. & Medic. Doctoris Elementa Physices, methodo Mathematica, in usum auditorii conscripta, cum Figuris Æneis atque indice. Editio altera.* Jenæ, *sumptibus Hæred. Megeri.* M DCC XXXV. *in* 8°.

C'est un abregé, ou, comme le titre l'énonce, ce sont des *Elémens de Physique*, traités avec une briéveté & une précision qui rendent nécessaires la voix & les leçons du Maître. Aussi est-ce sur ce pied-là, & dans cette vûe que M. *Hamberger* les a donnés: c'est le texte dont il fait le Commentaire à ses Auditeurs,

Syſtême du mo

ſitions y ſont tell
que ſans rien ré
trouvent leurs
explication dans
auxquelles elles
mot la méthode
aſſez géométrique
gé, développé pa
feſſeur, eſt ſuffi
fort à des Etudians
qués.

Le corps de l'
cédé de deux *Progr*
tions propoſées

comme l'Esprit de Nitre.

Le sujet du second *Programme* est proposé en ces termes : *Programma inaugurale de* Partialitate *Acûs magnetica.* » J'appelle, dit M. *Hamberger*, *Partialité de l'Aiguille aimantée*, cette proprieté qui fait » qu'elle s'éloigne par ses deux ex- » trémités, de l'un des Pôles de » l'Aimant, & ne s'arrête point » qu'elle ne soit dans une position » telle que tirant une ligne perpen- » diculaire de ce Pôle à l'Aiguille, la » ligne coupera l'Aiguille vers son » centre, au lieu qu'elle s'approche » par ses deux extrémités de l'au- » tre Pôle de l'Aimant, & je ne » sçache pas, ajoute-t-il, que per- » sonne ait observé, ou décrit cette » proprieté. » C'est à l'expliquer, » qu'est employé ce Programme.

## DE BERLIN.

M. *Jean Deschamps* a traduit à *Marpurg*, & fait imprimer à Berlin, *la Logique, ou Réflexions sur les forces de l'Entendement humain*,

## DE LON

On réimprime l'(
tres Ouvrages de J.
*ton*, grand Républi(
1700. par le fame(
*ceana* est un plan (
pris sur celui de V
dé aux idées de l'A
chagrins à Harrin
venu fort rare, mê
M. *Forbes* se di
Mémoires pour l'

## FRANCE.

### De Lyon.

*Musæum nummarium, Carmen: Autore Georgio Vionnet è S. J. Lugduni, apud Henricum Declaustre,* 1734.

Ce Poëme n'eſt tombé entre nos mains que depuis fort peu de tems, quoiqu'il ſemble que nous euſſions dû être des premiers à le lire. Il nous a paru mériter d'être connu. Déja un homme d'eſprit, & capable d'en juger, en a donné une idée avantageuſe. C'eſt un Poëme dans le genre didactique; c'eſt, ſi l'on veut, un petit Traité en Vers, de la connoiſſance & de l'utilité des Médailles: ſujet peu ſuſceptible des graces & des ornemens de la Poëſie; ſujet ſur lequel l'Auteur n'a point eu le modele chez les Poëtes, ni pour le fond, ni pour les expreſſions. Le génie & le goût formé par la lecture des meilleurs Ecrivains de l'an-

*nalistes de Trévoux*,
*compte qu'ils ont rendu d*
*nal*, *Article XX. Fevri*
*premier volume de son*
*te-Live. A Paris chez*
*Saint*. 1737. Feuille v

Après quatre mois
Crevier entreprend d
un Article de nos *Mém*
regarde. D'abord il pas
tion sur une partie d
qu'on a relevées. Ensu
d'en vouloir défendre
& réellement il les ab
fin il croit avoir plei

eut jamais de contradiction à louer, pour le fond, un Ouvrage qui mérite des éloges, au même tems qu'on y remarque quelques legers défauts ; & Mr Crevier n'a point dû se défier de la sincérité des louanges que nous avons données à son travail. Pour ce qui est des avis dont il s'est crû redevable envers nous, ils eussent été mieux adressés à ceux dont il paroît avoir suivi, sinon le conseil, au moins les idées, bien plus que son propre jugement. Enfin nous l'assurons que nous ne nous offençons point de quelques traits qui lui ont échappé, & qui ne s'accordent pas tout-a-fait *avec les égards & la politesse qui conviendroient entre gens de Lettres.*

*La Vie de* Saint Thomas d'Aquin, *de l'Ordre des* Freres Prêcheurs, *Docteur de l'Eglise. Avec un Exposé de sa doctrine & de ses Ouvrages. Par le P.* Antoine Touron, *de l'Ordre des* Freres Prêcheurs. A Paris chez Gissey, Bordelet, Savoye, Henry. 1737.

Il doit au moins conver
rien omis de ce qui peut
juste, & par conséquent
idée de la sainteté éminer
génie, de l'érudition vast
fondé du grand Docteur d
donne l'Histoire. Il doit
connoître que les réfle
utiles & édifiantes ; les
sçavantes & solides ; qu'
viennent au moins à l'*Ex*
*Doctrine & des Ouvrages*
Thomas, & à un nombr
contestés & obscurcis ; c'e
à la plus grande partie de

de biens, & nous n'en n'avions
t, du moins en François, qui
ſût exactement un ſi beau plan.

*n donnera dans ce mois de Juil-
n ſecond Volume pour ſervir de
ément.*

## BLE DES ARTICLES

*du mois de Juillet* 1737.


LXVII. INtroduction à l'Hiſtoire Univerſelle, &c. Par Da-
:l Thienpont, Prêtre, &c. Page 1145.
LXVIII. Diſſertation ſur la célèbre
rre de Kamtſchatka, &c. Par le
Kaſtel J. 1156.
LXIX. Vie de Pierre Gaſſendi,
ivôt de l'Egliſe de Digne. &c. 1227
LXX. Traité Dogmatique ſur les
ix Miracles du tems, en Réponſe à
férens Ecrits en leur faveur, &c 1256.
LXXI. Table des polygones régu-
rs, qui étant joints enſemble, for-
nt les angles ſolides des polyèdres ré-
liers, &c. 1273.
LXXII. Les Principes de la Mora-
& du Goût en deux Poëmes, traduits
l'Anglois de M. Pope. Par M. du
ſnel, &c. 1277.
LXXIII. Diſſertatio Biblio-phyſica
Litterali proprio ſacræ Scripturæ ſen-
, &c. 1301.

: *sur* la d
M. de l

éraires

r.

*uin* 173

, *lisez*

, *lis.* lu
Qui l'at

ous les
te, *lis.*

once. S

barassan

# APOLOGIE
## DE
# DAVID,

*CONTRE LA SATYRE que Monsieur Bayle a faite des actions de ce saint Roy.*

Par le P. Merlin, Jésuite.

*Pour servir de Suplément au Journal de Trevoux du mois de Juillet 1737.*

A PARIS,
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXXVII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

# APOLOGIE DE DAVID;*

## CONTRE LA SATYRE QUE *Monsieur Bayle a faite des actions de ce saint Roi.* Par le Pere Merlin, Jesuite.

MONSIEUR Bayle n'a pas prétendu porter un coup leger à la Religion dans l'Article de David. Il le fait en libertin hypocrite, & avec la plus mauvaise foi du monde. De peur qu'on ne s'apperçoive pas assez que la censure des actions de David

* S. Ambroise a écrit un Ouvrage qui porte ce même titre.

tend à ruiner l'autorité des Livres sacrés que notre critique feint de respecter, il les attaque eux-mêmes d'une maniere qui n'est pas trop détournée. Je commence donc par réfuter deux reproches qui sont sur le compte de l'Auteur de l'Histoire sainte.

Le premier est fondé sur ce que Saül ne connut point David, lorsqu'il se présenta à lui pour aller combattre Goliath. * *Cela est un peu étrange*, dit M. Bayle, *vû que ce jeune homme avoit joüé des instrumens plusieurs fois en sa présence ; pour calmer les noires vapeurs qui le tourmentoient*. M. Bayle ne s'en tient point à la surprise & à l'admiration, il assûre nettement que la difficulté est insoluble. (*a*) *Si les raisons*, ajoûte-t-il, *que divers Commentateurs ont imaginées, ne satisfont pas pleinement ceux qui ne sont pas faciles à contenter, il s'en faut prendre à la nature de la question*. M. Bayle a pourtant

* Dict. Crit. & Hist. Article de David. Remarque C

(*a*) Remarque L.

lû un Auteur, qui la résout si bien, que tout homme d'esprit, qui s'est arrêté à cette bagatelle, en doit être honteux.

On ne suppose que l'intervalle de dix-huit mois entre le tems où David cessa de joüer des instrumens en la présence de Saül, & le tems où il vainquit Goliath. L'air & les traits de son visage n'avoient pas beaucoup changé, mais toujours un peu. Sa taille pouvoit être bien différente. Il étoit dans un tout autre équipage. On l'avoit envoyé à la Cour vêtu de la maniere qui convenoit, pour être auprès du Roi; & il se trouvoit à l'Armée habillé en Berger. Son séjour dans le Palais n'avoit pas été long. Il n'avoit paru auprès de ce Prince que durant les accès de sa phrénésie, & n'en avoit été apperçû que quand il revenoit à lui. Il n'avoit pas eu occasion d'accompagner le Roi à l'Armée, & d'exercer la Charge de porter ses armes qui lui avoit été donnée. La maladie avoit affoibli la mémoire de Saül. D'ailleurs, les Grands oublient aisément

lontiers qu'ils ne font ...
rappeller un souvenir. Bien
ont éprouvé que le concour
tes ces circonstances ne leur
nécessaire, afin d'être effacé
d'un an de l'esprit des Prin
Grands du monde. Le Gé
net, qui marqua aussi ne
noître David, pouvoit ne
mais vû, & avoir été abs
Cour durant les trois ou q
que David y demeura.

Voilà ce que dit le Pe
que M. Bayle, qui le cite
devoit avoir consulté le p
dessus. Mais l'Auteur du
... ne s'objecte que les

le l'autre il ne peut souffrir qu'il se oit passé plusieurs années, entre le voyage de David à la Cour en qualité de Joüeur d'instrumens, & la nort de Goliath. Ce qu'il ne peut ouffrir (a) ne laisse pas d'être selon ui, ce qui leve le mieux la difficulé; c'est-à-dire, que le mieux ne aut absolument rien, & qu'on est orcé de revenir à cette réflexion : *i une narration comme celle-là se rouvoit dans Thucidyde, ou dans ite-Live, tous les Critiques concluent unanimement que les Copistes uroient transposé les pages en un enroit, oublié quelque chose dans un utre, ou inseré quelque morceau posche dans l'Ouvrage de l'Auteur. Mais il faut bien se garder de pareils upçons, lorsqu'il s'agit de la Bible.* ui ne sent l'impieté de cette ironie? Quelques Interpretes, Menochius, c. ont une pensée qui semble bien turelle, l'Ecriture, disent-ils, ne nne pas nécessairement à entendre ie Saül méconnut David, au mo-

(a) Remarque C.

ment que celui ci s'offroit à att
Goliath, mais seulement qu'il
oublié qui étoit son pere,
étoit sa famille & sa Tribu.
manda à Abner, *de quelle ra*
*ce jeune homme?* Il demanda
vid lui-même, *jeune homme, de*
*Tribu & de quelle famille êtes*
Ces paroles ne nous obligent
de convenir que Saül ne conn
plus David; elles signifient p
que David étant sur le point d
plir, & ensuite ayant rempli l
dition proposée pour avoir
neur d'être son gendre, ce l
étoit bien aise d'être sûreme
formé à quelles gens il seroit
gé de s'allier, sans cela auroit
tendu à faire ces questions
jeune Berger fût en marche
le Philisthin, *ingredientem*
*Philisthæum;* N'omettons pa
M. Bayle appuye son objection
ne fausseté manifeste. Pour in
que David, son pere, sa fami
son Païs devoient être très-c
à la Cour de Saül, notre Cr
*fait* dire à l'Ecriture, que ce

me étant employé à adoucir au
les instrumens les transports fu-
x qui saisissoient le Roi, retour-
de tems en tems chez son pere,
ir avoir soin des troupeaux. C'est
mensonge ; l'Ecriture ne parle
e d'un seul Voyage, & d'un seul
tour de David.

(a) Un autre trait que lance M.
Bayle contre l'autorité de l'Ecriture,
renferme une malice énorme, puis-
que sans paroître y penser il entre-
prend de prouver, qu'il y a dans
l'Histoire sacrée des faits certaine-
ment faux. A l'entendre, les deux
occasions qu'eut David de se défaire
de Saül ne sont qu'une seule & mê-
me occasion, les deux entretiens où
le beau-pere & le gendre se reconci-
lierent, ne sont qu'un seul & même
entretien, les deux actions des Zi-
phiens qui déclarerent le lieu où Da-
vid se retiroit, ne sont qu'une seule
& même action. Il est donc nécessai-
re qu'il y ait du faux dans le texte
de l'Ecriture, autant qu'il est impos-

(a) Remarque K.

qu ...
& une lance; que ...
me mouvement & une m
marche, que durant le jour S
gé par quelque nécessité nat
s'écarter de ses gens, entre
zard dans l'endroit où il ne
que David est caché, & q
accompagné d'un des siens
la nuit & de dessein pren
ques dans la tente de Saü
conclusion que M. Bayle
l'on tire. Et quelles sont
C'est 1°. que l'Ecriture
second de ces deux faits
point le souvenir de l'
rendre plus odieuse l'c
Saül à persecuter son

*roit servi de sujet à deux Articles*, *ou à deux Chapitres*. La troisiéme raison de M. Bayle est qu'on demeure persuadé à la seule lecture des deux endroits, que les Ziphiens n'ont pas fait deux fois la même délation.

Un Ecrivain sensé & profond * a parfaitement bien réfuté les deux premieres raisons. „ On sçait, dit-„ il, que les Livres de Samuel & „ des Rois, & en général les Livres „ Historiques de l'Ancien Testament „ contiennent des narrations très-„ simples & très-abregées, & que „ les Historiens n'ont point pensé à „ embellir par des reflexions. Il pa-„ roît qu'ils se sont bornés à laisser „ des Annales. Elien, Valere-Ma-„ xime, & en général ce que nous „ avons d'Historiens Grecs & Latins, „ ont écrit en vûë d'eux-mêmes. Ils „ ont voulu laisser des monumens „ de leur habileté en matiere d'élo-„ quence & de réflexions, ils se sont „ appliqués à ne rien omettre de ce „ qui serviroit à les rendre recom-„ mandables, ils prêtent à leurs per-„ sonnages des discours dont ils sça-

* M. Crousaz.

„ ...
qui regarde les Exp...
tion racontée dans le Chapitr
du premier Livre de Samue
point differente, selon M. Ba
celle qui est rapportée dans l
pitre 26. du même Livre ;
sçauroit accorder à l'Auteur
tionnaire, que quiconque fe
rallele des deux récits sera d
timent. Il faudroit pour ce
suader qu'un fugitif, qui igr
l'a trahi, ne se retire jamai
dans un endroit commod
vir d'azile, & qui l'appr
patrie ; car le Païs de Zip
la Tribu de Juda.
M. Bayle employe ce
... ses Lect

Dieu approuve, elle s'en sert comme de regle pour canoniser ceux qui lui ont ressemblés, pour condamner la mémoire de ceux qui ont tenu une conduite differente de la sienne, pour estimer ce qui a manqué de justice & de vertu à ceux qui ne l'ont point parfaitement imité. Dieu dit à David : (a) *Le Trône d'Israel ne cessera point d'être occupé par des Princes de votre sang ; pourvû toutefois qu'ils ne s'écartent point de mes voyes, & qu'ils marchent devant moi, comme vous avez marché en ma presence.* Il dit à Salomon : (b) *Je vous donnerai de longs & d'heureux jours, si vous marchez dans mes voyes comme a marché votre pere.* L'Historien sacré fait cette censure de la vie de Salomon : (c) *Son cœur n'étoit point parfait devant le Seigneur son Dieu, comme le cœur de David son pere.* Le Seigneur fait ce reproche à Jeroboam : (d) *Vous n'avez pas imité*

(a) 3. Reg. 8 : 25.
(b] 3. Reg. 3 : 14.
(c] 3. Reg. 11 : 4.
(d) 3. Reg. 14 : 8.

*David son pere.* Il est di
(*b*) qu'*il fit le bien de*
*gneur, mais non pas co*
*son pere.* Tel est l'éloge
re donne à la vertu de
Rois de Juda : (*c*) *As*
*en la presence du Seigne*
*David son pere.* (*d*) *Ez*
*bien en la presence du Se*
*manquer à rien de tout c*
*son pere avoit fait.* (*e*)
*qui étoit agréable à Di*
*cha dans toutes les voyes*
*son pere, il ne s'en écarta*
*ni à gauche*

c'est à la considération de la sainteté & des mérites de David, que le Seigneur a accordé tous les biens, dont Salomon & les Rois de Juda ses successeurs ont été favorisés. Dieu le déclare ainsi par tout avec une tendre complaisance pour le nom de David. En révelant à Salomon que pour punir ses débauches & son idolâtrie, il avoit résolu de diviser son Royaume, & d'en séparer dix Tribus, dont il feroit Roi un de ses Sujets: (a) *Je ne le ferai point*, dit-il, *durant votre vie, à cause de mon serviteur David.* Il dit à Jeroboam: (b) *Je vous donnerai dix Tribus, mais une restera à la posterité de Salomon, à cause de mon serviteur David.* Il répete encore deux fois la même chose dans le même discours. (c) *Je laisserai regner en paix Salomon tout le reste de sa vie, à cause de mon serviteur David que j'ai choisi, & qui a été fidele à garder mes Commandemens & mes Ordonnances....*

(a) 3. Reg. 11.: 12.
(b) V. 32.
(c) V. 34.

Abia méritoit pour les cri...
voit point de fils qui regnât après
lui : mais (*a*) *à cause de David*, di
l'Historien sacré, *le Seigneur son Die*
*lui donna un flambeau dans Jerusa*
*lem, parce que David avoit fait c*
*qui est bien aux yeux du Seigneur*
*& qu'il ne s'étoit point écarté en ri*
*de ce que Dieu lui avoit prescrit d*
*rant tout le cours de sa vie, excep*
*dans l'affaire d'Urie.* (*b*) Les imp
tés de Joram, Roi de Juda pro
quoient Dieu à s'en venger pa
destruction de tout le Royaume.
*ne le voulut point*, dit l'Ecriture
*cause de son serviteur David.* I
... Saint Roi, & un

Seigneur, *& je la sauverai de ce péril, à cause de moi & à cause de mon serviteur David.* Les mêmes termes sont répetés dans le Chapitre suivant pour une autre occasion. Les plus parfaits imitateurs de David étoient toujours au-dessous de leur modele. Le prix de leur vertu étoit de faire songer à celle de David. Dans le dénombrement des traits qui rendent David la figure la plus complette de Jesus Christ que fournisse l'Ancien Testament, je m'étonne qu'on omette celui ci : comme au regard des biens temporels, rien n'étoit accordé aux Rois de Juda, qu'à cause de David; de même au regard des biens spirituels rien n'est accordé aux fideles qu'à cause de Jesus-Christ.

Enfin, si on compare David aux autres Saints de l'Ancien Testament, ceux-ci doivent être considerés comme les deux portions de la Victime, qui après avoir été offertes à Dieu, étoient distribuées aux hommes, l'une aux Sacrificateurs, l'autre à ceux pour qui l'on sacrifioit. Au lieu que David doit être regardé comme cette portion choisie, qui étoit ré-

ace de David qui et
ſente à Dieu, & qu
mis à un Chrétien
de détruire, eſt cell
*trouvé David fils de*
*ſelon mon cœur, qui*
*volontés*. L'Anti-Chr
Bayle ſubſtituë à cett
le plus affreux.

D'abord, pour i
vid a mené une vie
Haï ſon pere, notre C
cher un Paſſage de
le Livre du Pere Ca
tions d'Elie, pag. 1

*Quod enim loco legimus Amasa ingressus est ad Abigail filiam Naas sororem Sarviæ, sic Hieronymus; Naas interpretatur Coluber, quia eum nullum admisisse mortiferum perhibent peccatum, nisi quod originaliter de serpente antiquo contraxit. Est autem Naas qui Isai pater David.* M. Bayle juge à propos de falsifier le Passage de S. Jerôme dans la traduction qu'il en donne. Il attribuë à ce saint Docteur de dire, qu'on a crû qu'Isaï pere de David ne commit jamais aucun peché *actuel*, quoique S. Jerôme dise, aucun peché *mortel*. C'est afin que le contraste soit plus marqué entre la vie du pere & celle du fils; car il va faire commettre à David des pechés mortels sans nombre; & Dieu se sera mépris en disant de David plutôt que d'Isaï, *Il fera toutes mes volontés.* 1°. David dans sa Vie privée, & avant que de monter sur le Trône, fut un Chef sans aveu d'une bande d'avanturiers, avec laquelle il exerçoit d'horribles brigandages. 2°. Dans sa Vie domestique ce fut un voluptueux qui ne cessa de lâcher la bride à la sensualité, ne mé-

prit de Dieu ; ce fut un pere, ...
la molle indulgence pour ses enf...
remplit sa Famille Royale d'i...
mies au grand scandale des bon...
mœurs. 3°. Ce fut un homm...
tificieux, qui par d'indignes m...
ges s'empara de la souveraine ...
sance, l'augmenta & la conserv...
les mêmes voyes. 4°. Ce fu...
Conquerant injuste & cruel, qu...
soit la guerre par la seule env...
s'agrandir, & qui usoit de ses...
toires avec plus d'inhumanité q...
Turcs & les Tartares. 5°. Ce ...
Roi moins ami de l'équité & ...
droiture, qu'enclin aux obl...
de la politique. M. Bayle aj...

*Premier Chef d'accusation.*

On ne sçait, si M. Bayle met au
ombre des crimes, qu'il prétend que
avid commit dans sa Vie privée,
a] d'avoir pris & emporté l'épée
: Goliath, qu'il trouva suspenduë
:vant le Tabernacle derriere l'E-
iod Pontifical. Notre Critique ra-
inte simplement le fait, en ajoû-
nt néanmoins que selon Josephe,
*fut David lui-même qui consacra à*
*ieu l'épée de Goliath.* Il ne con-
ste point au grand Prêtre le droit
i'il avoit de la lui rendre au nom
i Seigneur dans le besoin. Le pre-
ier Chef d'accusation se réduit donc
rois points, sçavoir : la conduite
David à l'égard de Nabal ; sa
aniere de vivre auprès d'Achis,
oi des Philistins, la démarche qu'il
pour suivre ce Roi dans la guerre
s Philistins contre Saül. M. Bayle
i point daigné considerer quelle
oit la situation de ce Héros du

[a] Remarque B.

Peuple de Dieu, dans le tems que Saül le persecutoit. Il avoit l'onction & le caractere de Roi, il étoit le véritable Roi d'Israël, Saül n'en faisoit plus que le personnage. L'Esprit de Dieu qui avoit abandonné celui-ci, & qui reposoit sur l'autre, défendoit à David de se mettre en possession des honneurs, & d'exercer les droits de la souveraineté durant la vie de Saül, au prejudice de ce Prince; mais il lui permettoit de se faire reconnoître pour ce qu'il étoit par un petit nombre de gens, & de se servir d'eux pour se soustraire aux injustes poursuites du Roi regnant, sans pourtant rien commettre qui blessât le respect & l'obéïssance, que Dieu vouloit qu'on lui déférât encore. *Si [a] l'Ecriture nous apprend que tous ceux qui se voyoient persecutés par leurs créanciers, tous les mécontens, & tous ceux qui étoient mal dans leurs affaires, coururent vers David; & qu'il se rendit leur Chef*: elle assûre aussi que plusieurs

[a] 1. Reg. 22. 2.

braves hommes vinrent renforcer sa petite armée par le seul motif que le Ciel se déclaroit en sa faveur, & que sa cause étoit celle de Dieu, *Te [a] enim adjuvat Deus, &c.* David reçut les malheureux à son service, en leur donnant une légitime esperance de faire fortune auprès de lui, & de se mettre en état de payer leurs créanciers, à qui d'ailleurs ils abandonnoient ce qu'ils avoient de biens. [b] Quelle malice de faire mention à ce sujet de Catilina & de Cesar, & de comparer à ces ennemis de leur patrie un Prince vertueux, qui aime mieux vivre en fugitif dans un Royaume qui lui appartient, que d'employer l'intrigue ou la force pour attaquer celui qui le possede sans aucun titre que la possession.

1. Il est vrai que dans l'affaire de Nabal, David [c] étoit sur le point de faire une action très-criminelle. Qui en doute? Il le reconnoît lui-même en disant à Abigail: [d] *Soyez benie*

[a] 1. Paral. 12 : 18.
[b] Remarque I.
[c] Remarque D.
[d] 1. Reg. 25 : 33.

*de Nabal, ni aucun*
*nir de son incivilité.*
*monde avec une troup*
*il pouvoit demander*
*quelque gratification,*
*lui de prendre patienc*
*soient; & il ne pouvoi*
*dre par des executi*
Pourquoi réduire à l'i
me de Nabal, & om
pas son ingratitude,
sanglant qu'il avoit fai
Seigneur. La consecra
n'étoit plus un myster
me on voit par le disc

portoit ce caractere avoit employé ses forces & ses armes à défendre les troupeaux & à conserver les biens de Nabal, qui devoit être son sujet, & il en reçoit non seulement le refus d'une gratification, mais des malédictions & des injures. *Quel est ce David*, dit-il insolemment à ses Députés, *& qu'est ce que le fils d'Isaï?* [a] *Nous ne voyons autre chose aujourd'hui que des mauvais serviteurs qui fuyent devant leurs Maîtres.* Dieu même jugea qu'un tel outrage méritoit la mort, & il vengea David, qui s'étoit repenti du dessein qu'il avoit formé d'une vengeance injuste & illégitime. Où est le zele de M. Bayle contre les reticences? Par ces seules paroles de David, [b] *Beni soit le Seigneur qui a jugé ma cause en punissant Nabal de l'affront que j'en avois reçû*, M. Bayle est atteint & convaincu d'une plus grande méchanceté que celle de Nabal. Celui-ci comparoit David à un mauvais Sujet qui fuit devant son Roi. M. Bayle en

[a] V. 10.
[b] V. 39.

... ...

2. David retir
auprès du Roi de
tenu le Domaine
Sicelег, *faisoit d*
Bayle, [a] *sur les*
*Il faisoit* de plus
*mauvaise guerre*,
*de l'épée hommes &*
*eût demandé, de q*
*tu ces choses ? qu*
*dre ?* M. Bayle n
que David n'eût e
mais il se persuad
des Lecteurs peu i

bre d'en uſer en tout ce qui ne choquoit point la joüiſſance de cette même autorité, qui étoit laiſſée à Saül pour le reſte de ſa vie. Dieu gouvernoit ſes démarches, il lui intimoit ſes ordres par les Prophetes, [a] qui n'étoient plus envoyés à Saül. Le grand Sacrificateur s'étoit venu joindre à lui avec l'Ephod Pontifical, il le ſuivoit par tout, conſultant Dieu dans les beſoins ſur ce qu'il falloit faire : & Dieu ne manquoit pas de répondre, tandis que l'Oracle du Seigneur étoit ſourd aux interrogations de Saül. Le Sacerdoce & l'Empire étoient réunis dans cette petite troupe, que M. Bayle appelle des avanturiers, des inconnus, des gens ſans aveu ; leur Armée & leurs expéditions étoient celles de Dieu. Par l'aſile qu'ils trouvoient ſur les terres d'Achis, Roi de Geth, ils ne contractoient point d'autre obligation que celle de ne pas nuire aux Sujets de ce Roi ; mais ils étoient en droit de pourſuivre les peuples que Dieu avoit proſcrits, & de re-

(a) 1. Reg. 22 : 5.

prendre sur eux, comme un bien justement acquis, ce qu'il leur falloit pour subsister. Notre Critique est peu habile, quand il appelle les Amalecites & les anciens Habitans de la Chananée, alliés des Philisthins, puisqu'on ne peut montrer par aucun endroit de l'Ecriture qu'il y ait jamais eu jusqu'au Regne de David aucune ligue offensive ou défensive entre ces Nations.

Est-ce défaut de connoissance ou excès de malice qui lui fait appeller [a] *mauvaise guerre & cruauté prodigieuse* l'accomplissement du juste Arrest que Dieu avoit porté contre les Amalecites & les Chananéens, dont quelques malheureux restes habitoient les contrées de Gessuri & de Gerzi? Arrest qu'il étoit ordonné aux Israëlites d'executer. [b] *J'effacerai*, dit le Seigneur, *la memoire d'Amalec, sous le Ciel. Il y aura une guerre qui durera de génération en génération.* [c] *Mon peuple, quand le*

(a) Remarque L.
(b) Exod. 17 : 14, 16.
(c) Deut. 25 : 19.

*Seigneur vous aura donné du repos, vous effacerez la mémoire d'Amalec sous le Ciel: gardez-vous bien de l'oublier.* Un semblable anathême avoit été prononcé contre les Chananéens. [a] *Vous les frapperez jusqu'à leur entiere extermination. Vous ne ferez aucune paix avec eux, vous n'aurez point pitié d'eux.* Ceux qui ne croyent point en Dieu, qui retranchent de la morale l'obligation d'accomplir ses volontés clairement connuës par la révelation exterieure, qui se font des systêmes d'un droit des gens, qui l'emporte sur le droit du Créateur, regarderont sans doute cette conduite de David comme un brigandage inhumain. Les personnes sincerement & veritablement Chrétiennes distingueront l'esprit de l'Ancien Testament de celui du Nouveau, & elles reconnoîtront que David avoit deux raisons pour faire main basse sur l'un & l'autre sexe, sans réserver aucun prisonnier, 1°. la volonté de Dieu qu'il executoit à

(b) Deut. 7: 2.

voit ſon profit à obéi
Dieu. Le Philiſtin t
préjugés plutôt que
Iſraëlites réfugiés dan
voyoit point que lorſc
doit ſur quel Canton
la réponſe de David
fût vraye, ne ſatisfai
terrogation. S'il y av
ché en cela, ce n'éto
de ces pechés, dont
avoit été exempt, &
pables de faire perd
bonnes graces de ſon
infiniment Saint béni

3. Cette queſtion n'a point échappé aux Interpretes du premier Livre des Rois ; Qu'eût fait David, ſi les Philiſtins ſoupçonneux n'euſſent contraint Achis de le renvoyer lui & ſes gens, quand ils furent ſur le point de livrer bataille à Saül ? On doit répondre, que la ſcience des évenemens conditionnels eſt reſervée à Dieu. Cependant M. Bayle ſe l'arroge, il dit que [*] *David & ſes braves avanturiers ſe ſeroient battus comme des Lions contre leurs freres.* Je ne ſçai pourquoi il ne lui a point plu d'appuyer le ſoupçon des Philiſthins, & de deviner que cette troupe les auroit trahi dans la mêlée, & ſe ſeroit jettée ſur eux. Pour ne point chicaner, je ſuppoſe que notre Critique parle ſeulement du deſſein & de la diſpoſition où étoit David, quand il vint ſe joindre à l'Armée des Idolâtres. *Il ne tint pas à lui,* dit-on, *que ſous l'Etendart du Roi de Geth, il ne ſe battît contre les Iſraëlites. Il vouloit contribuer de toute ſa*

[*] Remarque E.

*force à la Victoire des Philistins incirconcis sur ses propres freres, le Peuple de Dieu, les sectateurs de la vraye Religion*. Sur quoi est fondé ce jugement ? Sur ce qu'Achis ayant prié David de s'éloigner de l'Armée, à cause qu'il donnoit de l'ombrage aux autres Princes ses Alliés, celui-ci répondit : *Qu'ai je donc fait, & qu'avez-vous remarqué dans votre serviteur depuis que vous lui avez donné une retraite chez vous, pour lui témoigner si à contre-tems une injurieuse défiance. Pourquoi me conduire jusqu'ici, si vous ne vouliez pas que je combatisse à la tête de mes braves contre les ennemis d'un Roi mon Bien-faiteur ?* M. Bayle pouvoit dire que David dissimuloit, & qu'il soûtenoit jusqu'au bout son personnage ; mais pour lui imposer un nouveau crime & lui attribuer des sentimens peu dignes d'un véritable Israëlite, il défend qu'on le soupçonne d'user de déguisement & de feinte. Dans l'impossibilité où est notre Critique de réfuter ce que disent là-dessus les Interpretes, il fait semblant de l'igno-

rer, ſçavoir, que David vint à l'Armée des Philiſthins bien réſolu de n'être ni ingrat envers ſon Bienfaiteur, ni traître à ſa Nation, & aſſûré par l'expérience du paſſé que Dieu lui feroit trouver dans l'occaſion le moyen d'accorder enſemble tous ſes devoirs. Ce qui arriva en effet. L'iſſuë que Dieu lui prépara eſt un ſûr garant de la droiture de ſes vûës.

### *Second Chef d'accuſation.*

M. Bayle blâme en général la polygamie des anciens, & il accuſe David de l'avoir étenduë trop loin. Nous avons juſtifié ailleurs contre lui celle d'Abraham & des autres Patriarches, nous l'avons convaincu d'impieté lui & ſon Maître Calvin en ce qu'ils prétendent que c'étoit un déſordre que Dieu toleroit alors. Quelle inſulte à la Religion de dire que l'homme ſelon le cœur de Dieu, & qui fit toutes ſes volontés, fut un concubinaire & un adultere perpetuel! S'il eut dix-huit femmes & plus, le ſeul libertinage peut le réfuſer aux ſoli-

des raiſons qui prouvent qu'
rent toutes ſes véritables & 
times épouſes. Quelques A
qui accordent à M. Bayle, 
vid n'a pû pouſſer la polyg
loin, [*] *ſans lâcher un peu
bride à la ſenſualité*, ont 
né au nombre de ſix la m
des femmes, qu'un homme 
pouvoit légitimement avoir
fauſſe conjecture eſt priſe d
bins; dont il y en a pourt
plus reſpectueux envers Da
lent que ſon exemple ait
regle pour borner la polyga
miſe aux Rois. La vérité e
ne fut bornée à l'égard de p
que par le défaut de quelqu'
trois conditions requiſes, afi
polygamie fût légitime. N
avons ſolidement établies 
conditions dans la Diſſertati
polygamie des Patriarches;
ici beſoin que d'en rappelle
venir, pour faire voir que
Roi les a religieuſement ob

[*] Remarque H. n. 1.

1°. Un homme libre ne pouvoit d'abord contracter qu'avec une seule épouse. 2°. Un homme déja engagé dans le mariage ne pouvoit prendre une nouvelle épouse sans le consentement libre ou raisonnablement présumé de la premiere. 3°. L'unique fin de ces nouveaux mariages devoit être d'avoir des enfans.

Il est clair que David observa la premiere de ces trois conditions. Il s'attacha d'abord uniquement à Michol, fille de Saül, qui fut sa premiere épouse. Il vécut avec elle plus de trois années sans en avoir d'enfans. Elle lui fut ensuite enlevée de force, & elle demeura toujours sterile ; d'où l'on doit conclure que de son consentement il chercha une autre épouse. Il en prit une seconde ; & quelque temps après une troisiéme, qui furent Achinoam & Abigaïl veuve de Nabal. La sterilité de toutes les deux, qui dura pour le moins cinq ans, doit empêcher qu'on ne demande, pourquoi après avoir épousé l'une il épousa encore l'autre ; & cette sterilité l'autorisa à fai-

ſçavoir, Haggith, Abita
& la ſterilité des premie
doute encore l'y détermi
toriſer. Car les ſix femm
auprès de lui, tandis q
Hebron, ne lui donnere
enfans en plus de ſept an
ſeule auroit pû lui en don
tage. Avant que de paſſer
à Jeruſalem, il redemand
qu'on lui rendît Michol ſ
épouſe. Il ſe maria à
pour ſauver l'honneur de
me : Et pour s'attacher le
credités de la Nation pa

gitime, qui eſt le conſentement de la premiere épouſe.

Au regard de la troiſiéme condition, qui étoit que la fin de toutes les nouvelles nôces fût uniquement d'avoir des enfans, David paroît y avoir ſatisfait dans les ſept premieres alliances qu'il contracta. Sa pénitence rectifia ce qui avoit manqué en ce point dans ſon mariage avec Bethſabée; & les enfans, qu'il prétendoit avoir de ſes femmes du ſecond ordre, étoient l'appui qu'il vouloit donner aux familles dont il les avoit priſes. Voilà pourquoi *bien qu'il eût des enfans de pluſieurs femmes, il pris encore des concubines à Jeruſalem*, c'eſt-à-dire, des femmes du ſecond ordre. Pour juger ſi *par rapport aux voluptés de l'amour ce Prince eut beaucoup de ſoin de mécontenter la nature*, M. Bayle devoit moins ſe fier à ſon eſprit cynique qu'aux ſages penſées des Peres, qui ont donné des éloges à ſa chaſteté.

Notre Critique trouve mauvais que David redemandât Michol, & *qu'il fallût pour la lui rendre la ra-*

ſable ? Sa prem
l'amour avoit p
pour lui ſauver
la ſienne, vivoit
on avoit lieu de
un mari illégitim
voit-il l'oublier &
le n'avoit pas ceſſ
il ne l'avoit pas
conſéquent elle ne
dans le cas de celle
fend (a) à un pre
prendre ni du vivan
du ſecond mari. L
épouſé un ſecond

Trône une Princesse, qui l'avoit fait entrer dans la famille Royale, & de donner à la personne, qui l'avoit le plus tendrement aimé, la satisfaction de se dire fille, sœur, épouse, & s'il se pouvoit, mere de Roi?

Autre chicane de M. Bayle. *David ne fit point scrupule de s'allier avec la fille d'un incirconcis.* Notre Critique sçait en gros qu'il y avoit une Loy, qui défendoit aux Israëlites d'épouser les filles des incirconcis, & il ne va pas plus loin. Il n'examine point s'il y avoit une autre Loy, qui prescrivoit des regles & des cérémonies pour les mariages des Israëlites avec leurs esclaves, qui étoient filles des incirconcis, (*a*) ni pourquoi en gardant certaines précautions il leur auroit été moins permis de prendre parmi les incirconcis des personnes pour épouses, que de faire cet honneur à des esclaves; il ne se met pas en peine de sçavoir si cette Loy, qui étoit en vigueur chez les Hébreux long-tems avant

(*a*) Deut. 21: 10, 13.

qu'elle eût été solemnellement promulguée dans le désert, fut violée par Salmon & par Boos, plûtôt que par le Patriarche Joseph & par Moyse lui-même ; il ne voit pas que cette Loy qui interdisoit au Peuple de Dieu les mariages avec les Infidelles, n'étoit pas plus rigoureuse, que celle qui ordonnoit qu'on passât au fil de l'épée les Amalécites & les Chananéens, & que l'une & l'autre souffroit l'exception du renoncement à tout culte superstitieux pour embrasser la Religion du vrai Dieu. Par le défaut de ces réfléxions & de ces lumieres, il se croit dispensé de montrer que Machaa fille de Tholmai Roi de Gessur ne se fit point Proselyte en s'unissant à David, comme l'étoient devenus les Hethéens & les Jebuséens, qui sont nommés parmi les fidelles de l'Ancien Testament (*a*). Notre Critique est apparemment plus fort sur les Loix Romaines que sur les Loix Juives. Ce ton de hauteur sembleroit p. urtant

(*a*) 2. Reg. 11 : 3. 9 : 16.

annoncer par-tout la même sûreté dans ses décisions.

Il reproche à M. Simon (*a*) de supposer *sans l'Ecriture*, que David épousa la Sunamite. Mais lui-même a-t-il droit de supposer *sans l'Ecriture* que la jeune fille ne fut pas mise au nombre des femmes de ce Prince ? Cependant il est aisé de faire voir que la supposition de M. Simon est selon l'Ecriture, & que celle de M. Bayle est contre l'Ecriture, non-seulement parce que les Livres saints établissent par tout le préjugé favorable à la vertu de David, mais encore parce que l'Auteur du troisiéme Livre des Rois donne clairement à entendre qu'elle étoit une des épouses du premier ordre, & qu'elle avoit le nom de Reine. Quand Bethsabée pria son fils Salomon de permettre qu'Adonias épousa la Sunamite, ce Prince comprit que son frere prenoit une voye détournée pour faire valoir encore une fois son droit d'aînesse & ses prétentions au Trô-

(*a*) Remarque L. n. 5.

ne ; que son dessein en devenant l'époux d'une Reine étoit qu'on le plaignît de n'être pas Roi, & que le Peuple obligé de rendre à son épouse des honneurs où il n'auroit nulle part, fût aussi frappé de l'injuste préférence qui l'avoit assujetti à son cadet, que de l'état indécent où il seroit réduit à la Cour de sa femme : d'autant plus qu'elle étoit vraisemblablement avec Bethsabée la seule des Reines qui survécût à David. Salomon s'étonna que Bethsabée sa mere n'eût point pénétré cette vûë & cette intention d'Adonias. *Vous me demandez*, lui dit-il, *Abisag pour Adonias, que ne me demandez-vous aussi pour lui ma Couronne. Il a sur moi l'avantage d'être mon aîné, il a dans son parti le Grand Prêtre Abiathar & Joab General des troupes.* Ces paroles ouvrirent les yeux à Bethsabée. M Bayle les conçoit si peu, qu'il se figure que toute autre demande auroit été également funeste à Adonias. *Sa demande*, dit-il, (*a*)

(*a*) Remarque M.

*réveilla les jalousies de Salomon, & fit craindre que si on l'accoutumoit à demander des faveurs, il ne songeât bien tôt à faire valoir son droit d'aînesse. Une politique à quelques égards de la nature de celle des Ottomans le fit périr.* Cela est ridicule : car s'il étoit question d'une grace, qui n'eût aucune liaison avec les moyens de regner, la demande devoit moins réveiller les jalousies de Salomon, que la conduite qu'auroit tenu Adonias en ne demandant jamais rien. Et le sage Salomon n'auroit pas paru sensé de se fâcher contre sa mere de ce qu'elle ne comprenoit pas que faire un acte public de soumission & de dépendance étoit viser au Trône.

Un mot préviendra les difficultés, que quelqu'un qui auroit l'esprit cynique de M. Bayle, s'aviseroit de faire contre le mariage de David & d'Abisag. La maladie de ce Prince ne fut pas regardée comme une impuissance véritable ; & si l'Ecriture remarque, que le mariage ne fut pas consommé, parce que David ne guérit point, c'est pour insinuer le

Enfin M. Bayle re
ſable des crimes de
*ſcandale pour les b*
il (a), *que de voir*
*dans la famille de c*
quelle faute David
bué? *S'il eût puni*, aj
tique, *comme la choſ*
*l'action infâme de ſon*
*n'auroit pas eu la hont*
*de voir qu'un autre*
*de Thamar; & s'il eû*
*me il falloit, celui qui*
*injure, il n'auroit pas con*
*tre entierement détrônó*

avoit commis un fratricide. M. Bayle voudroit que David eût été Brutus. La vérité est que ce Prince fut en cela plus malheureux que coupable, & que s'il eût été en son pouvoir de ne mettre au monde que des enfans vertueux, comme il dépend d'un Ecrivain, de ne faire point un Ouvrage pernicieux, on ne liroit point ces mots dans un Livre où l'honnêteté ne regne pas : *Quel scandale pour les bonnes ames, que de voir tant d'infamies dans la famille de ce Roy!*

*Troisiéme Chef d'accusation.*

Si nous en croyons M. Bayle (*a*), David fut un Prince artificieux, qui par d'indignes manéges s'empara de la souveraine puissance & la conserva par les mêmes voyes. *Dès qu'il eut appris la mort de Saül*, dit-il, *il songea sans perdre de tems à recueillir la succession. Il s'en alla à Hébron.* Reticence pleine de fourberie.

(*a*) Remarque H. n. 2.

*répondit le Seigneur. M*

*de ma Tribu me choi*

*le lieu de ma retraite*

*vid. Allez à Hébro*

*Seigneur.* Cette religi

tion à devenir tout c

à Dieu est travestie pa

un empressement amb

gner. *Aussi-tôt qu'il y*

continuë le Critique,

*de Juda, dont il avoit g*

*cipaux par ses presens*

*pour Roy.* Détour fau

d'une action sage, juste

M. l'Abbé de Choisy l'a

ignorance

la Ville de Siceleg, & outre cela
ıvoit trouvé dans leur camp un
he butin. C'étoit le fruit des cour-
que ces Infidelles avoient fait ſur
terres de la Tribu de Juda, qui
illeurs avoit beaucoup ſouffert de
part de Saül à l'occaſion de Da-
l, & à qui David lui-même avoit
à charge durant ſon exil. La ju-
ce, la reconnoiſſance, l'amour de
proches, & un intérêt preſſant le
terminerent à faire part de ſes ri-
eſſes aux Anciens de Juda, & géné-
ement à tous ceux qui lui avoient
t plaiſir. Car la maniere dont il
oit été renvoyé de l'armée des
iliſtins, lui donnoit un légitime
et d'appréhender, que quel que
le ſuccès de la bataille, que les
ois de cette nation étoient ſur le
int de livrer à Saül, on ne le chaſ-
du païs, & qu'il ne fût contraint
retourner dans quelqu'un des en-
oits du Royaume d'Iſraël, qui lui
oient auparavant ſervi de retrai-
. Il falloit donc que David ſongeât
e ménager une reception favora-
dans ſa patrie, & il ne le pouvoit

mieux faire que par des témoignages solides de sa gratitude pour les bienfaits déja reçûs. Ses libéralités ne se bornérent point à sa Tribu. Il n'oublia, dit l'Ecriture (*a*), aucune des Villes, ni des lieux, où il avoit séjourné avec sa troupe depuis le commencement de sa disgrace. Ce ne fut pas seulement à Jether, à Sephamoth, à Esthamo, à Rachal, à Jeramel, à Ceni, à Athac, à Hébron, Villes de la Tribu de Juda : ce fut aussi à Bethel dans la Tribu de Benjamin, à Ramoth dans la Tribu de Gad, à Aroer dans la Tribu de Ruben, à Arama dans la Tribu de Nepthali, à Asan dans la Tribu de Simeon, où il envoya des présens, sans prévoir la révolution qui étoit proche, & sans autre choix que celui des lieux, où il avoit trouvé des secours & de la sûreté, lorsqu'il fuyoit la persécution de son ennemi. M. Bayle a la malice de changer la vûë & la circonstance de cette action, & pour cela il suppose faussement que

(*a*) 1. Reg. 30 : 31.

es présens furent faits après la ba-
aille de Gelboë, où par la mort de
Saül la succession au Royaume fut
ouverte. *Si Abner*, dit-il, *n'avoit
conservé au fils de Saül le reste de
a succession, il est indubitable que
par la même méthode. je veux dire
en gagnant les principaux par des pré-
sens, David seroit devenu Roy d'Is-
raël.*

Voyons la suite du Texte de no-
tre Critique (*a*). *Qu'arriva-t-il après
que la fidélité d'Abner eut conservé
onze Tribus tout entieres à Isboseth?*
Tout homme véritablement chré-
tien reconnoît l'infidélité & non pas
la fidélité d'Abner dans la démar-
che qu'il fit en élevant Isboseth sur
le Trône de son Pere. Ce Général
est convaincu dans l'Ecriture par
son propre aveu d'avoir alors résisté
à la volonté de Dieu, qui lui étoit
connuë. Choqué d'un juste repro-
che que lui faisoit Isboseth, *Que le
Seigneur*, dit-il, *fasse tomber sur moi
ses plus rudes châtimens, si je ne tra-*

(*a*) Ibidem.

*vaille à accomplir le serment qu'il a fait à David* (a), *quand il lui a promis de transferer le Royaume de la maison de Saül dans la sienne, & d'élever le Trône de David sur Israël & sur Juda depuis Dan jusqu'à Bersabée.* Voyez comme ce même Général s'explique ensuite dans le discours qu'il tint aux Chefs des Israëlites *Il n'y a pas bien long-tems*, leur dit-il, *que vous cherchiez David, pour le faire regner sur vous. Executez maintenant votre dessein: car le Seigneur a parlé à David en ces termes* (b) : *Je me servirai du bras de David mon serviteur, pour délivrer Israël mon peuple de la puissance des Philistins & de celle de tous ses ennemis.* Abner, n'ignoroit donc point, dit Tostat, lorsqu'il fit proclamer Isboseth Roi d'Israël, que ce fils de Saül n'avoit aucun droit à la Couronne, & que ce droit avoit été transporté à David par le decret & le choix de Dieu. Il fut donc infidelle & rebelle en mettant le Scep-

(*a*) Lib 2. Reg. Cap. 3 : 9.
(*a*) V. 18.

tre à la main de celui que Dieu en avoit exclus, & l'ôtant à celui que Dieu y avoit appellé; & qu'il étoit obligé de servir de tout son pouvoir pour l'en mettre en possession. Mais l'ambition, la jalousie, la haine l'emporterent sur le devoir. Abner craignoit de décheoir de son rang & de son crédit sous un Prince, qui avoit tant de parens & d'amis dans la Tribu de Juda dignes d'occuper les premieres places de sa Cour & de son armée. Il avoit nourri dans son cœur une violente jalousie contre David, depuis le tems qu'il avoit été obligé de lui céder le commandement general des troupes sous Saül, & qu'il l'avoit vû estimé & chéri du peuple comme le héros de la Nation. Enfin la haine étoit survenuë, après que David eut reproché deux fois à Abner sa négligence à faire garder le camp & la tente de son Roy. De quel front, les choses étant ainsi, M. Bayle ose-t-il avancer, que David & Isboseth se conduisirent l'un à l'égard de l'autre, comme deux Rois infidelles & très-ambitieux?

*Ce que je m'en vais dire est bien plus mauvais* (a), continuë notre Critique. *Abner mécontent du Roy son Maître, songe à le dépouiller de ses Etats, & à les livrer à David: il fait sçavoir à David ses intentions; il le va trouver lui-même pour concerter avec lui les moyens de faire ce coup. David prête l'oreille à ce perfide, & veut bien gagner un Royaume par des intrigues de cette nature. Peut-on dire que ce soit les actions d'un Saint?* Il faut examiner ici les obligations d'Isboseth, d'Abner, & de David d'un peu plus près que n'a fait M. Bayle. Ce qu'on peut supposer de plus favorable aux deux premiers, c'est qu'immédiatement après la mort de Saül le droit inconteſtable de David ne leur étoit pas connu, qu'Isboseth ne douta pas un moment qu'il ne fût le légitime successeur au Trône de son Pere, & qu'Abner étant dans la même persuasion, se fit sincerement un devoir de pieté, de reconnoissance, & de justice

(a) Ibidem.

d'aider ce Prince à recueillir son heritage. Ils ne resterent pas longtems dans l'erreur. Or quand ils eurent connoissance de la justice des prétentions de David, Isboseth étoit obligé de lui céder le Trône, mais il avoit pourtant acquis à titre de possesseur de bonne-foi une sorte de droit de n'être pas détrôné par Abner, qui n'avoit aucune autorité sur lui. Le devoir d'Abner étoit donc de ne plus rien faire, pour soutenir Isboseth, qui dans le fonds étoit usurpateur, contre David, qui étoit le légitime Souverain: de n'employer point la force & la violence pour faire rendre à celui-ci ce qui lui étoit dû, mais d'engager l'autre à cette restitution par la voye du conseil & des remontrances. Ce Général n'en usa pas ainsi; la passion gouverna ses démarches pour l'amener à une fin, où la raison & la Religion seules devoient le conduire. M. Bayle, qui est de la morale sévere, ne trouve pas bon que David écoutât les propositions que lui fit Abner, qu'il acceptât ses offres, qu'il profitât de

enſeigne que nous ne pouv
conſcience recevoir ce qui n
partient, ſi la choſe a été enl
premier voleur qui nous l'a p
un ſecond qui a voulu nous
mettre.

Cependant malgré l'Ecrit
Bayle ne reconnoît pas le d
conteſtable de David; il s'en r
te (*a*) au témoignage de Dav
me, qui *ne prétendoit pas*, dit-
*le fils de Saül regnât par uſur*
*il convenoit que c'étoit un hom*
*bien, & par conſéquent un R*

usurpateur. Il faut conclure que M. Bayle veut que la bonne foi soit un titre réel qui efface l'usurpation, & établisse une légitime possession.

Après avoir injustement censuré (*a*) la conduite, que David tint avec Abner, pour réunir sous sa domination par le moyen de ce Général, les Tribus d'Israël, l'Auteur du Dictionnaire Critique poursuit son Discours en ces termes : *Je fais le même jugement de la ruse dont David usa pendant la révolte d'Absalom.* Jugement aussi déraisonnable que le premier. Dequoi s'agit-il ? *David ne voulut point que Cusaï l'un de ses meilleurs amis le suivit, il lui ordonna de se jetter dans le parti d'Absalom, afin de donner de mauvais conseils à ce fils rebelle, & d'être en état de faire sçavoir à David tous les desseins du nouveau Roi.* Et en quoi les conseils que Cusaï donna à Absalom étoient-ils mauvais ? en ce qu'ils l'empêcherent de réussir dans son entreprise, c'est-à-dire, de défaire l'armée du

(*a*) Remarque H. n. 3.

Roi son Pere, de le prendre p
nier, & de consommer le cri
sa révolte par celui d'un parri
en ce que ces conseils devoie
turellement aboutir à procur
véritable bien en le privant d
neste bonheur; à lui rendre l
nocence, en le faisant rentre
son devoir; à sauver son an
gloire, & sa vie en le livrant a
voir du plus tendre de tous l
res? qui de l'aveu de M. Bay
auroit même pardonné le plu
rible des outrages qu'il en av
çûs. *L'affliction extrême, où l*
*plongea David en est une preuve*
notre Critique. Dans les circ
ces où étoit Absalom, pouv
écouter & suivre des avis plu
taires? M. Bayle a les yeux f
sur toutes ces considérations.
lui paroît avoir machiné la pl
re des perfidies. Et que pen
de David qui l'a conçûë? *Un*
*ste*, dit-il, *ne prendra jamais*
*ruse pour une action digne d'un*
*phete, d'un Saint, d'un hom*
*bien. Entant que tel il aimer*

*ine Couronne que d'être cause*
*imnation de son ami : or c'est*
*notre ami, en tant qu'il est*
*, que de le pousser à faire un*
*& c'est un crime de feindre*
*embrasse avec chaleur le par-*
*homme ; que de le feindre,*
*afin de perdre cet homme en*
*ant de mauvais conseils, &*
*'ant tous les secrets de son ca-*
ai prouvé que cette ruse de
ie poussoit point Cusaï à fai-
time, puisque celui ci n'a
: la feinte, qu'afin de sauver
i, en lui donnant des con-
ntageux. Cusaï n'a fait, & Da-
ui a commandé tout au plus
elques mensonges officieux.
imner les gens fort liberale-
ie de les damner pour de pa-
'autes. De grands Docteurs
nouvelle Loy ont enseigné
nensonge officieux n'étoit pas
é. On a réfuté leur opinion,
ne leur a pas reproché qu'ils
uient ce qu'on appelle un cri-
rquoi seroit-ce dans l'ancien-
*la fourberie la plus déloyale ?*

*Quatrième chef d'accusation.*

Le trait le plus affreux dont l'histoire puisse noircir la réputation d'un Monarque fameux par ses exploits militaires, est de dire que c'étoit un Conquérant injuste & cruel, qui faisoit la guerre par la seule envie de s'aggrandir, & qui usoit de ses victoires avec plus d'inhumanité que les Turcs & les Tartares. Il est lancé ce trait par M. Bayle contre un Prince, qui par un mouvement de l'esprit saint se permettant de réflechir sur le principal caractere de sa grande ame, a la confiance de prendre Dieu à témoin de son extrême douceur, & de s'en parer aux pieds du Très-haut comme du mérite le plus solide de sa vie. (*a*) *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus.* Dieu résolu d'exercer ses justes vengeances contre les peuples impies qui environnoient la Palestine, n'a pas choisi un

(*a*) Psal. 131 : 1.

héros barbare pour en être l'instrument, mais un cœur tendre & humain, qui ne sçut qu'obéir dans les executions sanglantes, dont il étoit chargé. Le Seigneur ne chercha point à assurer l'exact accomplissement de ses ordres rigoureux sur la férocité du ministre de sa colere, mais à se glorifier d'être servi par un zele pur, qui sacrifioit des sentimens de bonté & de compassion à un devoir indispensable. Digne figure de Jesus-Christ, aimable Sauveur & Juge terrible, le Conquérant redoutable n'efface jamais l'idée du bon Roi dans la personne de David. M. Bayle lui impute (a) des guerres & des Conquêtes injustes, & des excès de cruauté, qui surpassent ceux qui ont été commis par les plus abominables Tyrans. Le détail est nécessaire pour confondre une si odieuse calomnie.

Sans parler de la guerre que David fut obligé de faire à Isboseth, fils de Saül, & dont nous avons dé-

(a) Remarque H n. 7.

montré la justice; (a) sa pre
expédition qu'il entreprit, eu
objet la conquête de la Ci
de Sion, où les Jébuséens se
tenoient depuis quatre cen
contre toutes les forces d'Israë
tonnés dans cette forteresse
noient comme en esclavage le
Tribus de Juda & de Ben
David les y força & les exte
tons sans quartier. M. Bayle n'a
lieu de contester l'equité de
entreprise & de cette action
étoit ordonnée de Dieu. Les
séens étant un reste de cette
infidélle dévouée à l'anathême
bien que toutes les autres desce
de Chanaan. Nous voyons d'a
que le saint Esprit a consac
exploit par un Cantique (b)
inspiré à ce même héros. Le
tans de Jérusalem y sont a
pour la premiere fois les enf
Sion, (c) *Filii Sion exultent i*

(a) 2. Reg. 5. 6.
(b) Psal. 145.
(c) v. 2.

*suo*. Ils sont félicités de n'avoir désormais rien à craindre des allarmes nocturnes que leur causoient les Jébuséens par des surprises & des attaques imprévuës, *lætabuntur in cubilibus suis* (a) : Il leur est dit, que leurs bras sont armés d'épées à deux tranchans, pour mettre en execution l'arrêt de mort que Dieu a porté contre la race de Chanaan, & que la gloire d'exterminer ces impies a été promise à tous les enfans d'Israël, (b) *ut faciant in eis judicium conscriptum, gloria hæc est omnibus sanctis ejus.*

Dans la seconde guerre que fit David, il eut pour ennemis les Philistins. Ces Infideles tiroient leur origine de Cham; mais ils en étoient issus par la branche de Mesraïm, & ils n'appartenoient à aucun des peuples descendus de Chanaan. Ainsi ils n'étoient point compris dans l'anathême de ceux que Dieu avoit dévoués à la mort, & qu'il avoit com-

(a) Psal. 149. 5.
(b) v. 9.

qu'ils avo...
Israëlites, le pays qu
étoit une portion c
Chanaan, dont ils s
rés, & dont Dieu a
le légitime domaine
Jacob, qui avoient
de les en chasser
armes. Mais d'un
juste raison empêc
inquiéter, & de tro
où ils étoient. Pers
s'étoit réfugié che
Nation; il en av
ment reçu & bien
... Le recç

ſur Juda & ſur Iſraël; que de plus il avoit ſignalé le commencement de ſon regne par la priſe de la fameuſe citadelle de Sion, ils appréhenderent tout de ſa puiſſance & de ſa valeur; ils craignirent qu'il ne lui prît envie d'attaquer les poſtes importans qu'ils avoient conſervés juſques dans le centre de la terre promiſe depuis leur victoire de Gelboé: résolus de prévenir ſes deſſeins & de l'opprimer avant qu'il eût le tems de ſe fortifier, ils renforcerent les garniſons qu'ils avoient dans ces poſtes; & ſubitement répandus dans la Vallée de Raphaïm, ils formerent une des plus nombreuſes armées qu'ils euſſent jamais mis ſur pied. De là ils menaçoient la nouvelle conquête de David, & tenoient Jéruſalem comme bloquée: leurs partis pilloient les lieux d'alentour, faiſoient un grand nombre de priſonniers, portoient au loin le fer & le feu, la déſolation ou la terreur. C'eſt le ſujet du Pſeaume 79, où le ſaint Roi peint la Nation ſainte ſous la figure d'une vigne que Dieu a plan-

rée, & le peuple des Philiſtins ſous l'idée d'un ſanglier qui la ruine & la dévore. Le Seigneur exauça les vœux qui lui ſont adreſſés dans ce beau Cantique. Son oracle conduiſit David & regla ſes démarches dans deux grandes batailles qu'il livra à ces Idolâtres. (a) L'enlevement de toutes les places du Royaume d'Iſraël, qui étoient entre leurs mains, fut le juſte fruit de ſa victoire. Je penſe que M. Bayle en convient. En tout cas le ſaint Eſprit a encore canoniſés les exploits de cette guerre dans le Cantique d'action de graces que le ſaint Roi compoſa après avoir entiérement chaſſés les Philiſtins de la terre promiſe. (b) *Venite & videte opera Domini quæ poſuit prodigia ſuper terram, auferens bella uſque ad finem terræ.*

(c) La troiſiéme guerre fut faite contre les mêmes Philiſtins. Elle eſt apparemment de celles dont M. Bay-

(a) 2. Reg. 5. 19. & 23.
(b) Pſal. 45. 9.
(c) 2. Reg. 8. 1.

le dit que David les entreprit *par la seule envie de s'agrandir*, & où *l'Ecriture sainte nous le représente comme l'aggresseur*. A cette occasion notre Censeur avertit les Casuistes, que pour ne pas condamner David ils doivent décider que *les conquêtes peuvent être quelquefois permises, & qu'ainsi on doit prendre garde, si en déclamant contre les Princes modernes, on ne frappe pas ce grand Prophete sans y penser.* Qui a dit à M. Bayle que la premiere guerre de David contre les Philistins avoit été terminée par un bon traité de paix, & que la seconde ne fut pas une suite de celle-là, qui avoit seulement été interrompue, d'un côté par l'impuissance où le Roi d'Israël avoit mis ces Idolâtres non seulement de tenter aucune expédition considérable, mais même de hazarder aucune hostilité ouverte; & d'un autre côté par le besoin qu'avoit David de quelque tems de tranquillité pour réparer les brêches de la Citadelle de Sion; pour achever son magnifique Palais, &

listins battus & chassés du
me d'Israël ne cesserent poin
en ennemis par des tentativ
à la dérobée sur les frontier
des courses furtives & des
cades dressées sur les gran
mins à la maniere des brig
des voleurs qui se cachent. L
lites en souffrirent beaucoup
vid que des occupations in
tes au culte de Dieu & a
ment des choses qui concer
Religion, retenoient à Jéru
se contenta de composer
consolation du Peuple de I
deux Pseaumes où, ce que
d'avancer, est exprimé. Il pa

magée en leur faveur; car on lit ces paroles dans le Cantique (*a*) de triomphe qui fut fait & chanté devant le saint Tabernacle. Les Chefs des Tribus se sont assemblés avec le Dieu d'Abraham, parce que les Nations qui environnent cette terre, ont conçu une confiance excessive dans la puissance des Dieux qu'elles adorent. *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quoniam Dii fortes terra vehementer elevati sunt.* Dès que David pût reprendre les armes, il alla tomber sur les Philistins. Le gain d'une grande bataille le mit en état de prendre la ville de Geth avec toutes ses dépendances, & d'imposer la loi du tribut à ces fiers ennemis. Que peut reprendre M. Bayle dans cette conduite? Fut-il jamais de guerre plus juste & une conquête plus legitime? Les Philistins méritoient d'être châtiés, & tout leur pays appartenoit aux Israëlites.

Dans la quatriéme guerre (*b*) Da-

(*a*) Psal. 46.
(*b*) 2. Reg. 8. 2.

de rien entreprendre contr
de Moab. Mais cette dé
été levée ensuite par un
traire, qui fut d'entreten
re perpétuelle avec les M
de chercher à leur nuire
leur faire du bien : (b)
*cum eis pacem, nec quai*
La raison de ce changen
ceux-ci eurent la duret
des rafraichissemens à
Peuple de Dieu, qui pas
frontieres, & qu'ils av
de l'argent au faux Pro
... l'engager à maud

voit-il pas avoir conçu en lisant le Livre des Nombres qu'il étoit cette verge d'Israël, qui devoit un jour s'élever pour frapper les Moabites en punition de cette ancienne injure ? (a) *Consurget virga de Israël, & percutiet Duces Moab.* C'est trop pour réfuter M. Bayle, qui a peu réfléchi sur l'Histoire sainte ; mais cela ne suffit pas à la justification de David. (b) Tandis qu'il étoit persécuté de Saül avec le plus de violence, le Roi de Moab lui avoit donné un asyle dans ses Etats ; ce même Prince y avoit reçu son pere & sa mere, & leur avoit procuré toute la sûreté & les bons traitemens qu'ils pouvoient désirer. Le droit que David auroit eu d'ailleurs d'attaquer cette Nation étoit lié par un devoir de reconnoissance, jusqu'à ce qu'une grande injure & quelque énorme attentat l'en eût dégagé. Sans un intérêt d'impiété, dont M. Bayle est prévenu, il auroit protesté

(a) Num. 24. 17.
(b) 1. Reg. 22. 3.

de ne pas croire que David fût allé faire aux Moabites une guerre cruelle & sanglante, sans un motif capable de lui faire justement oublier un si grand bienfait. Deplus quelle différence entre la maniere dont il traita les Philistins après sa victoire & l'extrême rigueur dont il usa envers les Moabites? Ceux-là neanmoins avoient causé aux Israëlites mille & mille dommages; il avoit donc à punir ceux-ci d'un fait tout récent d'une atrocité singuliere. L'Écriture ne nous laisse pas ignorer ce que ce peut être.

Toutes les forces d'Israël étant employées à dompter les Philistins, le complot dont nous avons parlé, & que nous démontrerons dans la suite, éclata; mais la diligence de David à venir fondre sur les premiers ennemis, avoit un peu déconcerté la Ligue. Cette vigoureuse & prompte démarche avoit empêché qu'Israël ne fût attaqué en même tems de toutes parts. Les Moabites & les Iduméens seuls se trouverent en état de faire une puis-

ſante diverſion. Pour obliger David à partager au plûtôt ſon armée & à donner du relâche aux Philiſtins, ils ſe porterent en entrant en action à des cruautés inouies, & comme David ne quittoit pas priſe & ne changeoit rien au plan de ſon projet, ils les continuerent long-tems. Les Habitans de la Terre Sainte s'en plaignent dans le Pſeaume 59 en ces termes : *Seigneur, vous nous avez rejettés & vous nous avez en quelque ſorte écraſés. Si nous ne ſommes pas entierement détruits, c'eſt un effet de votre miſéricorde qui étoit mêlée à votre colere. Vous avez ébranlé le Royaume d'Iſraël, vous l'avez jetté dans le trouble & la confuſion ; guériſſez les bleſſures qu'il a reçues, car il eſt prêt de tomber. Vous avez mis votre peuple à une épreuve bien dure & bien rude, vous nous avez fait boire le Calice de la plus amere douleur.* David jugeant que diviſer ſes forces étoit tout perdre, avoit abandonné au ſoin du Seigneur la conſervation de ſon peuple. Il écrivit ce Pſeaume quand les Philiſtins ſe

furent soumis,(a) *mihi alienigenæ subditi sunt*; sur le point de partir pour aller mettre en pieces les Moabites, tel est le sens de ces mots, *Moab olla spei meæ*; dans la résolution de châtier à leur tour les Iduméens, *In Idumæam extendam calceamentum meum*. Ce fut donc dans la nécessité de contenir au moins par la terreur les Moabites, puisqu'il n'avoit pas été possible ni de les conserver pour amis, ni de ne les avoir pas pour cruels ennemis, que les ayant vaincus il les traitta avec une rigueur extraordinaire. Il les distribua en deux bandes, & non pas en trois, comme dit M. Bayle. L'une fut passée au fil de l'épée, & l'on accorda la vie à l'autre à condition que le Royaume seroit tributaire de celui de David. La critique de M. Bayle montre qu'il n'avoit pas la dévotion de méditer sur les Pseaumes.

Dans la cinquiéme guerre David soumit à son empire les Syriens.

(a) Psal. 59. 10.

uoique l'Ecriture declare (a) que ce
:ince partit alors *dans le dessein*
· *pousser ses conquêtes jusqu'aux*
*rds de l'Euphrate*, je ne dois
is accorder à M. Bayle que ce
it là l'unique ou le principal mo-
f de cette guerre : j'ai dit que
ous les peuples, qui environnoient
terre promise, avoient alors cons-
irés la ruine des Israëlites & du
ône de David; les Syriens étoient
ntrés dans cette ligue, comme
ous l'apprenons par le Pseaume
2. fait pour conjurer cette tem-
este en implorant le secours de
)ieu. (a) *Tabernacula Idumæorum*,
*& Ismaelitæ*, *Moab*, *& Agareni*;
*lebal*, *& Ammon*, *& Amalec*;
*Alienigenæ*, *cum habitantibus Ty-*
*rum*, *etenim Assur venit cum illis.*
:es Agareniens étoient une por-
ion des Ismaëlites, qui faisoit un
etit état à part, les Gebalites é-
oient une portion des Ammoni-
es; le nom d'étrangers étoit spé-

(a) 2. Reg. 8. 3.
(b) Psal. 82. 7. &c.

les enfans ...
pelloit alors indifferen
riens ou Syriens les pe
entre l'Euphrate & le
qui est la Mesopotam
(b) Tous les petits Sou
païs étoient de la dép
darezer Roy de la Sy
La verité de cette m
tion est confirmée pa
74 & 97. qui font
d'actions de graces
toires remportées su
qui étoient conven
même tems irruption
... & de l

de renoncer à la ligue, elle ne subsistoit plus qu'en faveur des Moabites. *Facti sunt in adjutorium filiis Loth.* David par sa sagesse & son activité avoit commencé à déconcerter les projets de ses ennemis. Il gagna & s'attacha pour toujours Hiram Roy de Tyr, qui vraisemblablement avoit été engagé malgré lui dans la confédération; ses negotiations eurent le même succès auprès d'Haas Roy d'Ammon, qui devint aussi son ami & continua de l'être jusqu'à la mort; il empêcha par sollicitation ou par menaces les Amalecites & les Ismaëlites de remuër; il trouva moyen de combattre le reste des confédérés l'un après l'autre, à mesure qu'il en étoit attaqué ou étoit près de l'être. Durant son expedition contre les Moabites, ayant appris les grands préparatifs qu'on faisoit en Syrie pour venir à leur secours, il differa d'aller se venger des Iduméens, mit promptement les Moabites hors d'état de se relever de ses coups, prevint la jonc-

me en d...
traint de recevoir
Iſraëlite dans ſa cap
ſe rendre tributair
Il n'y a rien là ce
blamer, rien qui
rable, & de plus
les cantiques divins
mention.

Dans la ſixiéme
tourna ſes armes
méens. Il doit p
tant, diſent les ir
homme craignant
religion, comm
n'auroit ja

s'il ne lui avoit fait qu'une legère offense. Car l'Ecriture les appelle souvent les freres des Israëlites, & elle recommande à ceux-ci de les traiter en freres, *Non abominaberis Idumæum, quia frater tuus est.* Dieu avoit prédit de David qu'il seroit fidele à executer toutes ses volontés, *faciet omnes voluntates meas.* Ce Prince n'a donc pas violé le précepte de l'amour fraternel, ni cet autre encore, (*a*) *Ayez une grande attention à ne faire aucun mouvement pour combattre contre vos freres les enfans d'Esaü, car je ne vous donnerai pas un pouce de terre du pais qui leur appartient.*

Les Iduméens, dit Tostat, avoient peut-être fait quelques excursions dans le Royaume d'Israël. Le Pseaume 59 ne permet pas d'en douter. Il faut même que la férocité des Iduméens l'ait beaucoup emporté sur la cruauté des Moabites, & que dans l'irruption

(*a*) Deut. 2. 5.

commune que firent ces deux nations dans la terre promise, les desastres causés par les premiers ayent été bien plus affreux que les ravages que firent leurs alliés. Dans ce Pseaume (*a*) il n'y a qu'un mot qui regarde specialement les Moabites, *Moab olla spei meæ.* Mais à l'égard des Iduméens le zele de la gloire de Dieu blessée par les maux qu'ils ont faits à son peuple, se répand en desirs ardens de vengeance. *Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me in Idumæam?* Plusieurs autres Pseaumes furent composés avec celui-ci, & ils ont pour objet l'inhumanité des seuls Iduméens. Ils sont évidemment désignés par ces paroles du 6 ỳ. (*b*) *Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere: cucurri in siti*: c'est l'expression de l'ancienne injure (*c*) que firent les enfans d'Esaü à ceux de Jacob, en refusant à leur freres le passage

(*a*) Psal. 59. 10.
(*b*) Psal. 61. 5.
(*c*) Num. 20.

dans leurs païs, quoiqu'ils offrissent de payer jusqu'à l'eau dont ils useroient. Ce qui obligea les Israëlites de prendre un long détour par des deserts arides ; cette ancienne injure est rappellée à l'occasion du brigandage recent, que ces freres dénaturés avoient exercé dans le païs de leurs freres, qui avoient toujours eu un très grand soin de ne leur faire aucun tort.

Cependant il étoit convenable que la vengeance fût au dessous du crime. La proximité du sang demandoit cette modération M. Bayle remarque pourtant, & il est vrai, que les Iduméens vaincus reçurent un plus rude traitement que les Moabites. Mais notre critique use de sa mauvaise foy ordinaire. David après avoir remporté une victoire complette dans la vallée des Salines, se saisit de tous les postes fortifiés de l'Idumée, y fit entrer de bonnes garnisons, capables de tenir les peuples en respect, & rendit la nation tributaire du Trône d'Israël. Il prétendoit borner à cela son juste

qu'à la ceinture : mis dans ce
le état, il les avoit obligés
ter sur des chariots & des t
pour être conduits dans les
la Ville Capitale & des aut
ils essuyerent les insultes &
trages de tous les habitans.
geance que David tira des
nites fut de faire dissequer
avec des rasoirs ; de faire ce
autres en deux avec des sc
faire passer sur le corps de
des traîneaux & des chariots
sous lesquels on les écrasoit ;
de faire jetter les autres d
fourneaux de briques tout
més. C'est ainsi que furent

t détaché de l'alliance des autres
:uples, qui s'étoient ligués contre
Royaume d'Iſraël. Ce Monarque
ant mort (*a*), David ſe crut obli-
é d'envoyer à Hanon ſon fils & ſon
ucceſſeur une Ambaſſade ſolemnel-
e, pour le complimenter. Mais ſur
de vains ſoupçons le nouveau Roi
reçut & traita les Ambaſſadeurs de la
maniere la plus indigne & la plus
outrageante. Les Ammonites ſoute-
nus de toutes les forces des Rois de
Syrie, ne purent réſiſter aux efforts
que fit David, pour venger cet af-
front. Aprés la perte de deux gran-
des batailles la Syrie entiere ſe ſou-
mit à David, & ſe rendit tributaire
de ſa Couronne, & les miſerables
reſtes des troupes Ammonites fu-
rent réduits à ſe renfermer dans les
murs de Rabbath Capitale du Royau-
me, qui fut emportée d'aſſaut au
bout d'un an que dura le ſiége (*a*).
Il eſt queſtion de ſçavoir ſi David
uſa cruellement & injuſtement de ſa

(*a*) 2. Reg. 10: 1.
(*b*) 2. Reg. 12 : 40.

obſtination après la retraite & la ſoumiſſion des Syriens, à ſoutenir juſqu'à l'extremité les armes à la main une démarche inſenſée & criante; le grand nombre d'Iſraëlites qu'ils firent périr durant les deux années d'une guerre auſſi injuſte que ſanglante, qui ſe fit ſans relâche & ſans interruption. Enfin ſi malgré tout cela la vengeance paroît encore avoir été exceſſive, les Commentateurs déclarent qu'il n'eſt point permis d'accuſer David de cruauté, parce que l'Ecriture n'excepte point cet article, quand elle approuve en général la vie & les actions de David, & quand elle atteſte que ce Prince a fait toutes les volontés de Dieu; ils nous avertiſſent de prendre garde dans quelles circonſtances Dieu a prononcé ces paroles: *J'ai trouvé David fils de Jeſſé, l'homme ſelon mon cœur, qui fera toutes mes volontés.* N'eſt-ce pas dans le tems que ce Prince fut ſubſtitué à Saül, qui avoit péché par un excès de compaſſion & de clémence, en épargnant contre l'ordre de Dieu le ſang des Amalécites? Or

si David a péché contre la loy naturelle, qui est la premiere loy que Dieu veut qu'on observe, en portant la sévérité envers les ennemis du Peuple de Dieu jusqu'à l'injustice & la cruauté, comment a-t il été plus fidele à executer les volontés de Dieu que Saül? Comment Dieu oppose-t-il à la désobéissance de celui-ci l'obéissance de celui-là, si obligés à un même genre de devoirs; l'un & l'autre s'en sont écartés, & ont donné dans les vices contraires?

Quoiqu'on dise, M. Bayle prétend qu'on lui doit montrer l'attache du S. Esprit, & un caractere particulier d'approbation pour chaque action de David; sans quoi il ne s'en rapporte point aux témoignages généraux, & il *avance son petit avis* en toute liberté. Croit-il l'Ecriture plus infaillible dans les témoignages particuliers que dans les généraux? Non sans doute, il ne veut que nous embarasser. Il a compté qu'il seroit difficile de justifier en détail la vie de David. Cependant nous allons faire voir que la conduite de ce Prince à

l'égard des Ammonites est clairement autorisée & consacrée par le S. Esprit. Qu'on fasse attention à ces paroles du Pseaume 20. *Vous avez prévenu* (*Seigneur*) *les désirs & les prieres* ( de David ) *pour le combler de vos plus signalés bienfaits*, *vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses*. Que l'on compare ce texte à celui-ci. David *prit la Couronne du Roy d'Ammon*, *du poids d'un talent d'or & enrichie des plus belles pierreries*, *& il la mit sur sa tête*. On sera convaincu par toute la suite du Pseaume, qu'il a été fait pour remercier Dieu des succès de la guerre contre les Ammonites, & pour être chanté à la cérémonie de ce couronnement de David, qui prit alors possession du Royaume d'Ammon, & le conserva jusqu'à ce qu'il lui plût de le rendre à Sobi. Dans ce Cantique non-seulement les Ammonites sont représentés comme les ennemis de Dieu, leur haine & leurs insultes comme s'adressant à Dieu, leur union avec les Syriens, & tous les projets de ce complot com-

ne ayant été faits contre Dieu; mais
on voit encore que c'eſt Dieu qui ſe
prépare à les punir, qui va décider
le leur ſort, & ordonner leurs ſup-
plices. *Pones eos ut clibanum ignis,*
&c.

Il eſt certain que la vûë de punir
une abominable idolâtrie avoit la
meilleure part dans les terribles exe-
cutions, dont les victoires du peu-
ple de Dieu étoient ſuivies. Les Am-
monites avoient abandonné le culte
du Dieu d'Abraham & de Loth, pour
adorer un Idole nommé Moloch ou
Melchom, à qui ils ſacrifioient leurs
propres enfans. Cet Idole étoit un
buſte d'homme avec une tête de
veau, qui étoit d'airain & creuſé, &
tenoit les bras étendus. Sur ſon eſto-
mach il y avoit pluſieurs ouvertures,
par où l'on mettoit les victimes dans
autant de fourneaux. Ce demi-corps
étoit poſé ſur une eſpece de four,
où on allumoit un feu très-violent.
Quelquefois on mettoit les enfans
entre les bras de l'Idole, tout rouge
de feu, & quelquefois dans les four-
neaux. De peur que l'on entendît

crier ces petits malheureux, on faisoit un grand bruit de tambour & d'autres instrumens, qui étourdissoient les spectateurs. Hanon étoit fort attaché au culte de ce faux Dieu, il avoit coutume de mettre sa superbe Couronne sur la tête de l'Idole; & c'est de là que David la fit ôter. *Tulit autem David coronam Melchom de capite ejus* (*a*). Ce saint Roi inspiré & conduit par l'Esprit de Dieu, se porta à une extrême rigueur dans la vengeance qu'il tira de ces détestables Idolâtres, dont la superstition se communiquoit aux Israëlites, comme nous le voyons par plusieurs endroits des Livres sacrés. Les rasoirs, les scies, les chariots & les traîneaux exprimerent l'outrage fait aux Ambassadeurs, les fourneaux de brique enflammés marquerent le crime de ces cruels sacrifices. Malheureux jours! où nous sommes forcés de chercher des raisons de ce que Dieu approuve, pour le faire approuver; & de justifier ce qu'il est

(*a*) 1. Paral. 20: 2.

inconteſtable que Dieu a révélé pour le faire croire.

L'Hiſtoire Sainte (*a*) parle encore de quatre autres guerres de David contre les Philiſtins, où ceux-ci paroiſſent avoir été les aggreſſeurs. Elle n'en raconte que quelques faits d'armes particuliers.

### *Cinquième Chef d'accuſation.*

David, ſi on en croit M. Bayle, fut un Prince moins ami de l'équité qu'enclin aux obliquités de la politique. *Il y a long-tems*, dit-il (*b*), *que l'on blâme David d'avoir commis une injuſtice criante contre Miphiboſeth le fils de ſon intime ami Jonathas.* En racontant le fait, il commence par détruire tout le mérite de la genereuſe libéralité de David envers Miphiboſeth. *David ne craignant plus rien de la faction de Saül, fut bien aiſe de ſe montrer liberal envers tous ceux qui étoient reſtés de cette fa-*

(*a*) 2. Reg. 21. 15.
(*b*) Remarque H. n. 5.

*mille*, &c. Notre Critique ajoûte ensuite: *Lorsque ce Prince se sauvoit de Jerusalem pour ne pas tomber entre les mains d'Absalom, il rencontra Siba* ( Intendant de la maison de Miphiboseth ) *qui lui apportoit quelques rafraîchissemens, & qui lui dit en trois mots que Miphiboseth se tenoit à Jerusalem dans l'esperance que parmi ces révolutions il recouvreroit le Royaume. Sur cela David donna à cet homme tous les biens de Miphiboseth. Après la mort d'Absalom, il apprit que Siba avoit été un faux délateur, & cependant il ne lui ôta que la moitié du bien qu'il lui avoit donné; il ne restitua à Miphiboseth que la moitié de son bien.* Pour convaincre David d'injustice, il falloit avancer & prouver incontestablement, que le Roi d'Israël devoit reconnoître avec évidence & à n'en pouvoir douter, que Siba étoit un faux délateur. Car si la chose n'étoit pas bien claire, & qu'il restât un légitime soupçon contre Miphiboseth, de sorte que David jugeât sagement, qu'il seroit dangereux pour le fils de

Jonathas que le fait fût approfondi; ce Prince eſt exempt de blâme. Auſſi M. Bayle avouë que *tous les Interpretes n'ont pas renoncé à l'apologie de David.* Pourquoi ſe diſpenſe t-il d'examiner cette apologie, ſi ſa Critique reconnoît des regles & daigne s'y ſoumettre, quand il s'agit de cenſurer les actions des Saints ?

Conſidérons l'un après l'autre les deux jugemens que David porta dans l'affaire de Miphiboſeth : le premier où il le condamna abſolument, & le ſecond qui fut la réforme du premier jugement. L'accuſateur de Miphiboſeth étoit un ancien ſerviteur de la maiſon de Saül, dont la fidélité avoit eſſüyé l'épreuve du renverſement de la fortune de ſes Maîtres, qui avoit nourri & élevé Miphiboſeth comme ſon propre fils. Il accuſoit Miphiboſeth d'être reſté à Jeruſalem dans l'eſpérance que les brouilleries, qui diviſoient la maiſon de David aboutiroient à rétablir celle de Saül ſur le Trône, & à faire regner le plus proche heritier ; nulle autre raiſon ne paroiſſoit l'avoir em-

voit pas venir, ce semble,
prit de Siba, qu'il dût retir
fruit d'une calomnie. Je n
porte à l'avis de M. Bayle, q
*Peu s'en fallut que David*
*nât à la condition chétive o*
*le trouva. Humainement p*
*revers lui étoit inévitable.* 7
apparences condamnoient l
feth. Il avoit un témoin irr
ble contre lui, & son absen
lieu d'un second témoin. Le
jugement de David ne fut
téméraire. Après le rétab

Miphiboſeth & Siba étoient les ſeuls témoins de ce qu'ils avançoient. Si d'un côté il paroiſſoit de la bonne-foy dans le diſcours du premier, l'équipage ſordide où il s'étoit mis pouvoit paroître affecté, & faire ſoupçonner de l'artifice, & Siba pouvoit auſſi par artifice en ſoutenant la vérité de ſon accuſation imiter l'air de bonne foy qui éclatoit dans les paroles de Miphiboſeth. Il y avoit donc lieu de balancer & de douter. Il reſtoit dans l'eſprit de David un légitime préjugé contre Miphiboſeth. Le ſecond jugement fut donc plein de ſageſſe, & ne bleſſa point la juſtice, qui ne demande point qu'on puniſſe le crime ignoré, ni qu'on ſauve tout-à-fait du malheur l'innocence obſcurcie.

A tout cela M. Bayle oppoſe, qu'*il n'y a gueres de gens, qui ſoient de cette opinion ;* que *la plûpart des Peres & des Modernes croyent, que Siba fut un calomniateur, & que David ſe laiſſa ſurprendre.* Ne confondons point les choſes, & diſtinguons les Anciens des Modernes. Les

uns & les autres conviennent que Siba fut un calomniateur, & que David fut ſurpris. Mais les Anciens ne permettent pas qu'on attribuë à David en cela aucune faute, ni aucune injuſtice, qu'il pût éviter. Tels ſont Procope, Theodoret, S. Gregoire le Grand. Procope conjecture que David avoit apperçû dans la conduite paſſée de Miphiboſeth quelques traits, qui pouvoient appuyer l'accuſation de Siba. Theodoret ſe ſert de l'exemple de David, lorſque trompé par la fauſſe apparence de cette accuſation, il dépouilla Miphiboſeth de ſes biens, pour excuſer Conſtantin prévenu par les calomnies des Ariens d'avoir condamné S. Athanaſe à l'exil *Je ne prétens pas* (a), dit-il, *faire aucun reproche au Prophete, mais je veux défendre l'Empereur*. Saint Gregoire aſſure (*b*), que la Sentence qui dépouilla Miphiboſeth de ſes biens étoit juſte, quoique nous ne ſoyions pas maintenant aſſez

(*a*) Theod. Lib. 1. Hiſt. Eccl. Cap. 33.
(*b*) S. Greg. Lib. 1. Dial. Cap. 4.

bien instruits de tout ce fait; pour sçavoir comment elle étoit juste. M. Bayle est fort scandalisé d'une des raisons qu'apporte S. Gregoire, de ce qu'il assûre. *Nous croyons*, dit ce saint Docteur, *que cette Sentence étoit juste, parce que David la prononça. C'est établir un très dangereux principe*, reprend M. Bayle. Ce Censeur n'est-il pas Chrétien? ou ne songe-t-il pas que Jesus-Christ a raisonné sur ce même principe, quand pour justifier une action de ses Disciples que reprenoient les Phariſiens, il allegue que David avoit fait quelque chose de semblable. *Nonne legistis quid fecerit David, &c.* Mais de peur que les libertins *n'accusent nos Casuistes d'approuver certaines actions, qui visiblement sont injustes, de les approuver, dis je, en faveur de certaines gens, & par exception de personnes*, M. Bayle devoit fournir aux libertins ses disciples des lumieres plus sûres, afin de les mettre en état *d'examiner sur les idees de la morale les actions des anciens Prophetes.*

L'Auteur de l'infame Dictionnai-

te peint David ſcelerat juſqu'au bout, il le fait mourir comme il l'a fait vivre. (*a*) *Il n'eſt point*, dit-il, *juſqu'à ſes dernieres paroles*, où l'on ne trouve les obliquités de la politique. M. Bayle nous avertit de bien prendre ſon ſens. *Il ne veut pas dire que David en cet état ne parloit point ſelon ſes penſées ; mais que la maniere franche & nette, dont il ouvroit ſon cœur, témoigne qu'auparavant il avoit ſacrifié en deux rencontres conſidérables la juſtice à l'utilité*, & que dans ce moment fatal, où il eſt ſur le point de paroître devant Dieu, ce grand Saint manque à ſa parole, & viole ſon ſerment ſans façon & ſans ſcrupule.

*David*, continuë le Critique, *avoit clairement connu que Joab méritoit la mort, & que l'impunité des aſſaſſinats, dont cet homme avoit les mains teintes, étoit une injure criante faite aux Loix & à la raiſon. Joab néanmoins avoit conſervé ſes Charges, ſon crédit, ſon autorité. Il étoit brave, il ſervoit fidellement & utilement le Roi ſon*

(*a*) Remarque I.

*itre ; on pouvoit craindre de fâ-
ux mécontentemens, si on entrepre-
de le châtier. Voilà des raisons
litique qui firent ceder les Loix à
lité.* La lecture de l'Histoire sain-
it évidemment voir que l'impu-
de Joab ne fut point l'effet de la
tique, mais de la nécessité cau-
ar l'attachement incroyable qu'-
t le peuple de Juda pour ce Gé-
l & pour ses freres. Ils s'étoient
is par leurs belles actions une
ideration, qui balançoit le pou-
même du Roi: de sorte que,
rapport à eux, David étoit com-
es personnes, à qui l'âge, le sexe,
uelque autre raison, ne laissent
essource que les plaintes, quand
s offense, & qui sont réduits à
aiter une vengeance qu'il leur
npossible de prendre. (a) *Viri isti
arvia duri mihi sunt .... san-
Abner veniat super caput Joab.*
ndant aussi-tôt après la mort
ner, pour punir ce meurtre
sûreté & sans danger, le Roi

) 2. Reg. 3: 29. & 39.

. . . Juda, & qu'il
le Commandement ge
pes d'Israël lui étoit c
imagina un moyen d
cette Charge sur un de
valeur, qui parut méri
te dignité que lui. Il la
récompense à celui qui
premier sur les murail
tadelle de Sion, & y p
tendart du Peuple de
contre l'intention de ce
ce moyen-là même Joa
Charge de Général de l'
raël avec un accroisseme
& de . . .

ſauver la vie à ſon fils, David avoit réſolu de lui ôter le commandement des troupes, & il l'avoit promis à Amaſa, qui ſe trouvant à la tête de l'Armée d'Abſalom, avoit ramené à l'obéiſſance du Roi tout ce parti : ce Général devoit être très-agréable aux Iſraëlites, & il étoit neveu de David auſſi-bien que Joab. Survint la révolte de Seba. David confia les forces de Juda à Abiſai frere de Joab, pour les aller joindre à celles d'Iſraël qu'Amaſa avoit aſſemblées. On ne put réfuſer à Joab la permiſſion de ſervir ſous ſon frere en qualité de ſimple Colonel. Il tua en trahiſon Amaſa, s'empara de ſa propre autorité du commandement général, pouſſa à bout les rebelles, & éteignit la guerre civile dans le ſang de Seba. Le Roi avoit dû apprendre que la jalouſie de Joab contre Amaſa étoit paſſée juſqu'aux troupes, & que défilant ſur le chemin où étoit expoſé le corps ſanglant de ce malheureux ; les Officiers le montroient en diſant : (*a*) *Le voilà donc cet hom-*

[*a*] 2. Reg. 20 : 11.

*me, qui vouloit être Général des Armées de David en la place de Joab.* Fier de la faveúr des soldats & du bonheur de sa nouvelle expédition, *Joab alla effrontément à Jerusalem rendre compte au Roi d'une entreprise, qu'il avoit faite sans ordre, commencée par une noire trahison, soüillée par l'assassinat de son propre cousin, neveu de son Maitre; mais dont les succès le rendoient si cher à la Tribu de Juda & à tous les Israëlites fideles, que David eût trop risqué à vouloir l'en punir.* Ce sont les paroles de l'élegant Ecrivain de l'Histoire du Peuple de Dieu, qui démontrent que David ne fit point *ceder les Loix à l'utilité*, mais qu'il differa encore par nécessité de satisfaire à la Justice. Lorsque Joab eût perdu tout son crédit & toute son autorité par le mauvais succès de la démarche qu'il fit en faveur d'Adonias, lorsque Banaias fils de Joïada se fût rendu redoutable à toute cette faction, dont Joab étoit l'appui, & non pas comme dit M. Bayle, *lorsque David n'eût plus besoin de ce Général, il donna*

*rdre qu'on le fît mourir :* ce qui mé-
ite pourtant une explication, com-
ne je le ferai bien-tôt voir.

L'accusation affreuse d'avoir fini
ı vie en violant son serment, met
: comble aux impostures que M.
ayle a inventées pour noircir la mé-
ıoire & ruiner la sainteté de David.
t pour cela il abuse malicieusement
e la négligence qu'ont eu quelques
ıterpretes à representer le véritable
:ns du texte sacré. David, dit-il,
voit juré à Semeï, *qu'il ne le feroit*
*ıint mourir, & il lui tint sa parole*
*ısqu'au lit de la mort ; mais se voyant*
*ı cet état, il chargea son fils de fai-*
*; mourir cet homme ; preuve évi-*
*:nte qu'il ne l'avoit laissé vivre que*
*ır s'attirer d'abord la gloire d'un*
*rince clément, & puis afin d'éviter*
*ıe personne ne lui reprochât en face*
*avoir manqué de parole. Je voudrois*
*:n sçavoir, si dans la rigueur des*
*rmes un homme qui promet la vie à*
*ı ennemi, s'acquitte de sa promesse*
*ısque par son Testament il ordonne*
*le tuer.*

David se voyant au lit de la mort

son pere. ...
à la promesse & au
vid, il mit seuleme
à la grace accordée :
le saint Roi lui avoi
rant de le faire. Re
il, que Semeï est
vous à Jerusalem,
m'insulta dans ma
mit contre moi les
lédictions en prése
*Habes apud te Sem*
rai à mon retour
gneur que je ne le
rir. *Juravi ei per*
êtes garant de cet
j'ai contractée, d

tion qu'il convient de lui impoſer. *Vir autem ſapiens es ut ſcias quæ facies ei.* Cette même ſageſſe vous fera pénétrer ce que j'ai voulu vous dire, quand je vous ai fait remarquer que Semeï, qui demeure ordinairement à Bahurim eſt maintenant auprès de vous à Jeruſalem. Ne permettez pas qu'il s'éloigne de cette Capitale. Si vous laiſſez à cet homme ſéditieux la liberté de ſouſtraire à vos yeux ſes démarches, il deviendra le Chef d'une dangereuſe cabale en faveur de la maiſon de Saül contre la vôtre, lui qui a pû raſſembler ſur le champ mille Benjaminites, ſans compter tous les gens de ſa maiſon, pour venir à la tête de cette troupe me demander ſa grace. Cet homme inquiet & remuant, malgré vos ordres & vos menaces, ne ſe contiendra pas. A la premiere infraction de la Loi que vous lui aurez faite, il ne doit point échaper à votre épée. *Deduceſque canos ejus cum ſanguine ad inferos.* Tel eſt auſſi à peu près le ſens des paroles qui regardent Joab. *Facies ergo jux-*

*tà* (*a*) *sapientiam tuam, & non deduces canitiem ejus pacificè ad inferos.* David n'ordonne pas que Joab soit mis à mort précisément pour des crimes si long-tems tolerés ; mais il prévoit que cet homme fier, ambitieux, accoutumé au commandement & à l'indépendance, ne se gênera point pour remplir les devoirs d'une obéissance obscure ; au premier manquement de fidelité ou de subordination, qu'il soit traité à la rigueur, dit David, & que le souvenir de ses anciens crimes empêche qu'on ne lui fasse aucune grace, & qu'on épargne son sang.

## *Sixiéme Article.*

Après avoir réfuté ces cinq Chefs d'accusation, je ne dois pas omettre de montrer la fausseté des choses qu'avance M. Bayle, pour justifier les reproches qu'on a fait à David de son tems. *L'Histoire*, (*b*) dit-il, *a conservé un petit échantillon des mé-*

(*a*) 3. Reg. 2 : 6.
(*b*) Remarque H. n. 7.

*diſances*, *auſquelles David étoit expoſé parmi les amis de Saül. Cet échantillon témoigne qu'ils l'accuſoient d'être un homme de ſang, & qu'ils regardoient la révolte d'Abſalom, comme la juſte punition des maux qu'ils diſoient que David avoit fait à Saül & à toute ſa famille.* Là-deſſus notre Critique rapporte le diſcours de Semeï, qui donne des malédictions à David, & il l'attribuë à tous les amis de Saül. *Ils outroient les choſes*, dit-il, cependant *il eſt vrai, que, ſelon le témoignage de Dieu même, David étoit un homme de ſang, & c'eſt pour cela que Dieu ne lui voulut pas permettre de bâtir le Temple. Il eſt vrai encore que pour appaiſer les Gabaonites, il leur livra deux fils & cinq petits-fils de Saül, qui furent crucifiés tous ſept.* Ainſi M. Bayle prétend vérifier ce reproche que Semeï fit à David, *vous êtes un homme de ſang*, par ces autres paroles que Dieu lui-même dit à ſon ſerviteur ; (*a*) *Vous avez répandu bien du ſang, & vous*

(*a*) Paral. 22 : 8.

*avez eu beaucoup de guerres à soutenir. Vous ne pourrez bâtir & dedier un Temple à mon saint Nom, ayant répandu tant de sang en ma présence.* C'est indignement abuser de l'Ecriture sainte, que de trouver dans ces paroles la pensée de Semeï. M. Bayle ne voit ni comment, ni pourquoi l'effusion du sang & les guerres sont un obstacle, qui empêche David d'être choisi de Dieu pour bâtir le Temple. Il se figure mal-à-propos, ou il suppose avec mauvaise foi que par ces paroles Dieu déclare David indigne de cet honneur à cause du sang qu'il a répandu & des guerres qu'il a faites. En effet cette indignité seroit fondée ou précisément sur ce que David auroit répandu le sang humain, ou sur ce qu'il l'auroit injustement répandu. On ne peut pas dire que David soit déclaré indigne de bâtir le Temple précisément parce qu'il a répandu le sang humain, puisque Salomon, destiné à bâtir le Temple préférablement à David, commença son Regne par répandre le sang d'd'Adonias, de Joab,

& de Semei. Il est démontré d'ailleurs que le sang justement répandu ne causoit aucune souillure légale, n'éloignoit pas même les Prêtres du Sanctuaire, ne les rendoit ni eux ni les Lévites inhabiles à exercer leurs fonctions sacrées. On ne peut pas dire non plus que David soit déclaré indigne de bâtir le Temple, parce qu'il a injustement répandu le sang humain, qui est néanmoins ce que veut dire M. Bayle. Il s'agit du sang répandu dans les guerres. Nous avons montré que ces guerres étoient justes, & que la maniere dont David s'y est conduit, avoit été approuvée de Dieu. Pour ajoûter quelque chose à ce que nous avons dit, ces guerres sont appellées, & étoient véritablement les guerres du Seigneut, & le Seigneur s'en attribue à lui-même les sanglantes executions. (a) *Fui tecum in omnibus ubicumque ambulasti, & interfeci omnes inimicos tuos à facie tuâ.*

(*a*) 2. Reg. 7. 9.
1. Paral. 17. 8.

Pour concevoir le sens de ces paroles : *Vous avez répandu bien du sang & vous avez eu beaucoup de guerres à soutenir. Vous ne pourrez bâtir & dedier un temple à mon saint nom, ayant repandu tant de sang en ma presence* : on doit sous-entendre celles-ci : *Après avoir tant fait, pour soumettre à mon peuple les nations Idolatres qui l'environnent, il faut que vous acheviez l'ouvrage que vous avez si fort avancé : Il vous reste encore du sang à verser & quelques guerres à soutenir. Je veux que mon peuple n'ait plus d'ennemis, avant que d'agréer qu'on me bâtisse un temple.* C'est là le veritable sens des paroles que Dieu adressa à David, puisque c'est celui que comprit Salomon, lorsque David les lui rapporta : car il écrivit à Hyram Roy de Tyr en ces termes : (*a*) *Vous sçavez que David mon pere avoit formé le dessein de bâtir un temple à la gloire du nom de son Dieu ; & que les guerres continuelles*

(*a*) 3. Reg. 5. 3.

*qu'il a eües à ſoutenir, durant tout le cours de ſon regne ne lui ont pas permis de l'executer; juſqu'à ce que le Seigneur eut abattu & mis ſous ſes pieds tous les ennemis qu'il avoit à combattre: ce qui n'arriva que ſur la fin de ſes jours.* Ce n'eſt pas que les guerres ayent mis David dans l'impoſſibilité de bâtir un temple, ou qu'elles ayent rendu fort difficile le ſuccès de cette entrepriſe. Il auroit ſenti lui-même cette difficulté ou cette impoſſibilité, & il n'eut pas été beſoin que Dieu la lui fit connoître; mais c'eſt que Dieu ne vouloit pas que ſa ſainte Maiſon fut bâtie ſous un Roy guerrier. Ainſi le ſens du paſſage conteſté eſt exprimé ailleurs par ces paroles (*a*) *Non ædificabis domum nomini meo, eo quod ſis vir bellator & ſanguinem fuderis* (*b*). En effet les guerres n'empêcherent point David de rebâtir la citadelle de Sion, de renfermer dans ſes murs un grand terrain juſques là

(*a*) 1. Par. 28 2.
(*b*) 1. Par. 21. 8. &c.

inhabité, d'en faire une ville qu'il appella la cité de David, de la remplit de quantité de beaux édifices (*a*) & surtout d'y élever un superbe & vaste Palais pour loger toute la famille roïale, d'amasser & de faire ébaucher tous les materiaux nécessaires à la construction du temple : Mais il fut défendu à David d'exécuter & de commencer même l'ouvrage, parceque, semblable à Josué, à Gedeon, à Jephté, à Samuël, il avoit reçu de Dieu l'épée, pour verser le sang des ennemis de son culte.

On voit évidemment par le texte sacré que cette raison *vous avez repandu bien du sang, & vous avez eu beaucoup de guerres à soutenir*, revient à celle-ci : vous n'avez rien qui vous distingue des autres chefs du peuple de Dieu qui vous ont precedé, je vous ai destiné comme eux à combattre ; de même donc que je n'ai point commandé aux Juges, qui ont gouverné jusqu'à

(*a*) 1. Par. 22. 3. &c.

present les tribus d'Israël, de me bâtir une demeure, je ne vous permettrai pas de l'entreprendre, (*a*) *Numquid loquens locutus sum ad unam de tribubus Israël cui præcepi ut pasceret populum meum Israël quare non ædificasti mihi domum cedrinam?* Jusqu'au regne pacifique de Salomon, & tandis que des Heros guerriers dûrent être à la tête de la nation sainte, Dieu même ne voulut pas de Temple par un motif qui étoit pris du côté de Dieu même. Il avoit fait sortir d'Egypte les enfans de Jacob en corps d'armée, il avoit ordonné que leurs differentes stations dans le desert eussent la forme d'un camp, il s'étoit fait leur conducteur & comme leur Commandant Général, & pour cela il avoit fait construire un Arche & un Tabernacle, où il étoit censé resider dans un équipage & un appareil de guerre sous une tente au milieu d'un camp; delà il donnoit ses ordres, regloit les marches & les mouvemens, c'étoit le vrai quartier du Général ou

(*a*) 2. Reg. 7. 7.

tandis qu'il y avoi
tions à ſubjuguer d
les, qui occupoien
l'heritage promis au
avoit réſolu que ſo
toujours une ſimple
mis hors des villes &
pagne, qu'il chang
place, qu'il fut prêt
ſuivre la marche des
ſervât un air de guer
valles même où on
terre ſainte de la
tranquillité. Le regne
compris dans le te
guerres du Seigneur
repandre le ſang in

poſſeſſeur de tout le païs, qui eſt ſitué depuis le deſert de l'Arabie & le Mont Liban juſqu'aux bords de l'Euphrate. Après cela Dieu voulut avoir une demeure fixe & être honoré dans un temple : il n'eſt plus parlé des guerres du Seigneur ; ce ne ſont plus que les guerres des Rois de Juda & d'Iſraël.

Pour verifier ce reproche que Semeï fait à David, *vous êtes un homme de ſang*, non-ſeulement M. Bayle allegue le témoignage de Dieu, mais il oſe mettre ſur le compte de David un fait, dont Dieu ſeul eſt l'Auteur. *Il eſt vrai encore*, dit-il, (*a*) *que pour appaiſer les Gabaonites* (David) *leur livra deux fils & cinq petits fils de Saül.* Il paroit bien ici que notre critique n'en veut point tant à David qu'aux livres ſaints ; & qu'une hipocriſie impie lui a fait dire auparavant : (*b*) *Je me garderois bien d'appeller inhumanité ce que fit David, s'il avoit été autoriſé de quelque Prophete, ou ſi Dieu*

(*a*) Remarque H. n. 7.
[*b*] Remarque D.

avoit exercée à leur eg
famine, dis-je, qui
supplice des enfans de S
l'Ecriture, ayant rendu
sa fécondité à la terre
sa misericorde. *Et (b) r*
*Deus terræ post hac.* M
libertins ses disciples
rien de tout cela. Ils ne
que Dieu enveloppe so
ples dans la punition
les crimes des Rois,
dans celle que merite
des peres. Ils ne croye
les peines temporelles
les innocens pour les
trui, sont une épreuve

ce qu'il lui plait, pour être digne d'une heureuse éternité. Ils ne croyent pas que ces mêmes peines qui n'ont guere maintenant pour cause immediate que la malice des hommes, ou les loix communes de la nature, viennent néanmoins de Dieu aussi veritablement, & sont aussi veritablement dirigées à punir le crime ou à éprouver la vertu, que si Dieu les ordonnoit par une revelation expresse, & si pour infliger ces peines, il se servoit du ministere des personnes les plus saintes & de ses plus fidelles serviteurs.

Pour nous, qui avons appris de Jesus-Christ & de ses Apôtres non-seulement à distinguer l'esprit de l'Ancien & du Nouveau Testament, mais encore qu'ils sont tous deux également divins: nous reconnoissons que Dieu prodiguoit les merveilles dans ces temps prophetiques, pour préparer les Chrétiens à vivre de la foy, & pour établir un témoignage éclatant & incontestable contre les incredules de tous les siecles; que cet univers n'est point

conduit par un aveugle fatalité, mais par un maître independant des loix qu'il a librement données à la nature pour la production des effets, qui conviennent à ses vües adorables. Nous sçavons que la Loi & l'Histoire des Hebreux contiennent la figure des verités qui nous sont plus expressement & plus clairement revelées dans l'Evangile, & en particulier, comme S. Paul le declare, que la maniere miraculeuse & terrible, dont Dieu punissoit autrefois de peines temporelles l'infidelité ou la désobéïssance, est l'image des rigueurs éternelles dont il accablera dans l'autre monde les pecheurs & les impies. (a) *Hæc autem omnia in figurâ contingebant illis.* Nous reconnoissons, que nul ne souffre en l'autre monde pour les pechés d'autrui; mais qu'afin de nous faire comprendre que les peines du peché, dès qu'elles sont temporelles, sont comptées pour rien, Dieu les étend quelquefois sur ceux qui

(a) 1. Cor. 10. 11.

appartiennent aux coupables; & ceux-là n'ont pas plus lieu de ſe plaindre que les Martyrs, ſi en adorant la main, qui les frappe pour les pechés d'autrui, ils ont la même eſperance que les Martyrs qui periſſent par le peché d'autrui.

De toutes les couleurs, dont on peut charger un portrait, pour le rendre affreux, aucune n'a échapée à M. Bayle, lorſqu'il a ſongé à nous donner l'idée de l'homme ſelon le cœur de Dieu. Il le peint brigand, concubinaire perpétuel, fourbe, cruel, injuſte, parjure; & il n'omet pas d'en faire un ridicule. (*a*) Il approuve le reproche que lui fit *Michol l'une de ſes femmes ſur l'équipage où il s'étoit mis en danſant publiquement devant l'Arche du Seigneur.* Notre Critique d'abord révoque en doute, ſi David ne ſe dépouilla point tout nud. Si cela eſt, dit-il, *ſon action pourroit paſſer pour mauvaiſe moralement parlant*, c'eſt-à-dire, que dans l'opinion vulgaire on la

(*a*) Remarque H. n. 6.

tiendroit pour mauvaise ; car M. Bayle a fait (*b*) l'Apologie de l'impudence des Cyniques. *Mais s'il ne fit autre chose que se rendre méprisable par ses postures, & en soutenant mal la Majesté de son caractere, ce fut tout au plus une imprudence & non pas un crime.* Voilà donc une action louée & célébrée par tous les Saints Peres, manifestement approuvée par le Saint Esprit, qui, au jugement de M. Bayle, est une imprudence, ou peut passer pour un crime. Mais pourquoi sa note est-elle indécise & incertaine ? S'il s'étoit donné la peine de lire & de comparer les deux endroits, où le fait est raconté, il auroit été convaincu que David ne quitta que ses ornemens Royaux, & ne se dépouilla point tout nud, ou, ce qui est la même chose, qu'il n'étoit pas revêtu du seul Ephod, dont une très-petite partie du corps pouvoit être couverte. Il est dit expressément que le Saint Roi étoit habillé d'une Robe de *Byssus*, & que par dessus cet habit il portoit l'E-

[*b*] Article d'Hipparchia Remarque D.

phod de lin. (*a*) *Porro David erat indutus stolâ byssinâ .... David autem etiam indutus erat Ephod lineo.* C'est-à-dire, qu'au lieu de ses ornemens Royaux, dont David s'étoit dépouillé, il avoit pris ceux des Lévites, que par un privilége particulier, qui fut aussi accordé à Samuël, il avoit droit de porter. D'où l'on ne doit pas conclure qu'il n'avoit point encore par dessous quelque autre vêtement; car soit dans le discours de Michol, soit dans la narration de l'Historien Sacré, il ne doit être question que des habits de cérémonie.

Ainsi Ferrand a supposé mal à propos dans sa réponse à l'Apologie des Protestans, que David étoit *comme nud.* M. Bayle paroît néanmoins renoncer à son doute, pour s'en rapporter à cet Auteur, dont la bévüe n'est pas de celles que notre Critique s'amuse à réfuter, mais plûtôt de celles qu'il adopte très-volontiers. Il n'appartient qu'à un homme qui

(*a*) 1. part. 15. 27.

étoit Protestant en ce sens, *qu'il protestoit contre toute Religion*, comme il a osé lui-même le déclarer en présence de personnes illustres; il n'appartient, dis-je, qu'à un tel homme de se mocquer de l'approbation que l'Ecriture donne à la pieuse action de David, & du témoignage qu'elle rend, que la stérilité de Michol fut la peine dont Dieu punit le mépris que cette Princesse avoit fait du Roi son Epoux. *Igitur* (a) *Michol filia Saül non est natus filius usque in diem mortis suæ*. La reflexion impie de M. Bayle est qu'*il y auroit bien des Dames, qui meriteroient d'être stériles s'il ne falloit pour cela qu'être du goût de Michol.*

## CONCLUSION.

Parmi une infinité de choses, dont les personnes qui ont de la religion & qui sont véritablement honnêtes gens, ont été scandalisées, en parcourant le Dictionaire Critique &

[a] 2. Reg. 23.

iftorique , c'eft avec grande rai-
in que l'Article de David les a
articulierement choquées. On a
fément conçû qu'il étoit fait pour
apper les fondemens de la révéla-
on ; en même-tems que dans le
efte de l'ouvrage, l'Auteur ne laiffe
oint d'autre reffource que la révé-
ation, pour réfuter la plûpart des
yftêmes d'impiétés. Cet Article fût
n des cinq chefs, à quoi fe rédui-
rent les remarques des Commiffai-
es nommés en Hollande, pour exa-
miner la premiere édition de ce Dic-
ionaire faite en 1697. M. Bayle ré-
ondit qu'il avoit *une infinité de cho-
es à dire pour fa juftification fur cha-
ue fujet de plainte*; mais que nonob-
tant cela, il vouloit *refondre de telle
orte l'Article de David, qu'il n'y
refteroit plus rien, qui pût offenfer les
ames pieufes.* Il ne garda pourtant
point fa parole dans la feconde édi-
tion en 1701. qu'*il augmenta de
près du double, & dont il corrigea
exactement toutes les épreuves.* Il fe
int quitte pour dire, que *ce fut con-
tre fon gré que le Libraire plus atten-*

*tif à son gain qu'à l'intention de l'Auteur, y remit l'Article de David tel qu'il étoit d'abord.* Cela est rapporté dans l'Histoire de M. Bayle & de ses Ouvrages, qui est inserée dans la troisiéme édition; & dans cette même édition qui fut faite quatorze ans après la mort de l'Auteur, l'Article de David fut encore remis tout entier : sans doute aussi véritablement contre son intention, qu'on l'avoit fait de son vivant & sous ses yeux. Comme M. Bayle avoit prévû que ce rétranchement se feroit tôt ou tard; il a eû soin de recommander dans ses Lettres les premieres éditions, & de soutenir qu'elles auroient toûjours plusieurs avantages sur les autres corrigées. Il est clair par l'état où se trouve ce fameux Article dans les éditions posterieures, où on l'a imprimé tel que M. Bayle l'avoit réformé. 1°. Que ce qui est retranché n'est pas désavoué. 2°. Que ce qui reste suffit pour détruire l'autorité de l'Ecriture Sainte. M. Bayle a conservé les remarques qui tendent directement à

ébranler

ranler la certitude de l'Hiſtoire crée; & (a) *il ſuprime*, dit-il, *ce 'il avoit allegué, ſur les fautes de avid, dans ſa premiere édition, par- que des perſonnes beaucoup plus éclai- 'es que lui dans ces ſortes de matie- s, l'ont aſſuré que l'on diſſipe facile- ent tous ces nuages d'objections, dès u'on ſe ſouvient. 1°. Qu'il étoit 'oi de droit pendant la vie de Saül. 2°. )u'il avoit avec lui le Grand Sacri- cateur, qui conſultoit Dieu pour ſça- oir ce qu'il falloit faire. 3°. Que l'or- re donné de détruire les infidelles de a Paleſtine ſubſiſtoit toûjours. 4°. )ue pluſieurs autres circonſtances irées de l'Ecriture, nous peuvent con- aincre de l'innocence de David, dans me conduite, qui conſiderée en géné- 'al paroît mauvaiſe, & qui le ſeroit aujourd'hui*. M. Bayle dit qu'on l'a ſſuré de tout cela, mais qu'en pen- e-t-il? Il ſe mocque juſqu'au bout.

[a] Remarque G.

Numquid qui arguit Deum tam facile conquieſcit? Utique qui arguit Deum debet reſpondere ei. *Job. 39. 32.*